Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION: 1809, 6ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone [illegible]
REDACTION:—[illegible]
ABONNEMENT:
Un an, Canada [illegible]
" " Etats-Unis [illegible]
" " Europe [illegible]

J.-N. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 29 mai, 1929 — No 12

FRANCO - CANADIENS, DEBOUT!

Notre devoir est tout tracé!

C'est à l'unanimité que les membres de l'Exécutif de l'A.C.F.C. ont décidé de lancer l'appel qui paraît en tête de ce numéro du "Patriote".

Tous ne sont pas libéraux, mais tous sont Canadiens français et ont à proclamer bien haut que le groupe tout entier, sans une seule exception, doit voter contre un parti politique, qui depuis six mois nous attaque et nous insulte.

Les conservateurs auraient pu livrer une belle et intéressante bataille. Ils ont préféré soulever les passions populaires contre nous, et lancer le cri de race.

Ils auraient pu faire appel à l'intelligence des électeurs et leur présenter un programme constructif. Ils ont préféré remuer de la boue et se servir des calomnies d'un Maloney, d'un Blanchette et d'une sorte défroqués.

En cette attitude, indigne d'un grand parti, ils nous ont tracé notre devoir. Un devoir clair, précis, impératif. Celui de voter pour les candidats libéraux dans tous les comtés. Agir autrement serait une trahison.

Anderson, il est vrai, au fur et à mesure qu'approche la date des élections, se montre de plus en plus réservé. A Saskatoon, il déclarait qu'il était opposé à l'enseignement par les religieuses dans les écoles publiques, la question de langue n'était pas directement en jeu dans cette élection.

Mais son plus bruyant lieutenant, le trop célèbre Bryant, l'homme que Régina a absolument refusé d'élire et qui est allé se réchauffer à Lumsden est plus expansif que son chef. Dans sa campagne électorale, il montre le gouvernement libéral dominé par l'Eglise de Rome et se préparant à faire envahir la Saskatchewan par une armée d'habitants de Québec—250,000, pour être précis. Bryant les a comptés. Ce sera la domination des "Frenchmen" dans cette province, la disparition de l'élément britannique. Voilà le genre de campagne auquel s'abaisse le vice-président du parti conservateur dans cette province et avec lui plusieurs des orateurs du parti.

Pourquoi, ajoute-t-il, l'enseignement du français est-il permis dans cette province, alors que l'enseignement des autres langues est interdit? Les Canadiens français n'ont aucun droit de plus que les Allemands, les Galiciens et les autres races. Ils sont moins nombreux qu'eux, mais le gouvernement est sous leur domination.

Anderson affirme que la question des langues n'est pas en jeu, mais son vice-président en fait l'article principal de son programme sans que son chef fasse entendre la plus petite protestation. Bien plus, Bryant est connu depuis longtemps, depuis la fameuse Convention de 1918. Son nom est un drapeau pour les fanatiques d'une seule langue, d'un seul drapeau. De cet homme on fait le vice-président du parti conservateur dans cette province en nous disant que la question des langues n'est pas en jeu—Nous prend-on pour des imbéciles?

Et le fameux journal de Régina qui dirige la lutte pour l'opposition, l'organe officiel du parti dans la province, celui qui tous les jours encense Anderson, et chante ses louanges, quelle attitude a-t-il vis-à-vis de nous? Voulez-vous le savoir? C'est instructif autant qu'écoeurant. Jamais encore dans notre province on était descendu si bas dans les luttes politiques. Dans un article éditorial du 23 mai, il affirme que quatre petits protestants de Gravelbourg, qui sont obligés de fréquenter l'école tenue par les soeurs, furent renvoyés chez eux avec des crucifix autour du cou, parce que c'était le seul moyen d'être sauvé.

Un autre parent protestant se plaint d'avoir trouvé son enfant dans une chambre noire avec une image de la Sainte Vierge, faisant le signe de la Croix et répétant les prières que les soeurs lui avaient apprises dans une frayeur religieuse intense. Le journal ajoute que des centaines de cas peuvent être cités.

Oh non! il ne fait pas de fanatisme le "Star de Régina". Au contraire on se demande au moins comment des personnes apparemment sensées peuvent croire des choses semblables.

Dans son numéro du 22 mai, le même journal cite un autre journal. "On est prudent au "Star de Régina." En cas de démenti toujours possible quand on avance des faussetés, on se cache derrière d'autres—Le "Star" dit donc que dans le district Régina, paroisse d'Albertville, une petite minorité catholique, à peine 13 ou 14 familles en tout, s'emparèrent de l'école et immédiatement ils engagèrent un maître qu'ils firent venir de Québec et qui parlait à peine un mot d'anglais, pendant que sur le mur, à la place d'honneur, on installait une image de la Sainte Vierge devant laquelle tous les enfants devaient s'incliner. Ce sont des choses que vous ne savez pas, vous les gens d'Albertville, vous n'en avez jamais entendu parler. Eh bien! au "Star de Régina" on le sait. Les instituteurs de Québec, avant d'obtenir un échange de diplômes leur permettant d'enseigner ici, doivent passer un examen anglais très sévère. Beaucoup sont refusés. Mais il faut croire que celui de Régin avait endormi l'examinateur. Il ne parlait pas un mot d'anglais. Il réussit quand même ses examens oraux et écrits dans cette langue. Il y a là un mystère qu'après les élections le "Star" fera bien d'éclaircir. Qui sait s'il n'y trouvera pas un autre scandale. Une preuve frappante de la toute puissance des "Frenchmen" sur ce pauvre gouvernement de Régina.

Dans un numéro du 20 mai, le même journal écrit: "Cela ne justifie pas le gouvernement d'obliger les enfants allemands, ruthènes, norvégiens, suédois, islandais, danois, hongrois, roumains et russes à apprendre le français, quand c'est de l'anglais dont ils ont besoin ici."

Oh non! La question des langues n'est pas en jeu dans cette élection, n'est-ce pas M. Anderson? Mais alors faites donc taire votre journal officiel. Si vous êtes le leader, faites-vous écouter. Si vous ne l'êtes pas démissionnez et faites-vous le chevalier servant de Bryant et du "Star."

Le même journal, dans le même numéro, met en cause Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, et essaie de soulever contre nous les populations d'Europe, auxquelles la législature, en 1918, enleva le droit d'enseigner leur langue. C'est la plus basse, la plus sale, la plus écoeurante campagne qui ait jamais été faite ici. Pour l'honneur de la tradition anglo-saxonne, nous espérons que nos amis anglais verront toute la fausseté des accusations du "Star". Nous comptons sur leur esprit de justice et sur leur clairvoyance pour rejeter le 6 juin Anderson et tous ses candidats. Le parti progressiste, comme parti, ne s'est pas rendu coupable des mêmes calomnies. Cependant plusieurs de ses candidats et notamment celui du comté de Saskat-

---

Nous ne faisons pas de politique, vous le savez. Jamais nous n'avons donné une direction électorale quelconque à nos Franco-Canadiens. Nous ne sommes liés à aucun parti.

Notre organisation compte des libéraux, des conservateurs, des progressistes. Ces trois éléments sont représentés dans notre exécutif.

L'unique but de notre association est de protéger et de défendre les droits de notre langue et de notre foi.

Mais, lorsque dans des luttes politiques, à la veille d'une élection, des groupes d'hommes, mal intentionnés vis-à-vis de l'Eglise Catholique et de notre race, nous attaquent violemment dans les journaux et dans des conférences et ne soutiennent un certain parti qu'à condition que ses chefs, s'ils arrivaient au pouvoir, exécutent leur programme hostile à tout ce que nous avons de plus cher, nous croyons qu'il est de notre devoir de vous crier:

Franco-Canadiens, debout! Vous savez quels sont nos insulteurs! A votre bulletin de vote de leur donner la réponse!

Personne n'a le droit de se désintéresser de la lutte. Personne n'a le droit de s'abstenir. Ce serait une lâcheté.

Que les mères de familles et les jeunes filles, en âge de voter, s'unissent à leurs maris et à leurs frères pour prouver à ces vils calomniateurs qu'on ne nous attaque pas impunément.

Franco-Canadiens, Debout!

L'Exécutif de l'A.C.F.C.

Par son président: Raymond Denis

et son secrétaire général: Dr Laurent Roy.

Une campagne désastreuse

(Traduit du "Star-Phoenix" de Saskatoon, 20 mai 1929)

Le trait le plus saillant des attaques du parti conservateur contre le gouvernement de la Saskatchewan, c'est leur tendance à semer la division. N'ayant aucun reproche sérieux à faire à la politique générale du gouvernement, ni de programme bien défini à offrir eux-mêmes, les conservateurs en sont réduits à pêcher dans les eaux troubles du fanatisme de race et de religion, pour en retirer l'appui dont ils sentent le besoin.

C'est est une chose pénible à dire d'un parti politique quelconque, mais la vérité nous force à le dire de l'opposition officielle en Saskatchewan, en ce moment.

Il va sans dire que les principaux orateurs du parti conservateur ne s'attaquent ouvertement à aucune religion ni à aucune nationalité. Ils ne sont pas si malhabiles que ça. Mais il est évident qu'ils comptent réussir aux polls, grâce surtout aux préjugés que les Ku Klux Klan ont pu exploiter à leur profit dans cette province. Les succès financiers des exploiteurs de haine et de préjugés ont été une inspiration pour les conservateurs. Ils se sont dit que le succès politique pourrait être obtenu par les mêmes moyens.

La signification de la campagne oppositionniste, le point sinistre qu'elle constitue pour le bien-être et le progrès de la province s'échapperont pas aux électeurs de la classe agricole qui contrôlent les élections en Saskatchewan.

La province a une population de 850,000 habitants d'origines et de croyances diverses. Il y a une minorité de 55 pour cent, d'origine non britannique. Il y a une minorité catholique romaine de 20 pour cent. Dans une nation ainsi constituée, il est besoin de beaucoup de tact, de bienveillance et de tolérance. C'est grâce à l'usage des procédés pacifiques suggérés par ces vertus, et à une sage législation que la province a fait des progrès depuis 1905. Les citoyens d'origines étrangères, tout en enrichissant la vie provinciale des arts et métiers apportés des vieux pays, ont vite appris les méthodes sociales et politiques de la majorité de langue anglaise. Si quelques-uns tiennent encore à leur idiome, leurs enfants apprennent tous l'anglais dans les écoles. Selon l'acte de la constitution de la Saskatchewan, les minorités religieuses ont le droit d'avoir leurs écoles séparées, mais toutes les écoles sont sous la surveillance du ministère de l'Education. En conséquence, la Saskatchewan a un niveau d'instruction et de connaissance de la langue anglaise égal à celui de l'Ontario, la plus britannique des provinces.

C'est ce qui explique en partie le succès de l'esprit coopératif dans notre province. Le Cartel de blé est la plus grande coopérative agricole au monde, et elle recrute ses membres parmi toutes les races de la province. On peut dire la même chose des Fermiers-Unis de la Saskatchewan, la plus forte organisation du genre dans le Dominion. Pour organiser les coopératives de commerce en gros provinciale, le support de tous les groupes nationaux parmi les fermiers sera nécessaire.

Or, une campagne politique basée sur l'appel aux préjugés de race est une menace pour le mouvement coopératif en Saskatchewan, et c'est actuellement la sorte de campagne qui se poursuit contre le gouvernement. Le Dr Anderson peut être de bonne foi (honnête) dans ses opinions sur la question des écoles, mais il travaille contre l'intérêt public, quand il se sert de quelques disputes religieuses isolées, sans importance, qui peuvent être réglées à l'amiable par les intéressés, pour en faire une question provinciale. Personnellement le Dr Anderson est peut-être exempt de préjugés et d'amertume, mais il est appuyé par des gens dont l'esprit est formé par le fanatisme sectaire et l'espèce de patriotisme qui est le dernier refuge de la canaille. S'il arrivait au pouvoir, il subirait de ces gens-là une pression qui pourrait le mener à un désastre.

On ne peut imaginer qu'il ait le support de la majorité des électeurs. Les agriculteurs en particulier, qui ont besoin de l'harmonie pour réussir dans leurs entreprises, doivent apercevoir le caractère désastreux d'une campagne qui est capable de diviser la population des différentes races et religions en groupes hostiles luttant les uns contre les autres."

Nous ne pouvons qu'applaudir à cet article si digne par la hauteur de ses vues et sa modération. Venant d'un journal qui n'est pas de notre langue ni de notre foi, il n'en a que plus de force. Il s'adresse non à l'esprit de parti de ses lecteurs, mais à leur gros bon sens, lequel condamne toute manoeuvre qui tend à semer la division parmi les divers éléments de notre population. La langue et la religion sont deux choses sacrées, qu'aucun parti politique n'a le droit de traîner dans une lutte électorale. Celui qui s'abaisse à pareille tactique mérite de recevoir une bonne rebuffade, le jour de la votation.

toon se sont solidarisés avec nos pires adversaires sur cette question de l'enseignement du français.

De plus un certain nombre d'entre eux, ainsi que la plupart des prétendus indépendants sont en réalité des conservateurs déguisés. Nous devons voter contre eux comme nous devons voter contre les candidats d'Anderson.

Le parti conservateur a une brillante histoire. Dans notre province, il compte quelques hommes aux idées larges, mais ils sont actuellement sans influence dans les conseils du parti. Dans le Manitoba, ce sont les conservateurs qui longtemps se firent nos défenseurs. Dans l'Ontario, ce sont les conservateurs qui ont aboli le règlement XVII. Dans le N. Brunswick, ce sont encore les conservateurs, qui un temps eurent l'idée de rendre justice aux nôtres. Pourquoi faut-il que dans notre province ils se soient laissé dominer par de tels éléments auxquels la vue d'une cornette de bonne soeur ou le son d'une syllabe française cause des crises d'hystérie.

C'est une attitude malheureuse et profondément regrettable. Elle a pour résultat de diviser profondément la province et d'engendrer des haines qui ne sont pas près de s'éteindre. Pour nous, notre devoir est tout tracé. Quel que soient nos opinions politiques, nous devons voter pour le gouvernement, c'est-à-dire contre la poignée de diffamateurs qui attaquent tout ce que nous aimons, tout ce que nous respectons.

Toute autre attitude serait indigne de nous. N'attendons pas qu'on vienne nous chercher. N'allons pas voter écrasé à regret. Mais tous courons au bureau de votation pour y répondre avec ensemble à ceux qui veulent faire disparaître l'enseignement du français dans nos écoles.

Raymond Denis, président de l'A.C.F.C.

Incendie à Rosthern

Un incendie s'est déclaré dimanche matin à la boucherie de M. Morrison, et de là, s'est attaqué à trois magasins, qu'il a réduits en cendres. Les pertes se chiffrent à [illegible].

Aux électeurs de Rosthern

Le sort du gouvernement libéral de l'hon. J. Gardiner sera décidé le 6 juin. Pour les électeurs catholiques de langue française, il n'y a peut-être pas eu dans l'histoire de la province de moment plus critique. Leurs droits au libre enseignement de leur langue et à la jouissance des privilèges garantis par la Constitution sont en jeu, aussi est-ce leur devoir de se rendre aux bureaux de votation le jour du 6 juin et de manifester par leur vote leur condamnation des tactiques méprisables du parti conservateur dans cette campagne.

Les chefs de ce parti n'ont pas hésité à ravaler le grave problème de l'éducation au niveau des questions de race et de religion dans l'espoir de renverser le régime Gardiner, auquel ils ne peuvent rien reprocher dans son administration.

En face de semblables attaques, les ministres et les députés du gouvernement ont pris courageusement la défense des droits des minorités visées et ils sont prêts à mettre l'existence même du gouvernement en jeu, afin de maintenir pour tous les citoyens de notre province le droit à la langue maternelle et à leur religion. Avec l'aide d'insulteurs soudoyés, l'opposition poursuit une campagne de dénigrement contre le lieutenant catholique et le seul ministre de notre lieu, le Dr J.-M. Uhrich, d'origine non britannique, qu'ils dénoncent comme "une menace pour le Canada."

Depuis de longues années, le Dr Uhrich a rendu de grands services à son comté et à la province. Il a conquis l'estime et la confiance de tous, sans distinction de race ni de croyance, comme le prouvent les électeurs par acclamation qu'il a reçu jusqu'ici. La manière dont il administre le département de la Santé a attaché à lui de ses adversaires, le Dr Tran, chef des progressistes, le témoignage que: "Si tous les départements étaient aussi bien que celui de la Santé, on ne le trouverait pas dans l'opposition." En dépit de cet aveu, et bien que les conservateurs n'aient aucun espoir de battre le Dr Uhrich, ils ont quand même décidé de lui faire la lutte dans son comté de Rosthern. Lui feraient-ils de l'opposition si le Dr Uhrich n'était ni catholique ni de race étrangère?

Aussi dans la campagne actuelle, le devoir des Franco-Canadiens est tout tracé: voter pour l'hon. Dr Uhrich et contre les fanatiques qui nous menacent dans ce qui nous avons de plus cher, ce que veulent ces fanatiques, c'est battre l'Eglise de Rome qui cherche à dominer le pays et battre les "French", dont la langue menace de remplacer l'anglais dans certaines écoles.

Il n'est pas question pour nous dans la présente élection de parti politique, il s'agit de voter en bloc pour ceux qui respectent nos droits et contre ceux qui nous insultent. Il s'agit d'écraser une fois pour toutes l'esprit de bigoterie et d'intolérance qui est le pire ennemi de la paix et du progrès dans notre chère patrie.

Québec gagne le concours d'éloquence

Pour la première fois la province de Québec était représentée au récent concours oratoire tenu à Toronto et elle a décroché la palme. Roch Pinard, élève du Séminaire de Joliette, est arrivé premier sur sept concurrents, représentant des sept des provinces du Canada. La seconde place a été accordée à Léo Hamelin, de Walkerville, qui n'habite le Canada que depuis six ans, et une élève du couvent de Saint-Adolphe, Mlle Madeleine Brunet se classa troisième.

Les trois vainqueurs sont des élèves d'institutions catholiques. Un jeune Manitobain avait fait ses études primaires dans une institution religieuse de Montréal.

Deux, le jeune Picard et Mlle Brunet, parlèrent en français devant un jury en grande majorité sinon totalement anglais et cela ne les empêcha pas de remporter la victoire sur des concurrents anglophones. Pour nous l'événement n'a rien d'étonnant, nous savons que l'enseignement catholique est le plus propre à mettre en valeur les facultés de l'enfant, et que de plus le génie de la langue française, par sa clarté, sa logique, le prépare à bâtir ses discours face éloquemment. Mais ce doit être une nouvelle surprise pour ceux qui sont accoutumés à regarder de haut cette vieille province de Québec, "priest ridden" et ne parlant que le patois.

Nous sommes fiers de pouvoir leur opposer des arguments comme celui que viennent de nous fournir pour la centaine fois, M. Roch Pinard et Mlle Madeleine Brunet.

Les concurrents avaient à choisir entre quatre sujets: "Le Canada parmi les nations", "la population du Canada", "le problème économique du Canada."

M. Roch Pinard, le champion national, ira donc représenter son pays au concours oratoire international à Washington le 26 octobre, et recevra une bourse de voyage qui lui permettra cet été de faire une tournée en Europe, à titre d'invité des journaux et des comités des provinces qui président à cette entreprise instructive et nationale.

Sir William Mulock, juge en chef de l'Ontario, présidait au concours.

Les patrons d'honneur de ce concours oratoire sont le premier ministre King et l'hon. R.-B. Bennett, chef conservateur. Le directeur honoraire est le Dr James-L. Hughes.

Les juges, tous bilingues, étaient: sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto; F. Clyde Auld, M. A., LL. B.; J.-T. Thorson, député de Winnipeg; M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal; le professeur Norman Mackenzie, de l'Université de Toronto; J.-D. Falconbridge, doyen de l'école de loi de Osgoode Hall, et M. W.-S. Montgomery.

En Alberta, un jeune Canadien français, André Deschênes, a pris part deux années de suite au concours. Quand verrons-nous représentés ici en Saskatchewan par l'un des nôtres?

La connaissance des langues et le don de l'éloquence sont des aptitudes qu'il faut cultiver pour arriver au succès, et sur ce terrain, nos jeunes de l'Ouest doivent se souvenir qu'ils ont de sûrs concurrents dans les anglophones, qui n'ont peur ni du travail ni de l'effort, témoin l'exemple de Léo Hamelin, jeune émigré, complètement ignorant de l'anglais il y a cinq années, s'est fait valoir par sa connaissance bilingue parfaite. Il montre avec une égale aisance les langues française et anglaise.

Mgr O'Donnell est promu

Rome. — Le Pape vient de nommer Mgr Thomas O'Donnell, de Victoria, C.-A., coadjuteur avec droit de succession, de S. G. Mgr E.-J. McCarthy, archevêque d'Halifax, et de lui conférer le titre d'archevêque de Methymna.

Le sacre de Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes

On nous informe que le sacre de Mgr Basil Ladyka, évêque des Ruthènes du Canada, aura lieu à Edmonton, le 2 juin. Son intronisation se fera à Winnipeg le 24.

Mgr Camille Roy

Ottawa. — Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec, a été élu président de la Conférence nationale des Universités canadiennes, lors du congrès des Universités canadiennes, tenu à Ottawa dernièrement. Il succède au doyen, C.-H. Laing, de l'Université de la Saskatchewan.

Honoré par Rome

Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau investit Chevalier de Saint Grégoire le Grand M. le docteur Zéphirin Gauvreau. Ce dernier a reçu cette récompense pontificale en reconnaissance des services signalés qu'il a rendus à la cause de l'Eglise par ses différentes activités religieuses.

La politique

La session d'Ottawa

"Rubber stamp" — Le commerce de l'alcool — La version du ministre du Revenu — $50,000,000 pour le C. N. R. — Achat des chemins de fer de la Gaspésie

Ottawa. — Cette session sera décidément celle du divorce. Jamais encore on n'en avait tant parlé aux Communes.

Le député de Labelle, M. Bourassa, et quelques autres sont en train de faire éclater d'une façon péremptoire son absurdité [illegible] dans son principe, mais par les embêtements de toutes sortes qu'il provoque au point de vue administratif et par les illogismes et les injustices qu'il introduit dans les lois.

Dernièrement, ces députés montraient le sort misérable des enfants de divorcés devant la loi fédérale. "Quand l'État prend sur ses épaules la responsabilité de briser les liens familiaux, déclara M. Bourassa, il devrait certainement s'occuper aussi de la préservation des membres de ces familles qui, physiquement, moralement, ou légalement, seront incapables de se protéger elles-mêmes. Nous déclarons que tel mariage est dissous. L'homme va où bon lui semble et la femme au gré de ses désirs, et il n'y a rien pour protéger les enfants. Nous nous lavons les mains de toute responsabilité vis-à-vis de ces derniers."

Dans ce cas, au lieu de notre loi fédérale du divorce, l'État fédéral brise réellement le lien matrimonial et il n'a pas le droit de s'occuper des enfants.

Le divorce est l'absurdité et l'injustice incarnée, et ne peut qu'avoir des conséquences désastreuses et injustes.

"RUBBER STAMP"

La majorité de la Chambre a décidé que son rôle doit se borner à ratifier automatiquement, "as a matter of course", les décisions prises par le comité des divorces du Sénat. Ce comité peut commettre des erreurs, des fautes de jugement — comment s'en contentait-il pas, débarrassé qu'il est par sa besogne? — la majorité de la Chambre n'en a cure, et ne se soucie pas de les corriger. Les Communes ne sont pas, en fait, une haute Cour de recours mais une haute Cour de [illegible]. La majorité de la Chambre considère qu'en cette matière les Communes doivent servir, comme disent les Anglais, de "rubber stamp".

LE COMMERCE D'ALCOOL

Des députés de la droite et de la gauche ont parlé de l'exportation des liqueurs alcooliques du Canada aux États-Unis. Au point de vue des États-Unis, c'est de la contrebande. Notre gouvernement fédéral, qui a juridiction en matière de commerce et de navigation, doit-il accorder leur congé à des navires américains ou canadiens prenant dans nos ports des cargaisons d'alcools qu'ils destinent à des ports américains? Notre gouvernement fédéral ne doit-il pas au contraire refuser le congé de partance à ces navires de façon à aider le gouvernement des États-Unis à mettre en vigueur chez lui la loi Volstead et le dix-huitième amendement?

LA VERSION DU MINISTRE DU REVENU

M. Euler dit qu'il est tout disposé à prendre en considération les demandes faites par les amis de la tempérance et par les tenants de la prohibition. Cependant, il doit tenir compte également de l'opinion de ceux-ci [illegible] qui veulent la liberté du commerce et considèrent que le Canada n'a pas à s'occuper de la mise à exécution des lois particulières à un autre pays.

Dans tous les États-Unis, c'est le régime sec; par contre, sept des neuf provinces canadiennes permettent le commerce des alcools. Le gouvernement canadien pourrait prendre toutes les mesures imaginables, il ne pourra jamais empêcher l'exportation de l'alcool aux États-Unis. Il est inutile de vouloir se leurrer à ce sujet.

Pendant la guerre, le Canada a connu le régime sec et les États-Unis ne l'avaient pas encore. L'alcool venait des États-Unis au Canada. C'est maintenant le contraire.

Les États-Unis ont demandé au gouvernement canadien de refuser le congé en partance aux navires qui ont pris des cargaisons d'alcool destinées à des ports américains. Une conférence a eu lieu à ce sujet, à Ottawa, en janvier dernier. Le gouvernement canadien n'a pas jugé à propos d'acquiescer à cette demande.

Mais déjà le gouvernement canadien, pour être agréable au gouvernement de la République du sud, a consenti dès 1924, à signaler aux autorités douanières américaines, tout navire qui prendrait au Canada une cargaison d'alcool destinée aux États-Unis. Le Canada est [illegible] à cet accord.

Bien plus, pour l'alcool fabriqué au Canada et qui est exporté, notre gouvernement ne le frappe pas généralement du droit d'accise qui est cependant exigé pour l'alcool qui est destiné aux États-Unis. [illegible] les douanes canadiennes sont tenues très vigilantes pour ne plus permettre qu'un navire parte avec un connaissement pour le Mexique, pour la Chine ou pour Cuba quand sa véritable destination est un port des États-Unis. Un navire qui déclare une cargaison d'alcool canadien à destination du Mexique [illegible] pour Détroit.

Il n'y a cependant que les petits navires qui transportent ainsi des alcools aux États-Unis, mais des navires américains. Ces navires sont [illegible] dans la proportion de presque cent pour cent.

Nous n'en faisons [illegible] qui dépend des seules autorités de la marine [illegible] de moins de cinq tonnes n'a pas besoin de congé de partance. Le Canada, pour tous ses navires, exige un congé de partance. Si les États-Unis adoptaient la même règle, bien des difficultés disparaîtraient.

Il n'y a plus guère, M. Euler a rendu visite par lui-même comment les choses se passent. Il est monté à bord d'un de ces navires américains qui transportent des alcools entre Windsor et Détroit. Les contrebandiers déchargent leurs cargaisons d'alcool sans être le moins du monde dérangés par la [illegible] [illegible] de chaque départ.

$50,000,000 POUR LE SYSTÈME DU C. N. R. A MONTRÉAL

Le comité de la Chambre des Communes a accepté le bill de $50,000,000 pour l'amélioration des voies terminales du Canadien National à Montréal.

ACHAT DES CHEMINS DE FER GASPÉSIENS

Au comité des chemins de fer du Sénat, on a adopté le bill des chemins de fer gaspésiens par le Canadien National. Ce bill a été présenté par M. Geo.-P. Graham, sénateur [illegible], M. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé, et M. [illegible], député de Bonaventure, [illegible] et de M. Raul, avocat des Chemins de fer Nationaux. [illegible] l'étude le bill était adopté et sera soumis au Sénat où il sera lu en troisième lecture.

On peut dire dès maintenant que la transaction est conclue.

Le droit de grève

LE SÉNATEUR RAOUL DANDURAND NIE LE DROIT DE GRÈVE AUX FONCTIONNAIRES DES SERVICES PUBLICS.

Ottawa. — A propos de la seconde lecture du bill rajustant les salaires des postiers qui ont fait la grève de Winnipeg en 1919, le sénateur Dandurand a fait quelques commentaires. Il a admis le droit de grève en faveur des unions ouvrières ordinaires, mais il a nié ce droit aux fonctionnaires des services publics. Par exemple, les hommes de police ne sauraient avoir droit de grève, pas plus que les employés de l'État. Seulement, les postiers qui ont fait la grève de sympathie, en 1919, ont été fortement punis depuis, parce que des grèves de familles, de mères [illegible] ont dû se sentir d'une vive [illegible] de quelques cents dollars à leurs revenus annuels. Depuis, les mesures postales ont constamment demandé au gouvernement de corriger les anomalies qui durent à propos de leurs camarades de Winnipeg.

— Les commandes de Winnipeg peuvent-ils de même? demande le sénateur Gordon.

— Ils sont en quantité négligeable, répond le sénateur Dandurand.

Le sénateur [illegible], qui était ministre du travail quand la grève de Winnipeg eut lieu a expliqué la situation. Plusieurs sénateurs conservateurs ont soutenu que le gouvernement ne devrait jamais pardonner une grève de la nature de celle de 1919 à Winnipeg. M. Willoughby a dit que le bill récompensait la subversion.

Le sénateur Lewis a appuyé le bill. Le sénateur Gordon a suggéré de le retirer, de payer les salaires réguliers et de distribuer les $125,000 aux postiers qui sont restés fidèles à leur travail.

Le bill a passé ensuite en deuxième lecture et a été renvoyé devant le comité du Sénat.

Convention postale

Paris. — La convention postale entre la France et le Canada a été signée dans le bureau de M. Aristide Briand, par MM. Briand et Germain Martin, sous-secrétaire des postes et télégraphes pour la France. Elle avait déjà été signée pour le Canada par S. E. M. Philippe Roy et M. [illegible], sous-ministre des postes.

Les taux du Canada en France seront les mêmes que ceux du Canada au [illegible], soit de deux sous. [illegible] De France au Canada les taux seront réduits de moitié. Ces taux sont mis en force immédiatement.

D'après l'entente signée le 23 courant à Paris entre les gouvernements du Canada et de la France, le tarif sera le même que celui qui existe entre notre pays et la Grande-Bretagne, et il n'en coûtera à l'avenir que deux sous pour affranchir une lettre adressée en France.

Prorogation de la session du Manitoba

Winnipeg. — La Chambre a été prorogée avec le cérémonial habituel en présence d'une nombreuse foule de spectateurs. Avant de prononcer la clôture officielle, le lieutenant-gouverneur a donné l'approbation royale à 22 bills adoptés dans la dernière partie de la session. Nos députés ont siégé pendant 52 jours. Ils ont étudié 124 bills, dont 118 ont passé dans la législation.

Election partielle

Winnipeg. — La date de l'élection partielle du comté de Morris, rendue nécessaire par la nomination de M. W.-R. Clubb, comme ministre des travaux publics, a été fixée au 19 juin. Les nominations seront fermées le 30 mai, mais jusqu'ici aucun autre candidat n'est en vue.

M. Clubb avait démissionné de son ministère à la suite des révélations faites au sujet de l'achat par lui d'actions de la Winnipeg Electric. Il a été de nouveau nommé après deux rapports de la commission royale l'exonérant de malhonnêteté dans cette affaire.

La FAIBLESSE, le FLEAU de la FEMME MODERNE

PILULES ROUGES

ASSURENT des FORCES aux MÈRES et aux ENFANTS

"Quelques mois avant la naissance de mon premier bébé, j'ai pris les Pilules Rouges [illegible] [illegible] Les Pilules Rouges m'ont guéri complètement depuis. À chaque nouvelle maternité j'en fait usage pendant quelque temps et chaque fois je me sens [illegible] ma santé [illegible]." Mme J. Constance, 24, Dieudi, Montréal.

Au point de vue de sa SANTÉ, de son BIEN-ÊTRE, surtout au point de vue des ENFANTS qui NAITRONT d'ELLE, la femme qui n'a pu se protéger contre les atteintes de l'ÉPUISEMENT, doit prendre les moyens de combattre sa FAIBLESSE et les DÉSORDRES INTIMES qui l'atteignent. Les Pilules ROUGES sont bien vraiment le remède qu'il lui faut pour ENRICHIR son SANG et TONIFIER son SYSTÈME comme il convient. Les Pilules ROUGES sont recommandées dans tous les cas de—

Faiblesse	Troubles d'estomac	Irrégularités	Déplacement
Pauvreté du sang	Troubles nerveux	Douleurs périodiques	Troubles du retour d'âge

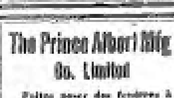
CONSULTATIONS MÉDICALES.—[illegible]

Pilules ROUGES partout au prix de 50c la boîte ou 3 pour $1.25.

Protégez-vous en exigeant les Pilules Rouges

[illegible]

LA PLUPART des gens se fient aux pastilles Aspirin pour se débarrasser le plus vite possible d'un état de rhume. [illegible] [illegible] le rhumatisme, ni même les rhumatismes? [illegible] [illegible] Dans chaque paquet d'Aspirin, vous trouverez des instructions [illegible] [illegible] [illegible] beaucoup de souffrances inutiles.



ASPIRIN

Marque de commerce enregistrée au Canada

Les réclamations de guerre seront payées en entier avec les intérêts

Toronto. — Une dépêche spéciale au "Globe" de son correspondant d'Ottawa, dit: Le gouvernement a décidé de payer en entier les réclamations pour réparations de guerre, avec intérêts. Le bill est maintenant en train d'être révisé. Les paiements devront se faire [illegible] à tous ceux dont les réclamations ont été reconnues par le commissaire. La prorogation aura lieu le 8 juin.

Le budget de la France

Paris. — A la rentrée des Chambres, le cabinet a été maintenu par un vote de confiance de 320 contre 282. Le budget de 1929 laisse prévoir une augmentation de 3,000,000 de francs. Les contribuables seront soulagés, au montant de 1,200,000,000 de francs [illegible].

Les activités du C.N.R.

Winnipeg. — Afin de rencontrer de nombreux besoins de la circulation dans l'Ouest canadien, le Canadien National projette en cette région de grands travaux.

Sept des douze embranchements dont la construction a été autorisée par le Parlement en 1927 sont maintenant en exploitation. Les contrats pour le régalage de 500 milles de nouveaux embranchements ont été déjà autorisés. L'on s'attend à ce que la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson soit si avancée à l'automne, que les trains pourront y circuler. Les travaux se poursuivent rapidement.

Au cours de cette année, le chemin de fer transportera dans l'Ouest 4,725,000 verges cubes de ballast et de terre.

Les travaux du nouvel hôtel de Vancouver avancent et l'on commencera de travailler à l'hôtel de Saskatoon. Des agrandissements sont aussi prévus à Jasper Park Lodge, Minaki Lodge et Grand Beach.

La nouvelle usine Ford à Dagenham

Londres. — Edsel Ford, fils du manufacturier d'automobiles multimillionnaire, a enlevé la première motte de terre sur le site de la nouvelle usine Ford à Dagenham, Essex. Il y a eu tant de force qu'il a plié la pelle d'argent dont il se servait dans son travail. Il a dû la redresser pour continuer.

L'usine coûtera 25 millions de dollars et sa construction durera trente mois. Une ville nouvelle surgira autour de l'usine. On croit que ce sera un nouveau Détroit.

La compagnie se propose de manufacturer 200,000 automobiles par année et de fournir des automobiles et des pièces de rechange à tout le continent. La nouvelle entreprise a prévu la construction d'un incinérateur qui transformera les milliers de tonnes de déchets de la ville de Londres en électricité. Les districts environnants pourront acheter le surplus d'électricité à prix réduits, ce qui abaissera le coût de l'opération de l'usine.

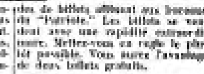
On pourra se marier à quatorze ans en Italie

Rome. — Le premier ministre Mussolini a fait adopter une loi par laquelle l'âge du mariage légal en Italie sera de 16 ans au lieu de 18 pour le mari et de 14 ans au lieu de 15 pour la femme.



Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



Dépêchez-vous!

La journée artistique du "Patriote" s'annonce très bien. Nous recevons des nouvelles de partout. Nous ne recevons que félicitations, qu'approbations. L'idée est excellente, nous dit-on. Ca fera beaucoup de bien".

Nous sommes heureux de constater que les différents organisateurs font bonne besogne dans chaque district. Continuez! C'est pour le journal votre organe, notre moyen de survivance.

Nous devons avertir ceux qui désirent assister aux concerts. S'ils tiennent à avoir une bonne place, il leur faut se hâter, car les demandes de billets affluent aux bureaux du "Patriote." Les billets se vendent avec une rapidité extraordinaire. Mettez-vous en règle le plus tôt possible. Vous aurez l'avantage de deux billets gratuits.

Ne manquez pas une chance pareille d'assister à si peu de frais aux magnifiques concerts que nous donnera M. Charles Marchand, célèbre folkloriste canadien, qui a remporté des succès extraordinaires partout où il est passé.

Donc, hâtez-vous! Mettez-vous en règle! Autrement votre place sera prise!

EVANGILE

LA PASSION DE N.-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

(S. M., XXVIII, 8-10; S. M. XVI, 9.)

Jésus était donc ressuscité au matin du jour qui suivait le sabbat, et sa première apparition avait été pour Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons.

Or, pendant que les saintes femmes retournaient à Jérusalem, pour dire aux Disciples ce qu'elles avaient vu, voilà que soudain Jésus se présenta devant elles:

"Je vous salue!" dit-il.

Aussitôt elles tombent à ses pieds, les embrassent et l'adorent.

"Ne craignez pas! ajouta Jésus; mais allez dire à mes frères qu'ils se rendent en Galilée (1): là ils me verront."

(1) La ville de Jérusalem, trop resserrée dans ses remparts, ne pouvait contenir la multitude des pèlerins qui se rendaient chaque année aux principales solennités du temple. C'est pourquoi l'on avait assigné dans les environs de la Ville sainte, une contrée à chaque province; cette contrée portait le nom de la province. Les Galiléens campaient au nord du Mont des Oliviers, et ce lieu s'appelait Galilée.

Les religieuses françaises en Mésopotamie

Une dépêche annonce que la supérieure générale de religieuses françaises en visite à Bagdad, pour faire l'inspection des hôpitaux et des écoles dirigées par ses soeurs, fut reçue par une délégation des plus hauts dignitaires du pays. Un vieillard majestueux, chef de la délégation, lui dit: "Nous avons tenu à vous saluer au moment où vous entrez dans notre cité, vous qui avez contribué à sa prospérité par tant d'oeuvres utiles." Ces religieuses françaises soignent les corps et relèvent les âmes: dans les hôpitaux; dans les écoles de Bagdad et de Mossoul, elles enseignent le français, l'anglais et l'arabe à des milliers d'enfants chrétiens, musulmans, juifs et jacobites. Les musulmans leur confient leurs jeunes filles par centaines, pour apprendre à coudre, tailler et broder.

Là, comme ailleurs, comme dans notre province, ces humbles soeurs remportent des succès. [illegible] celui de cette représentation du chef-d'oeuvre de Racine, Esther, jouée par des élèves de races orientales devant l'élite de Bagdad, qui se croyait à la Comédie Française et qui ne savait assez manifester son admiration et sa reconnaissance aux maîtresses de ces enfants.

Les religieuses enseignent la morale: morale pratique, civique, l'amour de la patrie, l'amour de Dieu. Les Musulmans sont touchés de cet enseignement large, élevé. Ma fille, disait un père, apprend tout ce que j'apprécie des religieuses. Voilà comment sont estimées et honorées des religieuses de notre langue dans l'Irak par les Juifs et les Musulmans, tandis que chez nous, en Saskatchewan, des fanatiques aveugles leur lancent l'injure et voudraient les chasser de nos écoles. C'est à se demander si les Turcs ne sont pas ici et les gens civilisés là-bas.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - adapté de La Fatine

Nouvelles religieuses

S. S. Pie XI ne sortira pas du Vatican le 30 mai

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano" a annoncé que S. S. Pie XI ne ferait pas sa première sortie du Vatican le 30 mai, comme projeté; elle a été remise à une date indéterminée.

La raison donnée pour ce retard par le journal est l'impossibilité physique de ratifier le traité du Latran pour la fin du mois. Une autre considération est le temps requis pour organiser une procession eucharistique avec l'éclat convenable.

Les fidèles ont [illegible] cette nouvelle qui sera accueillie avec [illegible] le monde catholique.

Calles

Quelques jours après la fin de la dernière rébellion mexicaine, étouffée cette fois-ci par Calles et les amis du président Portes Gil, on annonce que l'ancien président va quitter le Mexique et s'en aller vivre en Europe, où il s'établirait à Paris, selon les dépêches. Cela veut dire que, sa fortune faite, Calles quitte son pays à cause de la crise qu'il croit devoir y éclater un de ces jours, — car on ne tyrannise pas indéfiniment toute une partie d'un peuple livré aux soulèvements. On ne sait, à ce qu'il paraît cependant, l'ancien président mexicain eu à [illegible] de vivre parmi les rebelles et il prévoit que le régime dictatorial dont il a été l'un des plus durs appuis, devra s'écrouler un de ces jours. Calles, après avoir remplacé Obregon dans des circonstances que McCullagh a exposées dans son livre "Red Mexico", c'est pendant tout son règne de quatre années, exilé l'un des pires ennemis de l'Eglise catholique dans son pays. C'est sous son règne que les églises ont été fermées, les prêtres et les évêques traqués et chassés, et que des centaines de catholiques ont payé de leur liberté, de leur sang et de leur vie leur attachement à leur foi. Obregon une fois assassiné, — On en remplacement de Calles, il mourut dans de telles circonstances qu'on a accusé celui-ci d'avoir suscité cet attentat — Portes Gil est devenu président sous la tutelle virtuelle du successeur de Madero. La [illegible] actuelle, qu'il a eu à [illegible] les élections présidentielles, au Mexique, en novembre prochain, et que le pays se doit de signaler à Calles qu'il ne peut pas quitter sa patrie. Cette fouille ne traduit certes pas le sentiment de milliers de Mexicains qui voient chez Calles l'un des plus sanguinaires tyrans d'un pays exploité par quelques centaines d'hommes qui se rendent devant rien pour atteindre leur but: déchristianiser le Mexique.

Le "Devoir."

Projet d'unification

Montréal, Caroline Nord. — L'assemblée générale de l'Eglise presbytérienne a approuvé à l'unanimité un projet d'union avec l'Eglise presbytérienne unifiée d'Amérique du Nord.

Le corps du Père de Foucauld

Une caravane, composée de quatre Pères Blancs, est rentrée à El-Goléa vendredi 26 avril avec le corps du saint ermite du Sahara, lequel a été inhumé dans le tombeau qui lui a été préparé dans la grande oasis saharienne.

Mais le coeur séparé de l'ermite de tout le Sahara a été laissé à Tamanrasset, près de la tombe de son fidèle ami, le général Laperrine, mort lui-même non loin de là, en survolant le grand désert. Les Touaregs pourront donc veiller encore au tombeau du Père qui les a tant aimés, et se rappeler ses vertus.

Conversion de noirs

Le premier dimanche de [illegible], à l'église de Sainte-Elisabeth, à Chicago, l'évêque auxiliaire de ce diocèse, a donné la confirmation à 400 nègres, convertis. Il y en avait de tous les âges, de dix ans à soixante-quinze ans. Toutes les classes sociales étaient représentées. On remarquait plusieurs docteurs et d'autres professionnels. Au cours des dernières années, il y a eu, dans cette paroisse, 1,000 conversions de noirs.

Les grands journaux américains ne nous ont pas entretenus de cette oeuvre d'apostolat. Ils préfèrent consacrer leur espace au récit des actes de banditisme qui ont fait à la ville des abattoirs une si triste réputation.

Le bien s'accomplit à Chicago et ceux qui ont eu le bonheur d'assister au grand congrès eucharistique international, tenu en cette ville au mois de juin 1926, savent que la vie catholique y est intense dans ses 240 églises.

Les francs-maçons au Canada

Au Canada, on compte 1,350 loges maçonniques, dont le total des membres, s'élève à 195,144, dit le "Tribune" de Winnipeg. L'augmentation des membres a été l'an dernier, écrit le "London Times" de 5,883. Voici quel est le nombre de loges par provinces: Saskatchewan, 197, Alberta, 148, Colombie Britannique, 115, Manitoba, 103, Nouvelle-Ecosse, 95; Québec, 80, Nouveau-Brunswick, 43, Ile du Prince-Edouard, 16, Ontario, 553. Le nombre des francs-maçons est ainsi réparti dans les diverses provinces: Ontario, 110,549, Québec, 15,699, Colombie, 14,412, Saskatchewan, 13,603, Alberta, 13,935, Manitoba, 11,342, Nouvelle-Ecosse, 9,630, Nouveau-Brunswick, 7,989, Ile du Prince-Edouard, 1,307.

Les effets de la presse sans âme

Louis Veuillot disait déjà de son temps, en parlant de la presse que, [illegible] "a changé le tempérament moral de l'humanité" et a fait des peuples qui entendaient "se hausser tous, non d'une hauteur noble et haute, prompte à céder, d'où résulte la facilité de la chute et l'impossibilité de la guérir, la [illegible] de cette époque présente."

Que dirait-il aujourd'hui, en voyant les épais journaux servant à leurs lecteurs la quotidienne ration de crimes, de scandales, d'accidents et de suicides?

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Les douleurs dans le dos sont complètement disparus

Cet homme de la Colombie Anglaise s'est servi des pilules Dodd pour les reins

Saint Jean-Marie Vianney, patron de tous les curés

Rome. — Sur la demande de S. G. Mgr l'évêque de Belley, demande appuyée par les suppliques d'environ 400 évêques, de toutes les nations du monde, Sa Sainteté le Pape vient de déclarer, par bref solennel, saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, le patron des curés de l'univers entier catholique.

Mgr l'évêque de Belley vient d'é-

Campagne d'Abonnement

REGLEMENT ET ITINERAIRE

[illegible] campagne d'abonnement au "Patriote" pour toute la province de la Saskatchewan, avec le concours de Charles Marchand notre grand chanteur de Folklore et de Louis Bédard chanteur et accompagnateur, qui donneront des concerts aux endroits ci-dessous indiqués dans leur répertoire de chansons canadiennes anciennes et nouvelles, chansons du Folklore, contes, morale, etc.

PRIX D'ENTREE

ENFANTS	$ .50
ENTREE GENERALE	$ .75
BILLETS RESERVES	$1.00

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

Conditions spéciales pour les abonnés:

Tout abonné en règle jusqu'à 1930, aura droit gratuitement à deux billets réservés et [illegible] doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser avant le 15 juin pour la région du sud et le 30 juin pour la région du nord. S'il désirait d'autres billets en [illegible] dans ce cas il devra nous en envoyer le montant.

Pour les nouveaux abonnés

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages que les abonnés anciens; il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelques mois pour que son abonnement échoit en 1930 devra payer [illegible] d'abonnement et tout juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

Abonné à vie ou payé d'avance

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. S'il en désire d'autres il devra les payer au prix indiqué ci-dessus. Les arriérés devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1930 pour faire admettre leur demande de billets.

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENTS:

A partir de maintenant jusqu'à la fin de la tournée nous accordons aux percepteurs la commission de [illegible] les billets donnés gratis, les dépenses de voyage et le salaire donné aux artistes [illegible] cette tournée.

BUT

Campagne d'abonnement sous forme de concerts afin de faire pénétrer "LE PATRIOTE" dans tous les foyers canadiens-français. Voici l'itinéraire que nous suivrons et le nom des places que nous visiterons.

ITINERAIRE

REGION DU SUD

Lundi 17 juin	Bellegarde	Mercredi 26 juin	Willow-Bunch
Mardi 18 juin	Wauchope	Jeudi 27 juin	St-Victor
Mercredi 19 juin	Forget	Vendredi 28 juin	Laflèche
Jeudi 20 juin	Montmartre	Dimanche 30 juin	Gravelbourg
Vendredi 21 juin	Wolseley	Lundi 1er juillet	Coderre
Dimanche 23 juin	St-Hubert	Mardi 2 juillet	Meyronne
Lundi 24 juin	Régina	Mercredi 3 juillet	Ponteix
Mardi 25 juin	Radville	Jeudi 4 juillet	Delmas

REGION DU NORD

Samedi 6 juillet	Saskatoon	Dimanche 14 juillet	Bonnyville
Dimanche 7 juillet	Prud'homme	Lundi 15 juillet	Duck Lake
Lundi 8 juillet	Vonda	Mardi 16 juillet	Debden
Mardi 9 juillet	St-Brieux	Mercredi 17 juillet	Shell River
Mercredi 10 juillet	Zénon Park	Jeudi 18 juillet	Marcelin
Vendredi 12 juillet	Prince-Albert	Vendredi 19 juillet	Delmas
Samedi 13 juillet	Hoey	Dimanche 21 juillet	St-Hippolyte

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'en .... 19...., veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu .... à ....

Nom ....

Adresse ....

Coupon pour les nouveaux abonnés

Veuillez trouver ci-inclus la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....

Nom ....

Adresse ....

Nos abonnés sont priés de faire part de ces avantages à leurs amis non abonnés.

La note gaie

Il y faut du jugement

Quand on a changé d'âmes, quel rôle ingrat, que celui de prêcher la raison, à des gens qui n'en ont pas ou si peu!

Le problème ardu de se conduire soi-même, se complique, alors, de l'écrasante responsabilité des autres, et par le fait même, vous devenez le point de mire de toutes les critiques.

(De cela rien d'étonnant! Une ingratitude crasse n'est-elle pas de monnaie courante?)

Etes-vous sérieux, autoritaire?— vous encourrez la réprobation générale. Vous devenez un tyran honni, un censeur ennuyeux, d'une rigueur outrée.

Etes-vous tolérant? — Votre condescendance risque d'approuver mille sottises; d'encourager les pires extravagances. Votre bonté devient condamnable et coupable, dont chacun abuse.

Si vous usez quelque peu, il est entendu que les gens de bien vous sont la plaie de l'humanité! on vous accuse avec aplomb ... et on n'en fait qu'à sa tête. Abstenez-vous, on appréhende. Cela souvent fait mal.

Etes-vous amie d'une légitime fierté? Vous n'êtes qu'un ambitieux, un présomptueux, que l'hostilité se chargera d'abattre.

Professez-vous une belle indifférence pour les biens périssables de ce bas monde? Vous êtes une nullité, qui cultive, paralyse l'essor des autres, et dans l'insouciance, — un jour ou l'autre, va dissiper la valeur totale.

Votre économie est taxée de mesquinerie, de parcimonie, d'avarice. Etes-vous généreux? Vous prodiguez!

Vous intéressez-vous aux affaires de votre entourage? Vous fourrez votre nez de tout aux voisins. Vous ne vous y intéressez pas? Vous êtes un égoïste fieffé.

Toujours qu'on s'amuse! Le coeur manque vite à l'ouvrage. Travaillez-vous sans relâche? Quelle vie de chien!

Il y a peut-être un moyen terme, un juste milieu ... mais quel est-il, toute liberté et désir de bien faire ce qui peut s'accorder. Mais encore, faut-il, en pleine sérénité de conscience, déterminer ce qui se doit et ne se doit pas faire?

La ligne de démarcation est si ténue! et le moindre écart d'un côté ou de l'autre peut amener des catastrophes!

Garder un juste équilibre suppose tant de tact, un jugement si sûr, une telle finesse de jugement, un si délicat doigté!

Quand je vois l'ordre et la paix régner dans une belle harmonie, là où le travail et les délassements se partagent le temps dans une convivialité sereine, j'en suis toujours émerveillée!

Oh! les plus fins diplomates ne sont pas ceux que l'on pense!

CHIN-CHIN.

Au coin du feu

La mode, la danse et la tuberculose

DES CHIFFRES EFFRAYANTS

Un congrès de médecins américains, spécialistes dans la lutte contre la tuberculose, vient de se tenir à New York.

On y a constaté que la terrible maladie était en progrès, surtout dans les villes, et faisait, parmi les jeunes femmes, des ravages tels qu'elle n'en avait pas encore fait jusqu'alors.

D'éminents praticiens n'ont pas hésité à dénoncer les causes de cette recrudescence du mal. Elles sont dans les cruelles folies de la mode et dans les stupides frénésies de la danse.

L'un d'eux, le docteur Bearkett, a déclaré:

"L'accroissement de la tuberculose chez la femme est dû aux robes légères, et courtes, imposées par la mode actuelle, et au manque de nourriture auquel les femmes s'astreignent pour être minces et sveltes."

Un autre savant, le docteur John A. Smith, a ajouté que les robes courtes et légères n'étaient pas les seules coupables. Le jazz est aussi pour quelque chose dans l'augmentation du nombre des tuberculoses. Quand elles se sont bien trémoussées pendant des heures, les danseuses décolletées jusqu'au ventre et jusqu'aux reins, n'ayant sur le reste du corps qu'une fine étoffe trempée de sueur, se refroidissent facilement. Le lendemain, on commence à tousser, mais on retourne au jazz quand même... Pas pour longtemps. Huit jours après, on est au lit et, quelques mois plus tard, au cimetière.

Une femme doit apprendre

A coudre.
A cuisiner.
A être gentille.
A fuir l'oisiveté.
A se lever matin.
A garder un secret.
A demeurer sereine.
A ne parler qu'à propos.
A ne point être jalouse.
A bien soigner les bébés.
A éviter les commérages.
A maîtriser son caractère.
A ne pas courir les trottoirs.
A avoir grand soin de plaire.
A être la joie de la maison.
A faire le bonheur de son foyer.
A pardonner toujours, sans compter.
A lire autre chose que des romans.
A être bonne, douce et compatissante.
A aimer le prochain pour son mérite.
A être forte, courageuse dans l'adversité.
A être l'appui et la force de son époux.
A le dominer toujours par son exquise douceur.

Soyez certains, qu'avec toutes ces qualités, une femme est à peu près parfaite.

Beauté et bonté

Si beaucoup de gens vous admiraient et vous le disaient, si votre figure est jolie, si votre taille est fine, si votre démarche est imposante, si votre chant est plein d'expression, si votre danse enlève les coeurs... vous êtes encore au-dessous de cinquante actrices qui chargent nos théâtres; vous n'avez là que des mérites qui charment autant que moi le dernier des reins.

Si vous êtes pure, modeste, pieuse, si vous avez du sens, de la douceur, si vous inspirez au seulement si vous craignez d'autres hommages, il n'y a au-dessus de vous que les anges de Dieu et je n'ai pour mon repos à redouter ni les avantages extérieurs d'un autre qui ni l'esprit et même le coeur d'un rival plus distingué. Je trouve en vous une âme satisfaite qui voit le poids de mes torts possibles s'efforce doucement de me rendre meilleur, qui ne demande de vengeance à personne et ne cherche consolation qu'en Dieu.

Louis VEUILLOT.

"Le flirt"

Le "flirt", qui est peut-être un pseudonyme du diable, est au fond une comédie pour valse qui comporte une intrigue ou des intrigues pas trop compliquées, mais aucun dénouement: ni amour, ni mariage, ni rupture, ni [illegible]. Ce serait un sport assez amusant s'il n'y avait parfois des catastrophes. Mais le pire dénouement est que le flirt dégénère assez souvent et un lien sans raison et que deux êtres sont captifs l'un de l'autre, sans vouloir l'avouer, sans se l'avouer peut-être, sans pouvoir s'unir ni se séparer jamais.

Avantages de la famille nombreuse

Une collaboratrice de la "North American Review" accorde à la famille nombreuse certains avantages appréciables.

Les enfants, écrit Margaret Wells, éloignent des clubs de bridge, du jeu de poker, des tournois de golf et des vies mondaines. L'emploi plus raisonnable de son temps est déjà un gain enviable.

Mais il y a plus. Les familles nombreuses, vous aurez à la santé, à la culture et aux nécessités domestiques, sont profitables à la paix et au bonheur. Et, à cela, il convient d'ajouter qu'elles éloignent les gens mariés des cours de divorce. Ce dernier avantage est encore le plus appréciable de tous.

A l'épreuve des Chocs

LES Pneus Consolidés à la Gomme s'expliquent en peu de mots — impénétrables aux chocs. Les Consolidés de Gomme Pneu absorbent toute la force des coups et résistent à la vitesse moderne. Les Pneus Consolidés à la Gomme vont plus loin, durent plus longtemps, regardent mieux et ne coûtent pas plus cher que des pneus ordinairement bâtis. Allez aux Postes où on vend les Pneus Consolidés à la Gomme—on vous le montrera.

"Les réputations d'enfant"

GUTTA PERCHA & RUBBER, LIMITED
TORONTO.

La plus grande Compagnie de Caoutchouc entièrement Canadienne. Fondée en 1883.



Distributeurs en cette ville — Maurelle Motors Ltd - City Service Station - Boyd Bros.

Pour les mauvaises langues

—Il faut pourtant ceux qui abusent de la parole sainte, qui n'en tiennent aucun compte, qui y résistent, ou surtout, qui en prennent occasion d'offenser Dieu par leurs critiques ou leurs instances. "Vous venez pour juger ma parole, disait Howard, ma parole vous jugera."

Pour les mauvaises langues.

Pour réduire au silence, j'ai toujours remarqué qu'il suffit de dire à celui qui vient d'apporter une accusation grave sur autrui:

—Vous êtes bien sûr du fait que vous avancez, n'est-ce pas?

—Pardieu, on ne parle que de cela.

—S'il en est ainsi, je vais trouver cet homme de ce que vous m'avez dit sur son compte.

—Ah! non, non, je vous, gardez-vous en bien!

—Comment, puisque vous affirmez que le fait est exact?

—Oui, seulement je ne tiens pas à ce qu'il sache que c'est moi.

—Suffit! Je vais de ce pas l'avertir.

—Si toutes les familles, gens usaient une conduite de ce genre, les mauvaises langues seraient bientôt réduites au silence.

LISIEUX, Sask.

Bénédiction de l'église

—Comme il a déjà été annoncé, de grandes fêtes se préparent à Lisieux, pour le 21 juillet. Chaque courrier nous apporte des dons en argent et en objets pour le sanctuaire de sainte Thérèse. Non seulement des provinces de l'Ouest, mais aussi des provinces de l'Est, surtout du Québec, nous arrivent des dons qui contribueront grandement à rehausser l'éclat de nos fêtes. Des communautés religieuses varient nous arrivent des ornements, linge d'autel, etc., et des gerbes de roses. Une longue liste de ces dons sera publiée plus tard. Dès maintenant que toutes personnes généreuses acceptent nos plus sincères remerciements. Mentionnons seulement pour aujourd'hui un très riche reliquaire qui servira pour la procession du 21 gracieusement offert par M. Henri Gonvier.

Programme.

—Le 21 juillet à 10 heures: bénédiction de l'église suivie de la grand'messe. Sermon en français et en anglais.

A midi, grand banquet à la salle paroissiale; discours.

A 3 heures p.m., sermon en allemand, procession solennelle des reliques de sainte Thérèse. Vénération de la relique. Salut du Très-Saint Sacrement. Dans la soirée — feu d'artifice.

Miettes

—MM. les abbés Dufresne, curé de Laurier, La Roy, curé de l'Ile Lake, et le R. P. Bellenu, O. M. I., étaient de passage au presbytère de Lisieux, la semaine dernière.

—M. Audet, d'Assiniboia, nous est arrivé avec sa famille, pour demeurer à Lisieux. Bon succès!

—M. Morin nous est revenu de l'hôpital d'Assiniboia où il a dû subir une opération sérieuse.

—Mme W.-J. Enard nous arrive de l'hôpital de Rockglen.

—MM. Gauvreau et Champagne ont eu le contrat pour clôturer la propriété de l'école du village.

—M. Léo Mongrain nous vient de l'Abitibi. Il est enchanté de notre région.

—MM. Arsenault et Ph. Portier construisent une maison pour le Ingall à Willows.

—Mlle C. Portier est employée au bureau du téléphone à Assiniboia.

—Mlle Lucie Robinson est en convalescence chez ses soeurs à Lisieux.

Séance.

—La séance dramatique et musicale qui n'a pu être jouée le jour de l'Ascension, à cause de la mauvaise température, a eu lieu le 19 mai, en présence d'une salle comble. Le programme intéressant et varié a grandement intéressé l'auditoire qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux acteurs et actrices, aux enfants, musiciens et musiciennes. Toutes les personnes qui ont organisé cette séance ou qui ont contribué à en faire un succès méritent les plus chaleureuses félicitations. Une entreprise de ce genre demandait beaucoup de dévouement et de bonne volonté, surtout pendant cette saison des travaux des champs.

"L'Ame des livres"

Nous venons de recevoir le cinquième numéro de l'"Ame des livres", revue de critique et de bibliographie, publiée par la "Librairie d'Action canadienne-française, Limitée". Cette petite revue, unique en son genre au pays, croyons-nous, a "pour mission de renseigner et d'orienter les esprits soucieux de se cultiver par la lecture d'ouvrages sains, instructifs et agréables."

Avec ce numéro, l'"Ame des livres", sous la direction de M. Albert Lévesque, entre dans une nouvelle phase de son existence. L'éditeur a l'ambition d'en faire un cahier d'études sérieuses, qui poursuivra trois objets:

1o Publier des articles de critique littéraire ou artistique.

2o Faire un tri dans la production littéraire et analyser les ouvrages les plus recommandables.

3o Eviter ainsi au public intelligent le souci de choisir eux-mêmes, les meilleures oeuvres, parmi les milliers qui encombrent le marché.

Les lecteurs de l'"Ame des livres" trouveront d'ailleurs une garantie de la qualité et jugements qu'elle publiera dans le caractère des personnalités littéraires qui fourniront leur collaboration, parmi lesquelles figurent les noms de M. l'abbé Olivier Maurault, Mlle M.-C. Daveluy, MM. Harry Bernard, Hermas Bastien, Jean Bruchési, etc., etc.

Il convient de féliciter la Librairie d'Action canadienne-française Limitée" de son excellente initiative. Ajoutons que la présentation typographique est agréable et que le service de cette revue est fait gratuitement. On s'adresse pour abonnement au directeur, au 1735, rue Saint-Denis, Montréal.

—N'en faites doute: l'heure est bonne quand il plaît à Dieu. Il faut bien besogner quand Dieu veut. Besognez et Dieu besognera.

Sainte Jeanne d'Arc.



Prince-Albert, Sask.

Chers électeurs,

J'ai eu l'honneur de vous représenter à la législature de la Saskatchewan durant le cours des quatre dernières années. Cette année encore j'ai été choisi comme candidat à la prochaine élection. J'apprécie beaucoup l'honneur qu'on me fait de représenter le district de Prince-Albert. J'ai toujours fait mon possible pour montrer ma reconnaissance et prendre les intérêts de tous mes électeurs, sans considération de parti et cela au meilleur de ma connaissance et de mes aptitudes.

Qu'il me soit permis de mentionner que je suis né dans la ville de Prince-Albert et que j'y ai vécu toute ma vie. Durant quatre ans, j'y fus échevin, puis maire. Depuis je suis au service des citoyens de cette ville au gouvernement de la Saskatchewan. Personnellement et matériellement, je tiens beaucoup au développement de la ville et du district de Prince-Albert parce que tout m'y intéresse dans cette circonscription. Je connais qu'elles sont les grandes perspectives de développement des contrées du Nord et j'ai fait tout mon possible pour attirer l'attention sur leurs richesses. Je pense que nous sommes au seuil d'une grande période d'activités, qui fera de Prince-Albert une grande ville et des territoires ruraux qui lui sont adjacents, des territoires très prospères.

L'opposition ne semble pas avoir d'autre programme que de faire une sortie contre la politique d'éducation du gouvernement. Je suis content d'affirmer qu'on peut répondre à toute critique contre la politique du gouvernement et que ce dernier n'a rien à craindre de la publicité. Je serais trop heureux de répondre et de donner des faits à l'appui n'importe quand, si on me le demande, relativement à la politique d'éducation du gouvernement.

Les finances de la province se portent bien et naturellement on ne rencontre que très peu de critiques au sujet des items du budget.

Dans le domaine du bien public, le gouvernement a fait un pas en avant et pourvu aux intérêts du peuple d'une manière qui ne lui est pas encore assez connue. Je veux parler de la pension des vieillards, de la pension des mères, du bureau d'ajustement de créance, des prêts agricol, de la protection de l'enfant des traitements gratuits de sanatorium, etc.

Je fais mon possible pour accomplir consciencieusement les devoirs que j'ai contractés envers vous et cela en toute occasion. Il serait trop long de récapituler toutes les faveurs dont Prince-Albert a été l'objet durant les quatre dernières années.

Je demande avec confiance votre vote et votre support pour les prochaines élections.

Votre tout dévoué,

T. C. DAVIS

Beaucoup en peu de mots

L'industrie de la pêche en Saskatchewan a employé 1084 personnes et rapporté pour les trois provinces des prairies la somme de $3,306,058.

* * *

La vieille Angleterre a subi depuis un demi siècle une transformation morale profonde qui se manifeste dans sa religion et son génie politique. Le protestantisme n'y est plus la force morale de jadis; d'aristocratique l'Angleterre s'est démocratisée, le peuple ne veut plus être gouverné par la noblesse.

* * *

Foch touchait durant la guerre le traitement de $5,000 par an qui fut légèrement relevé après l'armistice. Les foules donneront cent mille dollars à un boxeur de taille et un million à un lutteur. Voilà la caractéristique de notre temps, le déséquilibre de la hiérarchie des valeurs.

* * *

De retour de Genève, où le français est parlé par la majorité des délégués de la Ligue des Nations, M. Dunning disait: "J'ai alors pris intérieurement la résolution que mes enfants auraient l'avantage de savoir le français et l'anglais." M. Dunning est un homme intelligent: ces paroles le prouvent.

* * *

Messieurs Dandurand, Lapointe et Dunn ont parlé à cette même tribune de Genève et ils ont été compris par tous ceux qui savent le français. Ce sont pourtant trois Canadiens authentiques, nés et éduqués au Canada. Alors leur langue n'est donc pas un "patois."

Henry Ford vient de se permettre une autre prophétie:

"Un jour viendra, a-t-il déclaré récemment, où la préparation des aliments à la maison ne sera plus nécessaire. Les repas pourront être livrés chauds et appétissants pour tout le monde."

Pourra-t-on apprécier cette progrès?

* * *

Pour la première fois la province de Québec sera représentée au concours oratoire national qui doit avoir lieu à Toronto ce mois-ci. Celui qui prendra part à l'épreuve finale est un élève du séminaire de Joliette, âgé de 18 ans, M. Roch Pinard. On sait que Mlle Madeleine Brunet y représentera le Manitoba.

* * *

Sir Henry Thornton a déclaré que l'emploi des moteurs Diesel au lieu du charbon résoudrait le problème du charbon et de la suie sur les locomotives. Electrifier serait peut-être encore mieux, mais tous les chemins de fer ne peuvent pas être électrifiés, alors que tous peuvent employer le moteur Diesel. Sir Henry n'a qu'à se louer des résultats obtenus avec le moteur Diesel sur les diverses lignes du C. N. R.

* * *

—Les aurores boréales seraient causées par d'énormes éruptions de rayons ultra-violets venant du soleil et produisant dans les régions supérieures de l'atmosphère terrestre des reflets sur le miroir qu'y forme la couche de particules qui entoure le globe, 100 milles au-dessus du sol.

* * *

—Le poids de la terre exprimé en kilogrammes, s'exprime avec un 6 suivi de 24 zéros et se prononce six millions de quintillions de kilogrammes.

* * *

—Le poids du soleil est 330,000 fois celui de la terre. Faites la multiplication et essayez d'exprimer le résultat.

* * *

—Le nombre des catholiques aux Etats-Unis est de 20,112,758. Il y a eu augmentation de 425,000 en 1928.

—Des médecins russes de Moscou prétendent avoir rendu la vie à un homme dont le cadavre était demeuré sans vie à la morgue durant 20 heures.

—Dans les Etats-Unis il y a actuellement 220 collèges et universités catholiques, recevant 30,304 élèves des deux sexes.

Il y a 75 collèges et universités pour hommes et 84 pour femmes.

—Les magasins Woolworth, connus plus familièrement sous le nom de 5-10-15, célèbrent cette année leurs noces d'or. Commencés à Watertown, N. Y., ils sont maintenant répandus dans 1,300 villes des Etats-Unis, du Canada, de Cuba, de la Grande-Bretagne et d'Allemagne. Ils sont au nombre de 2,100 et les ventes annuelles se chiffrent à $330,000,000.

—M. Franck, chimiste allemand, aurait, par un procédé chimique, rendu incombustible du papier à fibres de cellulose. M. Franck enveloppa de son papier incombustible une feuille de papier ordinaire; il soumit ensuite ce papier à l'action d'une flamme capable de fondre le verre. Le papier ne fut pas atteint par l'action du feu.

—Le Sanhédrin des Juifs comptait 70 à 72 membres.

—Une araignée mange dans une journée 27 fois son propre poids.

On trouve environ 2,000 espèces de fourmis.

—La plus grande fleur connue est le Rafflesia de Sumatra; elle mesure 9 pieds de diamètre.

—Québec a chaque mois 2,000 enfants de plus qu'en Ontario. C'est la force de notre race et de notre pays. Malheureusement nous avons chez nous la mortalité infantile la plus élevée. C'est un devoir national impérieux que de donner à la cause de l'hygiène tout ce qui est possible.

—Les aviateurs dans les airs ont maintenant le moyen de communiquer avec la terre par un appareil téléphonique spécial qui fut démontré dans une série d'épreuves, à deux mille pieds dans les airs filant à une vitesse de 100 milles à l'heure.

—Ford payait très cher pour son charbon et ses frais augmentaient d'autant le coût de ses produits. Il résolut le problème de façon très simple: en extrayant pour $15.00 de sous-produits de toute quantité de charbon qui lui en coûtait $5.00. Faisons comme Ford, ne jetons rien.

* * *

—L'industrie de la soie artificielle est d'origine française. C'est Léon Bernicaud, comte de Chardonnet qui en obtint les brevets d'invention et en ouvrit la première fabrique en France en 1884.

—Les chimistes anglais Bevan et Cross, prirent leurs brevets pour le procédé de la soie de viscose en 1892 et pour le procédé à l'acétate de cellulose en 1894.

—Les droits d'exploitation du procédé à la viscose furent vendus aux Etats-Unis en 1904 pour $2,500; aujourd'hui, 80 pour cent de la soie artificielle est fabriquée par ce procédé.

—Plus de la moitié de la pulpe de cellulose utilisée dans la fabrication de la soie est produite au Canada à l'aide de l'épinette.

Charlottetown, I. P. E. — Le professeur W.-J. Reid, de Middleton, a perdu son fils, un bébé de neuf mois, dans des circonstances à la fois bizarres et tragiques. L'enfant tomba de sa chaise haute tête première dans un seau de lait. On l'en retira immédiatement, mais il était mort.

* * *

—Plus de 100,000 gallons d'huile de foie de morue médicinale dérivent chaque année, à titre de sous-produit, de la mise en valeur des pêches maritimes du Canada.

Un ingénieur américain a inventé dernièrement une machine capable de produire un courant électrique de 3,000,000 de volts, tel qu'il a été démontré récemment à San Francisco. Ce courant formidable développe des étincelles de près de quinze pieds de longueur. D'après l'auteur, la machine en question servira à des fins industrielles en décomposant des minerais en leurs divers éléments.

Le jour des mères

Le jour des mères (Mother's Day), lequel se célèbre chaque année, le second dimanche du présent mois.

Essentiellement américain, le jour des mères est aujourd'hui d'observance internationale et tous les pays, les uns après les autres, l'ont inscrit au calendrier des réjouissances familiales. Bien des personnes, cependant, ignorent l'origine de cette pratique si vite popularisée, si digne d'ailleurs de l'immense vogue qu'elle a connue. Brièvement, nous rappellerons ici l'histoire du Mother's Day.

Cette coutume remonte à 1907. C'est dire qu'elle est relativement récente. Une Américaine, du nom d'Anna Jarvis, voulant honorer le souvenir de sa mère, morte l'année d'avant, s'avisa de réunir un groupe d'amis à qui elle exposa son pieux dessein et le désir qu'elle entretenait de l'offrir en exemple aux générations futures. En mémoire de celle qu'elle pleurait, Miss Jarvis épingla sur la poitrine de chacun de ses hôtes l'oeillet blanc de l'amour filial. Le culte était créé, la date fixée, le symbole adopté. L'année qui suivit marqua le triomphe du mouvement créée et le tendre mot d'ordre d'Anna Jarvis se transmettait de bouche en bouche: "Fleurissez-vous de l'oeillet blanc en mémoire des mères disparues, arborez l'oeillet rouge en hommage à celles que vous avez la joie de posséder encore!" Le geste symbolique d'Anna Jarvis devint celui de milliers de personnes. Le Mother's Day est fête d'Etat en Pennsylvanie depuis 1913. Philadelphie fut la première ville à l'observer officiellement; New York, Washington, Boston et Chicago et les cités de l'extrême-ouest ménagent chaque année au second dimanche de mai un accueil chaleureux. Au Texas, il donne lieu à d'extraordinaires célébrations. Enfin, l'Angleterre et la France ont suivi, et la coutume d'offrir, ce jour-là, un cadeau aux mères, — fleurs, parfums, friandises, — tend à se généraliser par tout l'univers.

Telle est la véritable histoire du jour des mères, de ce Mother's Day que tant de gens célèbrent chez nous sans en connaître l'origine.

Même se souviendra-t-on dans dix ou quinze ans du nom de celle qui l'a institué? Il est assez probable qu'il sera oublié et que sera oubliée aussi la signification propre des fleurs rouges et blanches qui s'épanouiront toutes à nos boutonnières. Mais le sentiment de piété filiale qu'exalta et magnifia Anna Jarvis, en ce dimanche de mai 1907, aura déterminé l'éclosion d'un beau culte, d'un culte qui résistera aux assauts de l'oubli. Et c'est ce qui importe.

L'amour filial est un des plus nobles sentiments du coeur humain.

PRUD'HOMME, Sask.

—Nous recommandons aux prières Soeur Saint-Philippe, de la congrégation des Filles de la Providence, qui s'endormit paisiblement dans le Seigneur à l'âge de 75 ans, après une maladie de plusieurs mois, le 18 mai.

Les obsèques eurent lieu le lundi suivant, 21 mai. La messe de sépulture, chantée par Mgr Bourdel, fut chantée par les religieuses, à la chapelle du pensionnat. M. l'abbé Courcol officiait, assisté par M. l'abbé Pierre, de Vonda.

Présente aussi était la Rde Mère Générale, Soeur Saint-Sylvestre, qui nous arrivait de France quelques jours auparavant et qui put revoir Soeur Saint-Philippe pour une dernière fois.

Un grand nombre d'amis et de connaissances, malgré les travaux pressants, assistèrent aux funérailles, afin de témoigner leur profond attachement aussi que leurs derniers respects à la dévouée religieuse.

Soeur Saint-Philippe ne nous a jamais quittés et fut une de nos premières religieuses qui vint occupé le pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Coeur, en 1905.

Que dirait-on bien de la vie de cette humble religieuse, si elle ne fut qu'un exemple de patience et de résignation. Car Soeur Saint-Philippe fut privée de la vue pendant ses neuf dernières années. Son grand et seul regret était de ne pas pouvoir vaquer à ses occupations journalières et de se sentir une charge pour ses compagnes.

"Je ne suis plus bonne à grand chose", disait-elle; "tout ce que je puis faire maintenant, est de prier." Espérons que le bon Dieu lui accordera la récompense à ses peines et souffrances sans retard.

—M. Adelard Marcotte fut bien malade, ces jours derniers, mais se porte mieux, maintenant.

—Mme Théodule Boril est à l'hôpital Saint-Paul, à Saskatoon; nous espérons bien qu'elle nous reviendra sans tarder.

—Mme Théo Grenard nous revient tout récemment, après avoir subi une opération à Saskatoon.

BELLEGARDE, Sask.

—M. et Mme Xavier Aime et leurs deux garçons, Alphonse et André, après avoir fait un séjour en France, de 8 ans, nous sont revenus, pour habiter notre paroisse, où la famille Aimé avait encore une propriété. Il y aura bientôt 41 ans, M. Aime partait de Fourbe, canton de Villé, Vosges, pour venir au Canada. Il débuta à Oak Lake, Manitoba. Il s'établit ensuite à Grande-Clairière, où il résida sans interruption jusqu'à son retour en France, douze ans après son arrivée de France. M. Aime se maria à Mlle Solange Guillotte. Après avoir passé quelques années dans l'Alberta, ils retournèrent en France habiter Nancy. Marcelle et Rosalie, d'où ils nous sont revenus. M. et Mme Aimé ont encore en France une fille, qui est religieuse à l'Institut des Filles de Sion, à Paris.

Le mardi, 14 mai, Mme Joseph Pierret, née Ida Guillod, de Saint-Antoine, après une pénible maladie, est décédée en notre paroisse, chez sa soeur, Mme Joseph George, à l'âge de 40 ans. Mme Pierret était née le 30 janvier 1889, à Nevele, Belgique. M. l'abbé Frelaud, curé de Saint-Antoine, officiait pour le service et l'inhumation, qui ont eu lieu à Saint-Maurice de Bellegarde, à la demande même de la défunte, où elle possède un bon nombre de parents. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, quatre enfants: Paul, André, Jules et Irene; quatre frères et deux soeurs, Mme Joseph George et Mme Joseph Sylvestre. A la cérémonie une grande foule de Bellegarde, de Grande-Clairière, Antler, Parkman et des deux paroisses voisines où la famille Pierret jouit d'une estime universelle, venue pour dire un éternel adieu à la défunte et donner à M. Pierret et à sa famille un témoignage touchant de sympathie.

—M. Henri George, qui est parti à l'hôpital de Saint-Boniface depuis une quinzaine de jours, est en bonne voie de prompt rétablissement.

PONTEIX, Sask.

DOMMAGES A L'EGLISE

—Un ouragan a démoli tout le toit de notre nouvelle église, causant à l'entrepreneur, M. L.-J. Guay de grands dommages, qui sont heureusement couverts par les assurances. Cela retardera de trois semaines la construction.

CONVENTION

—Nous avons cette semaine l'honneur de recevoir les délégués de la Convention régionale du personnel enseignant de langue française du sud de la Saskatchewan à Ponteix. Nos officiers de l'A. C. F. C. dont les noms suivent, viennent pour remercier de l'organisation.

MM. O.-K. Lefebvre, Adrien Laborie, Henri Stringer, J.-Emile Laroseraie, Alphonse Bouvet, Pierre Mercier, André Lalonde, Ivan Beauville, Edgar Bédard.

Un remède de famille

M. Fred Grieve, de Neiches, Texas, écrit: "Nous prenons le Novoxa du Dr Pierre dans notre famille depuis de nombreuses années et nous avons obtenu de splendides résultats, même pour des cas aussi graves comme la fièvre malarique, la forte pression de sang, les étourdissements, la grippe et l'influenza. Selon mon opinion, si le Novoxa est pris à temps, il écarte de sérieuses maladies." Ce n'est pas étonnant qu'il jouisse d'une telle renommée comme médicament de famille et qu'il continue à augmenter de popularité. Ne le demandez pas aux droguistes, car le Novoxa est fourni par le laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons, Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droit au Canada.

Elections provinciales

Avis vous est donné que les lettres de convocations pour l'Election Provinciale ont été publiées.

A l'exception des divisions électorales de l'Ile-à-La-Crosse et Cumberland. Le jour de la nomination a été fixé au 30 mai, et la journée du Scrutin le jeudi, 6 juin 1929.

Les renseignements au sujet des limites de chaque poll paraîtront sur la Proclamation publiée par l'officier rapporteur de votre district électoral.

Deux copies de cette proclamation seront affichées dans chaque poll pour renseignements aux électeurs.

J. W. McLEOD,
officier du Conseil exécutif

Regina, le 20 mai, 1929

-- PAGE AGRICOLE -



Une histoire vraie

Assassinat national

(Suite)

Pierrot, qui n'était pas un fou, de dont l'esprit un peu simple pouvait faire la distinction entre le sérieux habituel de ses parents et le désir de sa maman d'être agréable à tante Mina, Pierrot, dis-je, en vint à la conclusion que les sermons sont faits tout simplement pour le mode et qu'on n'a pas besoin de les écouter.

D'ailleurs, c'était d'une logique solide. Si on en laisse tant qu'on ait, si on laisse de côté ce qui ne fait pas notre affaire, à quoi bon écouter des enseignements dont on ne tiendra compte qu'en autant que la flatte les goûts ou les désirs? Une fois sur cette pente, l'enfant peut aller loin dans la voie du mépris de l'enseignement, de l'autorité, etc.

Triste raisonnement qui se généralise par malheur sans qu'on y pense, et qui peu à peu fait de notre peuple, autrefois si respectueux de l'autorité, un peuple glissant rapidement vers le mépris des lois et de l'autorité, sous n'importe quelle forme.

Un samedi matin qu'il y avait apparence de pluie et que Baptiste avait grand de foin à rentrer, il réveilla l'enfant à quatre heures du matin.

—Pierrot! Ho! Lève-toi! Va quérir les vaches.

L'enfant, fatigué, répondit un oui inconscient et continua de dormir.

Un quart d'heure après, le père avait de soigner les gorets et constata que le garçon n'était pas levé.

—Pierrot, petit paresseux, lève-toi! Grouille, qu'on rentre notre foin avant la pluie. C'est paresseux comme un jeune! Vite! aux vaches!

Pierrot, qui rêvait à l'auto de tante Flora, eut une révolte.

—Seulement patience, vieux fou. Il n'est pas cinq heures. Allez les quérir vos vaches, si vous êtes si pressé, moi je dors.

—Comment, petit polisson! C'est ainsi que tu réponds à ton père! Attends que je te montre à vivre.

—Me montrer à vivre! C'est-y vivre, ça? On se lève avant le jour, on travaille comme des chiens, on se prive de tout et on n'a pas même le droit de dormir. C'est pas les gars de mon oncle Pierre qui se lèvent à cinq heures et à quatre. Mais nous autres, on est trop bêtes pour faire pareil.

—C'est pas ni ci ni ça, descends d'en haut, si je monte, tu vas descendre et va qu'ri les vaches.

La maman, éveillée par la dispute, sentit son coeur malade. Ce pauvre Bébé, c'est pas fort, puis on le fait trop travailler.

—Viens ici, mon Pierrot, reposer-toi. Si ton père n'y va pas, je vas aller les chercher, les vaches.

La tendresse maternelle détruisait l'autorité paternelle.

L'enfant resta avec cette idée. On travaille pour rien. On travaille trop. Si au moins papa était assez "smart", pour faire de l'argent comme l'oncle Pierrot, tenir sa femme bien habillée, nous acheter de belles affaires, mais non, c'est un habitant.

Le conférencier qui est venu à la salle publique faire une conférence au cercle agricole l'a bien dit l'autre jour; les autos, les gramophones, les pianos, c'est pas fait pour les habitants.

Moi, je ne serai pas un habitant. J'attend qu'on n'est pas capable de vivre comme les autres, je m'en irai en ville. Plus de vaches à courir le matin à la rosée, plus de gorets à nettoyer, plus de vaches à tirer. Si papa était fin, il s'en irait en ville.

Le père n'était pas fou, mais il aimait la terre. Il aimait ses enfants et il voulait les élever pour la terre de son pays. Alors il s'acheta une autre terre.

Elles étaient chères, les terres, nous pour cultiver, il en faut. Et puis en prendrait plus de vaches, des gorets, des poules. Les rentiers disaient: ça paye des porcs, des poules, etc.

Baptiste faisait de beaux projets. A sa femme, il disait: on s'est endetté un peu, mais il le faut bien si on veut établir nos enfants qui grandissent.

Il se trouva que les profits des gorets et des poules furent à peu près nuls; mais enfin, on allait du bon bord en travaillant bien; on vivait et on avait de quoi payer quand on achetait. Ça allait pas trop mal.

Pierrot grandissait. Il devait avoir dix ans, quand sa maman tomba malade. Le médecin fut demandé.

Après questions et examen, l'homme de science rendit son verdict: épuisement, pauvreté de sang, anémie. Il faut un bon tonique pour vous refaire. Cinq piastres pour la visite, l'examen et une fiole de liquide brun.

Puis ce fut une autre visite, une autre fiole, et cette fois rien que quatre piastres; puis encore des fioles et encore des quatre piastres.

"Je vous fais du bon, disait l'Esculape; n'empêche que, pour le payer, d'une visite, ça prenait 2 jours du lait des vaches.

La femme malade, l'homme inquiet, la tenue de la maison et de la terre s'en ressentirent. Fallut faire marquer chez le médecin, puis chez les autres fournisseurs marchand, boulanger, cordonnier, forgeron.

De temps en temps, on réglait; c'était un billet qui s'en allait à la banque.

Les intérêts de banque, chancres rongeurs, combien de Baptistes vous avez ruinés et chassés de nos pays, sous votre masque trompeur de 7 ou 8 pour cent annuel.

Baptiste se sentait couler, mais ne disait rien: d'autres auraient cherché un dérivatif dans les amusements, ou dans les liqueurs; Baptiste travaillait davantage, entourant sa femme de soins, espérant toujours qu'il pourrait l'arracher aux griffes du terrible mal.

(à suivre)

Le problème agricole de Québec

DÉCLARATION DU NOUVEAU MINISTRE, M. PERRON

Sherbrooke. — Je ne crains pas la barrière américaine parce que je connais assez nos cultivateurs pour affirmer que, dans trois ans, ils seront organisés de façon à ne pas s'occuper de la barrière que les Etats-Unis ou tout autre pays pourraient élever.

Nous allons organiser nos cultivateurs de façon que, dans cinq ans, nous aurons sur tous les marchés du monde, une place qui ne sera pas inférieure à celle du Danemark."

C'est l'hon. M. J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture, qui faisait l'autre jour, à Sherbrooke, cet appel aux cultivateurs de notre province, en même temps que ce défi à nos voisins de relever le gant avec fierté. Et c'est en même temps un programme que traçait l'honorable M. Perron.

"Avec l'appui de mes collègues, nous allons travailler à faire de Québec la première province avicole du monde."

A propos de surproduction

Un économiste européen publie, dans la "Revue des Deux Mondes", un intéressant travail touchant la production agricole mondiale.

Nous sommes à la veille, dit-il, d'une crise de surproduction dans les principaux articles d'alimentation.

La science agricole, le perfectionnement des méthodes de culture, les rendements plus élevés qui s'en suivent et l'étendue constamment augmentée des terrains cultivés, nous mènent fatalement à une surproduction prochaine qui occasionnera une crise agricole prolongée.

C'est ainsi que nous arriverons bientôt à produire trop de blé pour la consommation mondiale.

La ruine de l'agriculture en Russie a profité dans une notable mesure aux producteurs de blé canadiens. La somme totale de grain requise pour la nourriture de l'humanité est cependant déjà dépassée. Que sera-ce quand la Russie se mettra à cultiver du blé, et que l'Ouest canadien aura augmenté sa production de 200 millions de boisseaux? C'est pourtant ce qui va se produire infailliblement au Canada avec la mise en valeur de l'immense territoire fertile de la rivière la Paix.

La conséquence est inévitable. L'encombrement des marchés nous donnera sûrement un avilissement des prix et des milliers de fermiers seront ruinés, pour avoir persisté trop longtemps à cultiver seulement des CEREALES, alors que la CULTURE MIXTE leur aurait rapporté plus de profits et assuré plus de stabilité.

L'avertissement profitera-t-il? Probablement non. On continuera quand même à produire du blé jusqu'à saturation, comme on l'a fait pour le sucre de betteraves en Europe, et de canne aux Antilles et dans le sud des Etats-Unis.

Le même état de choses commence à se manifester ici dans la culture de la pomme de terre. L'on sacrifie actuellement à vil prix un million de minots de ce précieux tubercule, parce que la production excède de beaucoup la consommation.

N'empêche que l'an prochain nos cultivateurs sèmeront la même quantité, que l'an dernier, parce que cette semence fait partie de leur programme cultural depuis 50 ans, et qu'ils ne peuvent se décider à le modifier.

Il importe donc de plus en plus que notre instruction agricole couvre la vente de nos produits. L'importance de cultiver ceux qui sont le plus en demande sur les marchés, autant que la qualité et l'abondance de ce que nous pourrons récolter.

De nos jours, la ROUTINE est mauvaise dans tous les domaines. Elle est la cause première et souvent unique de l'insuccès en agriculture. Le cultivateur qui ne se renseigne pas sur l'état des marchés mondiaux est infailliblement voué à des déboires. Seul, il possède peu de moyens pour s'orienter. Mais, les sociétés coopératives centrales sont en mesure de surveiller efficacement les intérêts généraux de l'agriculture, et ceux qui n'en font pas partie, se privent d'un auxiliaire indispensable à leur progrès économique.

PUDDING A LA CREME DE RIZ

1 tasse de riz, 1 tasse d'eau froide. Laisser bouillir jusqu'à ce que le riz ait absorbé l'eau: environ 7 minutes, puis ajoutez 1 pinte de lait, 1 pincée de sel, de l'écorce de citron râpée et laissez bouillir lentement pendant environ 30 minutes.

L'Etat deviendrait cultivateur

Thos.-D. Campbell, riche fermier du Montana, est revenu de Russie, où il était allé pour conseiller le gouvernement soviet sur les problèmes agricoles. Il rapporte que le gouvernement russe projette l'établissement et l'opération par l'Etat d'immenses fermes d'une superficie de 20,000,000 d'acres. Dans ce cas, le blé de Russie serait de nouveau un facteur sur le marché des céréales.

L'agriculture en France

Paris. — L'attention de la France est de nouveau concentrée sur l'agriculture française. On remarque que l'année dernière seulement, 13,000,000 d'acres furent ensemencés en blé. L'exode de la main-d'oeuvre rurale serait la cause de cette diminution. On attribue ce déclin de prospérité de l'agriculture française aux restrictions d'exportation et aux tarifs douaniers trop bas. Le gouvernement, de son côté, réclame que, depuis 1927, il a donné toute liberté d'exportation et élevé le tarif sur plusieurs produits agricoles importés.

DES CASTORS AU PARC NATIONAL

On se prépare à transporter 200 castors de Pipestone, Saskatchewan au nord de la province, où ils seront sur les bords des rivières Kingsmere et Little dans le parc National de Prince-Albert. Ils feront connaissance avec les quelques rares survivants de l'espèce qui ont échappé aux trappeurs.

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1, 96; no 2, 93; no 3, 89; no 4, 78.

Marché aux Grains de Winnipeg

Blé—No 1 nord, 110 3-8; no 2 nord, 107 3-8; no 3 nord, 104 3-8; no 4, 100 3-8; no 6, 78 1-8; fourrager, 65 3-8; voie, 110 3-8.

Avoine—No 2 C.W., 49; no 3 C.W., 46 1-2; extra 1 fourrage, 42 1-8; no 1 fourrage, 41; no 2 fourrage, 37 1-2; rejetée, 34; voie, 46.

Orge—No 3 C.W., 66 1-4; no 4 C.W., 61 1-2; rejeté, 60 1-4; voie, 66 1-4.

Lin—No 1 N.W.C., 211; no 2 C.W., 207; no 3 C.W., 200; rejeté, 193; voie, 211.

Seigle—No 2 C.W., 85; no 3 C.W., 76; rejeté 2 C.W., 72; rejeté, 71; voie, 85.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille. Manque de recettes. Marché aux porcs, plus élevé: "bacons sélects", 11.80; "thick smooths", 11.30.

Bouvillons à boucherie, 8.50 à 10.00; génisses à boucherie, bonnes, 8.00 à 9.50; bouvillons "feeder" et "stocker", bons, 7.00 à 8.00, génisses "stocker", 7.00 à 7.50; veaux, bons, 9.00 à 11.00.

Cours du grain fourni par

LA CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le [illegible] mai 19[illegible]

GRAINS		Mar. 20	Mer. 21	Jeu. 22	Ven. 23	Sam. 24	Lun. 27
Blé No 1 Nord	marché	114.3	113.5	113.7	113.7	Con-	112.5
2 Nord	fermé	111.1	109.3	110.6	110.6	gé	109.1
3 Nord	"	107.5	106.1	107.4	107.2		105
Avoine 2 C.W.	"	50.2	49.6	50	50		50
3 C.W.	"	47.6	47.3	47.4	47.4		47.4
Orge 3 C.W.	"	67.3	67.3	67.3	67.3		67.2
4 C.W.	"	63.5	62.7	62.7	62.7		62.6
Lin 1 N.W.	"	213.6	210	214.4	213.6		211
2 C.W.	"	209.6	206	210.1	209.6		218
Seigle 2 C.W.	"	90.6	85.3	87	90.4		85.5

Prix sur voie (track)

Base Blé 1 Nord	"	114.1	112.3	113.6	113.6		112.4
Avoine 2 C.W.	"	47.2	46.6	47	47		47
Orge 3 C.W.	"	67.3	67.3	67.3	62.3		67.3
Lin 1 N.W.	"	213.6	210	214.4	213.6		211
Seigle 2 C.W.	"	88.6	85.3	87	90.4		85.3

Options

Blé—Mai	"	114.1	112.3	113.6	113.6		112.4
Juillet	"	115.4	113.6	115.1	114.3		113.2
Octobre	"	114.3	112.5	114	113.5		112.3
Avoine—Mai	"	47.3	46.6	47	47		47
Juillet	"	46.3	47.7	48	48.2		48.1
Octobre	"	48.5	48.3	48.3	48.4		48.2
Orge—Mai	"	67.7	67.3	67.3	67.3		67.2
Juillet	"	69.1	68.4	68.7	68.5		68.1
Octobre	"	67.7	67	67.1	67.1		66.1
Lin—Mai	"	213.6	210	214.4	213.6		211
Juillet	"	211.7	209	213	212		213
Octobre	"	207.1	203.7	207.5	206.1		201.3
Seigle—Mai	"	90.6	85.3	87	90.4		85.3
Juillet	"	90.4	87	88.5	88		87
Octobre	"	89.4	87.6	89.4	88.7		87.7

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FERLAND, Sask.

—M. [illegible] Chabot est revenu de l'hôpital de Gravelbourg, où il a subi une opération pour l'appendicite. Il est en bonne voie de guérison.

Mlle Bernadette Dion, de St-[illegible], P. Q., est en promenade chez sa grand'mère, Mme Dion, et chez ses oncles et tantes.

—Les semences sont à peu près finies. Vu le beau temps que nous avons eu, les fermiers en ont profité.

[illegible] Leclaire est allé à Regina la semaine dernière, en [illegible].

TESSIER, Sask.

Le vendredi 10 mai, la paroisse [illegible] du Bon Conseil [illegible] la dépouille mortelle de Mme [illegible] Deschamps, d'Ardath, Sask.

La défunte, qui résidait dans le district depuis 15 ans, était grandement estimée de tous [illegible].

Mme Deschamps [illegible] était née à Saint-Jacques-de-[illegible], Québec, le 11 avril 1882. [illegible] de la Congrégation des Enfants de Marie.

Le [illegible] avril 1906, elle était unie en mariage à M. [illegible] Deschamps dans l'église de [illegible]. [illegible] à Ardath, Saskatchewan, où ils ont toujours résidé depuis.

Mme Deschamps tomba malade vers le commencement d'avril et, en dépit des meilleurs soins [illegible], elle mourut à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, le mardi 7 mai 1939, à [illegible]. Le corps de la défunte [illegible] à Ardath, où il demeura exposé [illegible] jusqu'au vendredi matin, visité continuellement par un concours considérable de parents et d'amis.

Le vendredi matin, les restes de Mme Deschamps, suivis de plus de 30 automobiles, étaient transportés à l'église de Notre-Dame du Bon Conseil, Tessier, où devait avoir lieu le service funèbre. Ils furent reçus à la porte de l'église par le R. P. P. Chamois, P. S. M., qui chanta aussi la messe de Requiem, et fit le sermon de circonstance en français et en anglais. Les chants étaient dirigés par M. Bernard, [illegible], de Rosetown. L'inhumation eut ensuite lieu dans le cimetière voisin de l'église, où le Révérend Père, entouré de parents et d'amis en très grand nombre, récita les dernières prières.

Des couronnes de fleurs furent offertes par M. et Mme Hilaire Deschamps, M. et Mme Amédée Deschamps, M. Cyrille Deschamps et sa famille, Docteur et Mrs. [illegible], M. et Mrs. H. M. Brown, tous de [illegible]. [illegible] le personnel de l'école d'Ardath et les compagnes d'école de Mlle Emma Deschamps, l'Association féminine des Fermiers-Unis d'Ardath, le conseil local des Fermiers Unis d'Ardath, et M. et Mme J.-J. O'Hara de Newman.

Des bouquets spirituels et intentions de messes furent offertes par M. [illegible] Deschamps, Mlle [illegible] Deschamps, M. Albert Deschamps, Mlle Emma Deschamps, M. Louis Deschamps, M. J. Deschamps, M. et Mme Hilaire Deschamps, M. et Mme Amédée Deschamps, Mlle [illegible] Deschamps, Mlle Aline Deschamps, Mlle Marthe Deschamps, M. Lionel Deschamps, Mlle Laura Deschamps, Mlle Laurence Deschamps, M. [illegible] Bourgeois, M. [illegible] Bourgeois, M. et Mme Zébédée [illegible], [illegible] les demoiselles pensionnaires du [illegible] Hall, Saskatoon, les professeurs et élèves du collège Mathieu de Gravelbourg.

M. [illegible] Deschamps et ses enfants désirent offrir leurs remerciements les plus sincères à leurs nombreux amis qui leur ont donné tant de preuves touchantes et immédiates de leur sympathie, à l'occasion du deuil si cruel qui vient de les atteindre. Ils désirent aussi témoigner leur reconnaissance spéciale envers M. Jos. [illegible], Amédée Deschamps, Hilaire Deschamps, Cyrille Deschamps, [illegible] Clark and E. Larocque, pour leur infatigable dévouement et les secours de toutes sortes prodigués à la famille pendant la maladie et à la mort de Mme Deschamps.

VERWOOD, Sask.

L'atmosphère est aux incendies, à Verwood, depuis quelque temps. La semaine dernière, chez M. Henri Cayer, [illegible] à quatre milles au sud-ouest du village, avant la [illegible] de voir leur belle maison s'incendier vers les 6 heures du matin. L'origine du feu est inconnue, bien que l'on sache qu'il commença à l'étage supérieur. Heureusement que l'ameublement a pu être sauvé à temps et que les pertes subies sont couvertes par les assurances.

Ces jours-ci encore, une conflagration, bien plus sinistre, en plein centre du village, vers une heure du matin, a eu lieu, lorsque l'incendie se déclara dans le garage de M. [illegible] Dupuis, loué par MM. J. Wilhelm et R. Normand, où rien n'a pu être sauvé. Le vent aidant, le feu se répandit bientôt à la maison voisine, appartenant également à M. Dupuis et habitée par notre brave tailleur, M. P. [illegible]. Là encore, tout fut rasé, excepté le stock qui put être sauvé. Malheureusement le feu était encore loin de s'arrêter là. Le système de pompes à feu n'étant pas muni de l'eau nécessaire, l'incendie eut beau de s'étendre au bureau de poste de M. Thériault, puis de là, au magasin d'épicerie de M. Eugène Fontaine, malgré les pompiers de Vérens et de Rosetown, venus à la rescousse, et malgré les efforts combinés des gens du village, toute tentative de contrôler le feu devint inutile. [illegible] Ce ne fut qu'à l'aide de [illegible] par le C. P. R., qu'on réussit à contrôler la conflagration, alors qu'elle commençait déjà à exercer ses ravages sur la banque. Quelle triste épreuve pour toutes ces braves gens! [illegible] notre pauvre village! Il est vrai que les pertes, pour la plupart, sont partiellement dédommagées par les assurances. [illegible] C'est donc avec la plus vive condoléance que nous déplorons ces pertes et nos meilleurs [illegible] à ces pauvres sinistrés.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Orgueil de Bérengère

PAR Mme A. d'ARVOR

—Oh! maman, j'étais si malheureuse en votre absence! Songez donc, tout perdre à la fois! Térèse et Carmen, M. le recteur et vous, mes cousines de Plancoët et mes malades les plus chères! Je me sentais plongée dans un océan de désolation... Il me semblait que j'étais condamnée désormais à errer toujours seule, dans ce château devenu trop grand et si étrangement désert!... Mais, maintenant, vous voilà... Je vois la fille à moi, bien à moi... Ah! dites-moi que vous ne me quitterez plus?

—C'est toi, enfant, qui me quitteras un jour. Comme Térèse, la [illegible], insouciante et joyeuse, au bras du mari de son choix. Et, à mon tour, je resterai seule, toute seule dans mon grand manoir vide...

La voix de la châtelaine faiblissait en prononçant ces derniers mots. Bérengère lui jeta les bras autour du cou, et dans un de ces élans qui étaient un de ses charmes:

—Jamais je ne vous quitterai, maman, je vous le jure! Vous n'avez plus que votre petite Bérengère, elle vous restera toujours.

—Ne dis pas cela, chérie, et ne promets rien surtout! Tu ne peux savoir ce que la vie te réserve. La femme doit suivre son mari. Il faudrait donc, si je t'en croyais, que le tien pût se fixer ici? Mais, si tu épousais, toi aussi, un brillant capitaine?

—Moi, maman? ... Il me semble bien que je ne me marierai jamais!

Mme de Trécesson se recula un peu pour plonger son regard dans celui de sa fille:

[illegible]

[illegible] visage semblait défait. Sa [illegible]

...Ses yeux!... Pauvre petite, quelle orgueilleuse erreur était la sienne!... Et son devoir, à elle qui lui avait tenu lieu de mère, n'était-il pas de lui ouvrir les yeux, même aux dépens de son propre bonheur? Elle avait toujours au fond d'elle-même [illegible] depuis plus de [illegible] ans [illegible].

—Ma petite Bérengère, commença-t-elle en emprisonnant ses mains dans les siennes... Je te veux heureuse comme le sont les autres, et je sais, je suis sûre, qu'Arthur Roche-Kergnen assurerait ce bonheur. Ne t'en défends pas, la l'aimes... Ne t'a-t-il pas dit [illegible] que ne pouvant l'épouser, lui ne le [illegible]?

—Non, maman, je ne l'aime pas, du moins pas comme une femme doit aimer son mari et comme je voudrais aimer le mien. Il y aura toujours entre nous les liens que nous ne pourrions rompre, je souffrirais de le sentir mon inférieur dans la hiérarchie sociale! J'ai pour lui, pour son caractère, pour sa noblesse d'âme, une très grande et réelle estime. Je le place au-dessus de tous ceux que je connais et que j'aurais pu épouser... Mais il n'est pas de ceux qu'on épouse quand on s'appelle Bérengère de Trécesson! S'il était de notre monde, oui, sans hésiter, je mettrais ma main dans la sienne, car moins je le connaîtrais, je le sais, plus haute intelligence et plus loyal cœur. Mais je vous l'ai dit, il y a entre lui et moi une distance [illegible].

[illegible]



[illegible] ne cacha pas son inquiétude à Rose-Marie qui, soucieuse, la reconduisit à la porte:

—Mlle de Trécesson est-elle donc seule avec sa mère au château?

—Mais non, docteur, toute seule [illegible]

[illegible]

(A suivre)





Prince-Albert

Dimanche était la fête de la [illegible] ... [illegible] pour [illegible] ... [illegible] ... [illegible] de la liturgie ... Mgr Desmarais [illegible], portant les insignes de la prélature romaine, assisté des RR. PP. Dugas, O. P., et Tessier, O. M. I., comme officiers d'honneur, du R. P. Valois, O. M. I., et de M. l'abbé Auclair, remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre. M. l'abbé Olivier [illegible] maître des cérémonies. Sa Grandeur offrit le Saint Sacrifice en action de grâces pour l'heureuse issue de son voyage. A l'orgue, le chœur rendit la Messe Royale de [illegible] avec le brio dont il est coutumier.

A l'évangile, Monseigneur prit la parole pour dire à ses diocésains son bonheur de se revoir au milieu d'eux et d'avoir pu rentrer à bonne fin la mission qu'il avait entreprise dans l'intérêt des [illegible] ... [illegible] ... [illegible] détails qui [illegible] le nombreux [illegible].

[illegible] ... [illegible] de la ville.

Ce matin, dans la petite chapelle du monastère du Précieux-Sang, Sa Grandeur a donné [illegible] ... [illegible] et de [illegible].

—Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le père de M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale, qui est dangereusement malade.

—De passage: Mgr Bourdel, curé [illegible]; R. P. Lecomte, P. M., curé de Saint-Brieux; M. l'abbé [illegible] Taillon, curé d'Albertville; M. l'abbé Mollier, curé de Saint-Hippolyte; M. l'abbé Carpentier, curé de Saint-Louis; M. l'abbé Bernard, curé de Bellevue; M. l'abbé Chanvin, curé de White Star, qui est allé le remplacer; M. l'abbé Boulet, à Domremy; M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake; R. P. Deniers, O. M. I., curé de Marcelin; R. P. [illegible], curé de Sainte-Marie, de Saskatoon; M. l'abbé Boulé, curé de [illegible].

—Le R. P. Dargis, O. P., est allé remplacer M. l'abbé Chanvin, à White Star.

—La Holland a été [illegible] par le Club de Tennis. Toute la soirée, le terrain fut occupé par les joueurs et de nombreux spectateurs qui se pressaient autour de la [illegible] furent témoins de parties [illegible].

Concours de français

HEURE DES EXAMENS

Il en nous demande de différents côtés de faire connaître seulement la date des examens du concours, mais aussi l'heure. Pour nous rendre à ce désir, nous recommandons de commencer les examens à une heure et demie après midi, pour terminer si possible à 3 heures.

Pour les élèves des grades X, XI et XII, qui ont un programme plus chargé, il y aura deux séances, la première débutera à 9 heures de l'avant-midi. Elle sera consacrée à la littérature. L'autre commencera à 1 heure et demie et sera consacrée aux autres sujets du concours.

Nous espérons que notre personnel enseignant et nos surveillants voudront bien se conformer à ce désir.

CONDUITE DURANT LES EXAMENS

Les surveillants, comme les membres de notre personnel enseignant, sont instamment priés de veiller à ce que ce concours soit fait d'une façon scrupuleusement honnête. Bien que nous ayons une absolue confiance dans la loyauté de notre personnel enseignant, nous insistons pour que partout, même dans les couvents, il y ait des surveillants délégués de l'A. C. F. C. de façon à ce que toute tricherie possible soit évitée.

Malgré tout, durant les années passées, nous avons eu les preuves que certaines irrégularités ont été commises. Nous tenons à ce que ces faiblesses regrettables ne se produisent pas cette année. Il y va du succès futur de nos concours. Nous tenons à prévenir tout le monde que nous serons impitoyables pour les coupables et que ceux-ci ne seront plus admis à participer à nos concours futurs.

Nous tenons à dire pour l'honneur de notre personnel enseignant que les cas auxquels nous référons ont été bien rares. Nous espérons qu'ils disparaîtront tout à fait cette année.

DEBOUT LES MORTS

Le concours s'annonce tout à fait bien. Au-delà de 2,000 élèves sont déjà inscrits. Cependant une quinzaine d'écoles qui devraient pouvoir participer ne nous ont pas encore donné de leurs nouvelles. Nous leur faisons un dernier appel. Il est encore temps, mais la semaine prochaine, il sera trop tard.

Réveillez-vous, les endormis! N'attendez pas qu'on aille se mettre à vos genoux pour vous prier de montrer votre patriotisme en faisant participer votre école au concours. C'est le cas de répéter: "Debout les morts!" Si l'institutrice ne bouge pas, il appartient aux commissaires d'assurer l'entrée de l'école dans le concours. Si ceux-ci ne bougent pas, nous comptons sur nos cercles et sur nos curés pour faire prendre cette école avec les autres.

LE SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.

Régina, Sask.

—Dimanche après-midi, à la cathédrale, Mgr l'archevêque confirmait une centaine d'enfants de la paroisse du Saint-Rosaire.

—Le R. P. Fillon, S. J., remplace temporairement, à la cathédrale, le curé M. l'abbé O'Neil, qui est allé revoir son ancienne paroisse, au N. Dakota.

—Sous la présidence de M. Raymond Denis, avait lieu, mardi, avait lieu jeudi, à l'archevêché, une réunion de l'Exécutif de l'A. C. F. C.

—S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, de retour d'un voyage en Europe, s'arrêtait en notre capitale ces jours derniers.

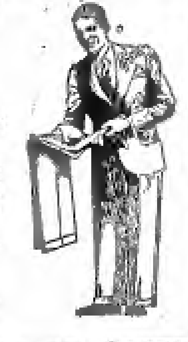
—M. Kerol Bourke, professeur de français à l'Université de Saskatoon, a passé quelques jours à Regina cette semaine. Il doit, au mois d'août prochain, partir pour Paris où il fera des études spéciales qui dureront deux ans.

—Le Dr Gadin, M. Cadieux, M. Brinfonds et M. Mathieu, tous de Willow-Bunch, étaient de passage à Regina, la semaine dernière. M. Bouffard, aussi de Willow-Bunch, venait chercher Mme Bouffard qui sortait de l'hôpital, où elle était depuis trois semaines.

—Les Chevaliers de Colomb de la ville et des environs, avaient une cérémonie d'initiation, vendredi dernier, à l'école Sainte-Marie. Le soir, un banquet auquel assistait Mgr l'archevêque, les réunissait à l'hôtel Saskatchewan. M. Emmett Collins, de Moose Jaw, était un des principaux orateurs.

—Mardi prochain, au Bark Music Hall, une vingtaine de gardes-malades de l'hôpital des Sœurs Grises recevront leurs diplômes et leurs médailles d'or.

—Le lendemain, ce sera au Campion College, la collation des diplômes aux élèves finissants. Mgr l'archevêque sera présent à ces 2 brillantes soirées.



Dons offerts pour le Concours de Français

La Société St-Jean-Baptiste, Québec	$50.00
Cercle de l'A.C.F.C., Duck Lake	$30.00
Cercle de l'A.C.F.C., Shell River	$28.05
Cercle de l'A.C.F.C., Willow-Bunch*	$20.00
Cercle Montcalm de l'A.C.F.C.	$14.00
Cercle de Titanic et Carlton	$12.15
Cercle de l'A.C.F.C., Lisieux	$10.00
Cercle St-Joseph de l'A.C.F.C., Milly	$10.00
Dist. Scolaire St-Jean-Baptiste de la Salle, Delmas	$10.00
District Scolaire Tulip No. 929, Delmas	$10.00
Hon. Raoul Dandurand, Montréal	$10.00
M. J. A. Roy, Delmas	$ 5.00
Anonyme de Marcelin	$ 5.00
M. l'abbé M. Michel, Lampman	$ 5.00
M. F. Roy, Québec	$ 5.00
M. P. E. Boivin, Granby, P.Q.	$ 5.00
R. P. J. Magnan, provincial des Oblats, St-Boniface	volumes
Hon. R. Lemieux, Ottawa	volumes
M. A. de Margerie, Hoey	volumes
M. J. Z. Lafleur, Lebret	volumes
M. l'abbé C. Roullson, Pont Viau, P.Q.	volumes
Mlle Alice Denniger, Storthoaks	$ 3.00
La paroisse française, Saskatoon	$ 2.00

MERCI A TOUS LES GENEREUX DONATEURS

Mort du R. P. Primo, S.J.

La semaine dernière est décédé à Montréal, dans sa soixante-huitième année, le R. P. Primo, jésuite. Il était connu un peu partout dans le Canada français et les États de la Nouvelle-Angleterre, où il prêcha des retraites paroissiales pendant de nombreuses années. Plusieurs de nos paroisses de l'Ouest entendirent sa parole simple, originale, mais toujours apostolique et lucide à la portée du peuple canadien, qu'il aima et qu'il édifia par ses prédications. Que Dieu lui accorde le salaire du bon ouvrier évangélique.

Le nouvel hôpital de Le Pas

Le Pas, Man. — L'hôpital Saint-Antoine, l'une des plus belles institutions du genre dans l'Ouest a été béni et inauguré officiellement le 21 mai. S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, incapable de se rendre, fut représenté par le R. P. Vernu, O. M. I., ancien curé de Le Pas.

Le premier ministre Bracken, député du Pas, l'hon. Dr E.-M. Montgomery, ministre de la Santé, le Dr M.-N. Fraser, sous-ministre, MM. Vian et Venne, architectes de Montréal, et J.-A. Tremblay, entrepreneur de Winnipeg, étaient au nombre des visiteurs.

Un nouveau collège classique

Un nouveau collège classique pour les élèves catholiques de langue anglaise sera construit sous peu à Ottawa-est, par la congrégation des RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée. La direction de la nouvelle institution sera confiée aux Pères Oblats de langue anglaise, dont le supérieur pour l'est du Canada est le R. P. Denis F. Finnegan, O. M. I., curé de la paroisse Saint-Joseph.

Le projet de cette nouvelle institution d'enseignement a reçu l'approbation de S. G. Mgr Augustin Dontenwill, supérieur général de la Congrégation des Oblats.

Le collège anglais sera construit en trois sections. La première, dont la construction commencera dès que les soumissions seront reçues, coûtera environ $150,000. Le coût total de l'édifice sera d'à peu près $500,000. Seule la première partie sera construite pour le moment. Les plans du nouveau collège ont été préparés par l'architecte W.-C. Beattie. Ce sera un édifice tout à fait moderne et à la fois artistique.

Le nouveau collège sera affilié à l'Université d'Ottawa.

La journée d'études religieuses à Ottawa

Ottawa. — Un brillant succès a couronné la Journée d'études religieuses, la première du genre tenue au Canada. Cette journée marquait la fin des activités de la Société d'études religieuses d'Ottawa pour sa première année d'existence. Commencée le matin à la basilique, l'intéressant programme s'est continué dans l'après-midi à la salle des conférences de l'Université d'Ottawa, pour se terminer par une soirée publique au Monument National. Cet événement unique a été suivi par un grand nombre de membres du clergé régulier et séculier, aussi bien que par une foule de laïques, hommes et femmes. Ce fut le couronnement du magnifique travail accompli dans les cercles d'études religieuses fondés à Ottawa et à [illegible] depuis un an. L'éclatant succès de la journée est par lui-même un hommage de reconnaissance envers aux directeurs des cercles pour leur dévouement et leur zèle, de même qu'aux autorités ecclésiastiques pour l'heureuse idée qu'elles ont eu d'inaugurer dans la capitale les cercles d'études religieuses.

Le gouvernement de l'Ulster reste au pouvoir

Belfast. — Les principaux résultats de l'élection dans l'Irlande du Nord furent le retour au pouvoir avec une plus forte majorité du gouvernement Craigavon, et l'élimination complète du parti libéral représenté au parlement de l'Irlande du Nord. Tous les ministres du gouvernement ont été réélus. Les nationalistes sont passés de 10 à 11.

L'augmentation de 32 à 38 des députés unionistes démontre que l'Ulster reste fidèle à ses traditions impérialistes. Le prochain parlement sera constitué comme suit: 38 unionistes, 11 nationalistes, 2 indépendants, 1 socialiste. Craigavon reste donc premier ministre, poste qu'il occupe depuis la formation du parlement en 1921.

La révolution du Mexique a coûté quatre mille vies

Mexico. — Le journal "El Universal Grafico" a fait le bilan des pertes en hommes et en argent de la révolution mexicaine. Il a puisé ses renseignements, dit-il, à des sources officielles, bien que dans les milieux du gouvernement on ait déclaré que les statistiques n'étaient pas prêtes à être publiées. Le journal dit que le nombre de pertes de vie est de quatre mille et que deux mille soldats ont été blessés. Les pertes financières sont évaluées à cent millions de pesos [illegible] cinquante millions de [illegible].

Un écrivain

Epsom, Surrey. — Le comte Rosebery est mort à sa résidence, près d'ici. Il abandonna la vie politique après avoir été premier ministre de la Grande-Bretagne en 1894 et en 1895.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée) le mardi 12 juin 1929, des soumissions pour la fourniture et l'installation de l'aménagement intérieur dans l'édifice public de Rosthern, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour l'aménagement intérieur, édifice public, Rosthern, Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Regina, Sask., et du maître de poste, Rosthern, Sask.

On ne tiendra que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans la dite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, et des bons et un chèque, s'il est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. C. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 mai, 1929



VOIR RÈGLEMENTS ET ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE MARCHAND À LA PAGE 3

Réservez vos billets maintenant si vous voulez avoir de bons sièges



PAGE ECOLIERE

PETITE POSTE

Bonne Tante Présentine,

Je suis toute heureuse d'avoir été acceptée comme interprète de tous vos neveux et nièces du couvent de Willow-Bunch pour vous remercier de votre dévouement.

Qu'ils sont gentils, les sujets de compositions que vous nous avez proposés pendant le cours de cette année!

La plus jolie a été le dialogue de l'enfant et de l'abeille, c'est-à-dire la dernière composition. Je souhaite que vous lisiez les accueillir dans ces derniers papiers.

Quelle patience et quelle bonne volonté il vous faut, chère Tante Présentine, pour lire toutes ces compositions et les classer suivant leur mérite!

Avec quelle bonté vous répondez à tous vos petits correspondants! Il faut dire tout bas, que nous sommes un peu trop silencieux avec notre bonne Tante; nous l'aimons pourtant beaucoup, et la remercions des belles choses qu'elle nous dit et qu'elle recueille pour nourrir nos âmes.

Les beaux livres de prière que vous nous avez adressés nous ont fait grand plaisir. Quand nous nous en servons, nous prions pour vous, chère Tante.

Veuillez agréer nos sentiments de respectueuse reconnaissance.

Vos petits neveux et nièces de Willow-Bunch,

par Marcelle Thibaut.

II. — Si Tante Présentine avait des ailes, savez-vous où elle irait ce soir? Tout droit au pensionnat de Willow-Bunch, pour faire connaissance avec ses charmantes nièces. N'est-ce pas que nous passerions une belle heure à nous jaser? Il me ferait bien plaisir de féliciter toutes et chacune sur leur beau travail de l'année. Je serais heureuse aussi de faire connaissance avec vos dévouées maîtresses. Oh! chères enfants, soyez bien reconnaissantes envers elles. Leur sollicitude pour vous est de tous les instants. Même en vacances leurs pensées et leurs prières vous accompagneront, demandant à la douce Vierge de vous garder sous son "bleu" manteau, toujours, toujours.

* * *

Cécile Tétreault, Saint-Brieux. — Votre idée de Tante Présentine est tout à fait gracieuse. Vos quelques lignes tracent délicatement tout un programme, que peut-être même vous n'avez pas soupçonné, mais dont mon bon ange vous sait gré. Merci, petite, bonsoir et au revoir.

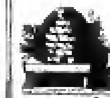
* * *

Régina Poirier, North Battleford. — L'aimable secrétaire s'est bien acquittée de son rôle, et je l'en remercie de tout coeur. A l'imitation de la gentille abeille, dont vous avez si bien compris les salutaires leçons, butinez au printemps de la vie le suc de la science, riche en miel exquis. Votre pensionnat est un jardin choisi où croît à l'envie toutes les plus belles fleurs. Allez y glaner une provision de sagesse et de vertu, qui fera votre bonheur et votre force dans les années à venir.

Bien-aimé qui te hante

Lorsqu'un mauvais journal commence à pénétrer dans une maison, c'est un signe que la foi et la pudeur ne tarderont pas à en sortir. Dis-moi qui te hante, quel journal tu hantes, je te dirai qui tu es...

En règle très générale, au journal honnête, moral et chrétien correspond la famille honnête, morale et chrétienne. Le journal impie, jaune, polisson, obscène, fait la famille sans religion, immorale, obscène, méprisable.



La Fête-Dieu du petit Fernand

Monsieur le docteur, n'en écrivez pas si long; maman est pauvre: elle n'aurait pas assez de sous...

A ce moment-là, le petit Fernand perdit tout espoir. Il y aurait bientôt plus de pain à la maison: comment sa mère malade pourrait-elle lui donner, pour la Fête-Dieu, cette aube blanche à larges dentelles, qui était l'objet de ses désirs, et sous laquelle il rêvait depuis si longtemps d'honorer Dieu au jour de son triomphe dans les rues?... Il était trop petit pour balancer l'encensoir, mais il aurait si bien semé les fleurs!...

Ses larmes allaient couler, lorsque parut un petit camarade annonçant tout joyeux qu'il avait, lui, une aube et un long cordon rouge à glands d'or.

— Moi, l'an prochain, parce que maman est malade... dit Fernand avec une émotion contenue.

Vint le beau jour de la Fête-Dieu. Les rues étaient tendues de draps blancs semés d'étoiles d'or et de branches vertes.

Un groupe nombreux d'enfants vêtus de blanc précédaient le dais sous lequel rayonnait l'ostensoir. Des nuages de fleurs, lancés par des mains innocentes, venaient mourir sous les pas du célébrant; les nuages d'encens s'élevaient vers le ciel; les chants liturgiques étaient entre-coupés des roulements du tambour.

Et Ferdinand, d'ordinaire si joyeux, dissipé même, s'avançait tristement sur une des haies de la procession.

Une heure après, l'église était déserte, chacun avait regagné sa demeure; le jour tombait. Fernand pleurait dans un coin de l'église remplie du parfum des fleurs... Se voyant seul, il eut la hardiesse de s'approcher plus près de l'autel, plus près du tabernacle dans lequel il avait vu qu'on reposait le Saint Sacrement.

Ce n'est pas sans émotion qu'il faisait chaque pas. Tenant son béret des deux mains, il le faisait tourner entre ses doigts. Malgré ce sentiment de timidité, il se sentit grandir en audace.

— C'est bien lui, qui est là, pensait-il; quand il passait, tout à l'heure, entouré de l'éclat de la fête, je ne pouvais lui parler... mais maintenant?...

Et, dans le silence du saint lieu, il dit à demi voix, puis redit un peu plus fort:

— Mon Dieu!... mon Dieu!...

Est-ce son oreille ou son coeur qui fut frappé? Il entendit:

— Parle!...

Alors, se sentant chez lui, chez le bon Dieu, il recueillit dans le sanctuaire, sous les bancs, sur les marches de l'autel, les fleurs qui avaient été jetées, il en remplit son béret; puis debout et souriant devant le Tabernacle, il jeta des fleurs...

Quand il sortit de l'église, il avait retrouvé sa gaieté d'autrefois, moins la dissipation.

L'année suivante, il dirigeait le groupe des fleuristes pendant la procession de la Fête-Dieu. La santé revint à sa pauvre mère et aujourd'hui, le petit Fernand sème des fleurs du ciel par sa parole et son zèle, et il distribue aux âmes le pain de l'Eucharistie.

Causerie de Tante Présentine

Mes très chers enfants

J'ai eu, la nuit dernière le plus joli des rêves. Je me trouvais dans un magnifique parterre. Les boutons de fleurs s'ouvraient aux baisers du soleil, et laissaient briller leurs riantes corolles. Les grappes violacées du lilas embaumaient les airs. Sur les bords humides d'un ruisseau, le lis, caressé par la brise, balançait mollement sur sa tige son calice parfumé. Aux splendeurs de la nature s'unissaient les concerts des oiseaux délicieusement répétés par les échos des bois.

A la vue de cette slère enchantante, j'ai senti, chers enfants, un désir ardent, un besoin réel de jeter sur votre avenir la parure blanche et rose de cette heure délicieuse en créant vous causer un peu de bonheur éternel.

Bonheur éternel, ces mots profonds donnent le vrai "but de la vie." C'est d'après cette vision toujours présente que nous devons juger toutes choses et conduire toutes nos actions. Ce qui s'oppose formellement au bonheur éternel nous devons le haïr. Ce qui au contraire le favorise, nous devons l'adopter. Ce serait une grave inconséquence d'agir autrement.

N'allez pas penser qu'en attendant ce bonheur, je désire vous voir vivre une existence austère et triste. Point du tout, chers enfants, la jeune fille, le jeune homme qui porte ces idées bien vivantes ne perdra rien de son aisance, de sa bonne grâce. Ils deviendront tout simplement plus complètement raisonnables, plus suavement patients. L'espérance du ciel établit l'équilibre moral, car le bonheur espéré fait contrepoids aux entraînements du plaisir, comme à la dépression qu'apportent les peines.

Que cette pensée du ciel soit donc l'idéal de votre vie. Soyez fiers de votre foi parce qu'elle vient de Dieu, parce qu'elle est sublime, parce que seule elle enseigne la vérité et le bien dans leur plénitude.

Nous sommes à une époque où elle est méconnue, discréditée, proscrite: c'est le cas de l'entourer de notre amour et de lui faire honneur. Noblesse oblige! La noblesse chrétienne est la plus haute des noblesses: elle est divine.

1o—Voyez! les vérités que nous croyons, nous les tenons de Dieu même. Autrefois il les fit parvenir aux hommes par les prophètes. Quand les temps furent accomplis, il envoya son propre Fils pour nous les livrer dans toute leur ampleur.

2o—Ces hautes et simples vérités ont transformé le monde: elles ont fait les martyrs, les grands docteurs, les saints, les vierges héroïques. Notre civilisation contemporaine, en ce qu'elle a de bon, est leur oeuvre. Les incrédules, sans s'en douter, agissent et parlent sous leur influence.

3o—C'est le propre du vrai de s'imposer par lui-même. Il s'adapte si bien à l'intelligence que, d'instinct, elle le reconnaît. Vous ne sauriez assez remercier Dieu de vous avoir fait naître et grandir dans la lumière; et vous pourrez vous appliquer ces paroles du bon Maître, qui vous voyait dans le lointain: "Je vous remercie, ô mon Père, d'avoir caché ces choses aux orgueilleux de la science, tandis que vous les avez révélées aux humbles."

Avec cette pensée je vous quitte. Faites vous, pendant ce dernier mois de l'année, les consolateurs du Coeur de Jésus.

A tous je souhaite plein succès dans vos examens du 8 juin.

Votre très affectionnée,

TANTE PRESENTINE

Ma lointaine aieule

Par un temps de demoiselle,
Sur la frêle caravelle,
Mon aïeule maternelle,
Pour l'autre côté de l'Eau,
Prit la mer à Saint-Malo.

Son chapelet dans sa poche,
Quelques sous dans la sacoche,
Elle arrivait, par la coche,
Sans parure et sans bijou,
D'un petit bourg de l'Anjou.

Devant l'autel de la Vierge,
Ayant fait brûler le cierge
Que la Chandeleur asperge,
Sans que le coeur lui manquât,
La terrienne s'embarqua.

Femme de par Dieu vouée,
Par le Roy première élue,
Au couchant, elle salue
Ce lointain mystérieux
Qui n'est plus terre ni cieux.

Et tandis que son oeil plonge
Dans l'azur vague, elle songe
Au bon ami de Saintonge,
Qui depuis un siècle attend
La blonde qu'il aime tant.

De la patrie angevine,
Où la menthe et l'aubépine
Embaument val et colline,
La pucelle emporte un brin
De l'amoureux romarin.

Par un temps de demoiselle,
Un matin dans la chapelle,
Sous le poêle de dentelle,
Au balustre des époux,
On vit le couple à genoux.

Depuis cent et cent années,
Sur la tige des lignées,
Aux branches nouvelles nées,
Fleurit, comme au premier jour,
Fleur de France, fleur d'amour.

O mon coeur, jamais n'oublie
Le cher lien qui te lie,
Par-dessus la mer jolie,
Aux bons pays, aux doux lieux,
D'où sont venus les Aïeux.

Les "à peu près"

Le célèbre Cuvier faisait passer un examen à un candidat.

—Qu'est-ce qu'une écrevisse? lui demanda-t-il.

—Une écrevisse, répond avec assurance l'élève, est un poisson rouge qui marche à reculons.

—C'est à peu près cela, fait observer l'examinateur, avec cette différence que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est pas rouge et qu'elle ne marche pas à reculons!...

Ne nous contentons pas des "à peu près", si nous sommes sérieux: nous ne ferions rien de bon.

Que rapporterait un chasseur qui tirerait à peu près juste?

Si votre pêche est à peu près réussie, vous perdrez votre argent... faute de deux ou trois points.

Si une mère de famille élève à peu près bien ses enfants, ils ne seront ni obéissants, ni bons, faute de juste sévérité et de vrais principes.

Si un homme est à peu près solaire, cela veut dire qu'il s'oublie quelquefois. Qui en souffre? Toute la maison.

Ne soyons pas à peu près bons; soyons parfaitement bons, humains, dévoués, sincères...

Soyons, non pas à peu près, mais parfaitement chrétiens.

C'est-à-dire bannissons les "à peu près dans notre conduite avec le bon Dieu.

Ne faisons pas nos prières à peu près régulièrement: faisons-les très régulièrement.

N'arrivons pas à la messe à peu près à l'heure: arrivons exactement à l'heure.

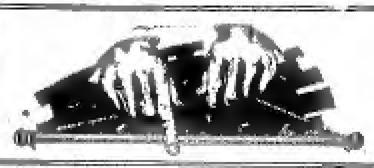
Ne soyons pas de ceux qui observent à peu près les lois de Dieu et de l'Eglise: observons-les intégralement.

Ne soyons pas à peu près charitables, mais allons jusqu'aux exquises délicatesses de cette vertu.

Ne soyons pas à peu près mortifiés et énergiques, nous sachons nous imposer de réels sacrifices, et vouloir de façon décidée et efficace.

Ainsi seulement, nous satisferons le Souverain Juge, au dernier jour.

(Le Messager de saint François d'Assise.)



Un grand concours

ABONNEMENT A LA PAGE ECOLIERE

Conditions de ce concours:

1o Etre écolier ou écolière de langue française dans la Saskatchewan.

2o Etre abonné à la *Page Ecolière* du Patriote.

3o Avoir payé avant le 7 octobre 1929, le plein montant de l'abonnement scolaire pour toute l'année (1929-1930) c'est-à-dire le montant de 50 sous.

Bien que ce concours n'aura lieu qu'en septembre prochain, je tiens à vous l'annoncer aujourd'hui afin que, pendant les vacances vous puissiez économiser vos sous en vue de ce "grand concours."

Ecoutez bien —Tous ceux qui auront rempli les conditions mentionnées ci-dessus "auront droit" de tirer pour une magnifique Statue de Sainte Jeanne d'Arc de grandes dimensions, et de toute beauté."

Il y aura aussi deux autres statues de Ste Jeanne d'Arc, moins dispendieuses, qui seront données comme 2e et 3e prix.

Les Martyrs Canadiens

Belle page d'histoire que celle écrite par Jean de Brébeuf, né en France en 1593, de parents nobles et chrétiens. Il entra à vingt-quatre ans au noviciat des Jésuites, à Rouen et fut ordonné prêtre à l'âge de trente ans.

Il se sentit attiré vers le Canada et demanda à ses supérieurs la permission de partir; il avait le caractère énergique.

Son désir était d'opérer la conversion des Hurons. Quelle constance pour arriver au coeur de ces barbares. Rien n'arrête le brave missionnaire: il soigne les malades, baptise les adultes mourants. C'est l'apôtre dans toute l'acception du terme, courant au martyre.

Le démon qui savait que ce religieux détruirait sa puissance au milieu de ce peuple sauvage, suscita contre lui ses suppôts les plus redoutables, les jongleurs et les sorciers.

Sa vie ne fut qu'une longue suite de croix et de souffrances. Le premier levé pour allumer le feu, le dernier pour prendre le repas et quel lit: quelques branches de sapin et pour oreiller un morceau de bois.

Pendant l'hiver de 1649, les belliqueux et féroces Iroquois fondirent sur la mission de Saint-Jacques, les Hurons étaient plongés dans un profond sommeil, le fort fut investi et le village livré aux flammes, et tous les habitants périrent par le feu et par le fer.

Les Hurons repoussèrent l'ennemi, mais enfin, écrasés par le nombre, ils tombèrent sous les débris des palissades. Le Père de Brébeuf aurait pu s'enfuir, mais il préféra rester à son poste sur le champ de bataille, pour secourir ces pauvres sauvages à l'heure suprême.

Il fut frappé pour endurer un horrible supplice de trois heures. En voyant l'instrument de son supplice, le Père se jeta à genoux et l'embrassa avec respect. Les Iroquois l'attachèrent au poteau; les uns le frappaient avec des bâtons ou enfonçaient dans la chair des pointes de fer aiguës, suspendaient à son cou un collier de haches rougies au feu, ou lui versaient de l'eau bouillante sur la tête, on arrachait de ses membres des lambeaux de chair qui furent grillés et dévorés sous ses yeux; on lui arracha la peau de la tête et on lui jeta de la cendre rouge sur le crâne.

Enfin, le 16 mars 1649, l'un des bourreaux, fatigué de le voir languir, mit un terme à ses maux en lui fendant la tête. Ces barbares se jetèrent sur son cadavre et eurent encore la cruauté d'ouvrir la poitrine du martyr pour arracher le coeur, qu'ils dévorèrent, afin, disaient-ils, de s'attribuer une part de son courage. Le Père de Brébeuf mourut à cinquante-six ans.

J'admire les héros comme Dollard, Maisonneuve, Frontenac, Champlain, Jacques Cartier, mais je vénère les martyrs canadiens, ces nobles fils de saint Ignace sachant que l'évangélisation était nécessaire pour adoucir les moeurs païennes, et ils ont versé avec joie jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour convertir ces sauvages. Ils n'ont pas combattu avec les armes, mais ils ont combattu en leur enseignant l'Evangile.

[illegible], grade 8A,
[illegible]

Angelus de midi

Le sol semble envahi sous le brûlant soleil
Les blés ou rivent la terre tombent en crépitant,
Les moissonneurs hâlés, suant et haletant,
Vont apaiser leur soif à la fontaine claire.

Les faux sont languissants, les fronts appesantis,
Un jeune depuis l'aube et la besogne est dure,
Quand le disque au Zénith flambe sur la nature,
Il rend l'effort plus rude et plus lourds les outils.

Soudain vibrant dans l'air et redressant la tête
Des travailleurs courbés sous le fardeau du jour,
L'Angélus de midi s'éveille dans la tour
Qui du coteau voisin émerge et garde le faîte.

Et tandis qu'exhalés des coeurs en oraison,
Les Ave Maria s'élèvent en silence
Comme un vol d'oiseaux blancs migrateurs qui s'élance
Vers un climat meilleur, par delà l'horizon,

La servante là-bas sort de la métairie,
Apportant le repas des hommes au travail,
L'omelette à l'oseille et le fromage à l'ail,
Double mets savoureux dont ils feront frairie.

Sur le bord du ruisseau qui les désaltère,
Dans l'ombre d'un vieux chêne à frondaison superbe,
Les voilà rassemblés, en cercle, assis sur l'herbe,
Procédant au repas que la sieste atterre.

L'Angélus s'est éteint en longue volée,
Et tous les moissonneurs ont trouvé réconfort,
Comme si, pure et fraîche, une brise du Nord
Eût, avec les sons clairs, passé sur la vallée.

Achille MILLIEN.

Lettre de remerciements

Grades III—IV—V

Thérèse Pepi, Battleford, Grade V 90
Prudentienne Lapointe, Wil.-B., Grade V 90
Rhéaume McKay, Lebret, Grade V 90
Anna Bélisle, Laflèche, Grade V 90
Rita Landry, Ponteix, Grade V 87
Adélaïde Kaglevic, Battleford, Grade V 86
Clotilde Roussel, Battleford, Grade V 86
Yvonne Sergent, Battleford, Grade V 86
Laura Hurghtelaert, Laflèche, Grade V 86
Bernadette Lemieux, Wil.-Bunch, Grade V 86
Adolphe Mariel, Wauchope, Grade III 86
Léone Lavertuere, Ponteix, Grade V 86
Suzanne Lamotte, Wauchope, Grade III 86
Stella Dumont, Ponteix, Grade V 85
Claire Lapointe, Willow-Bunch, Grade IV 85
Jeannette Bellingpette, Laflèche, Grade V 85
Léone LeQuoc, Battleford, Grade V 85
Hilda Schullauer, Lebret, Grade V 85
Victor Robin, Carlton, Grade V 85
Gabrielle Poivin, Ponteix, Grade V 84
Antoine Thériault, Wauchope, Grade III 84
Gertrude Gagnier, Wauchope, Grade III 84
Lucie Auvent, Gravelbourg, Grade V 84
Cécile Tetreault, Saint-Brieux, Grade VI 84
Juliette —, Gravelbourg, Grade V 84
Noel Bellefeuille, Gravelbourg, Grade V 84
Madeleine Lewis, Laflèche, Grade IV 84
Suzanne Kelliher, Battleford, Grade III 84
Lucille Bellveau, Battleford, Grade V 84
Evelyn Torrens, Lebret, Grade V 84
Emilie Lawless, Lebret, Grade V 84
Lucien Mongeau, Battleford, Grade IV 84
Helen Spanier, Lebret, Grade IV 83
Iris Bourassa, Laflèche, Grade V 83
Champlain Desbuyes, Wauchope, Grade V 83
Dora Choquette, Lebret, Grade V 83
Margaret O'Toole, Lebret, Grade V 83
Sim...anne Piche, Laflèche, Grade V 83
Léonie Chrétien, Laflèche, Grade III 83
Marie-Anne Baboulie, Gravelbourg, Grade — 83
Marcel Sauci, Gravelbourg, Grade V 83
Elodie Gagné, Willow-Bunch, Grade IV 83
Marie-Paule Lebelron, Ponteix, Grade III 83
Elizabeth Arsenault, Ponteix, Grade III 83
Prudence Coleman, Willow-Bunch, Grade V 83
Estelle Legare, Willow-Bunch, Grade III 83
Louise Laflocque, Lebret, Grade V 83
Mary C. McCarry, Lebret, Grade IV 82
Albert Longpré, Lebret, Grade V 82
Germaine Thériault, Wauchope, Grade V 82
Ellen Bruselle, Laflèche, Grade V 82
Antoinette Gauthier, Ponteix, Grade V 82
Roland Lavoie, Ponteix, Grade III 82
Rhéa Langevin, Ponteix, Grade III 82
Laurent Richard, Delmas, Grade V 82
Thérèse Ayotte, Wolseley, Grade IV 82
Louis Gingras, Sandall, Grade V 82
Bernadette Beaulieu, Montmartre, Grade IV 82
Berthe Breton, Montmartre, Grade IV 82
Céline Briere, Willow-Bunch, Grade IV 82
Véronique Seguin, Lebret, Grade V 82
Annette Prevost, Willow-Bunch, Grade IV 82
Jeanne Poirier, Willow-Bunch, Grade IV 82
Hélène LeBlayet, Willow-Bunch, Grade IV 82
Frances Jekyll, Lebret, Grade IV 81
Armand Gérard, Wauchope, Grade V 81
Bernadette Chouinard, Wauchope, Grade V 81
Anna Chouinard, Wauchope, Grade V 81
Aline Lajeunesse, Lebret, Grade V 81
Alice Blais, Lebret, Grade V 81
Albina Brabant, Grade V 81
Claire Bourret, Lebret, Grade V 81
Elvera Bourassa, Laflèche, Grade V 81
Léona Granjean, Delmas, Grade III 81
Juliette Le Quéré, Battleford, Grade V 81
Gabrielle Jeannotte, Battleford, Grade V 81
Gertrude Chabot, Laflèche, Grade V 18
Marie-Cécile Hébert, Ponteix, Grade IV 81
Estelle Le Borgne, Ponteix, Grade IV 81
Yolande Delorme, Saint-Brieux, Grade VI 81
Ernest Regnier, Delmas, Grade V 81
Alberte Lacourcière, Ponteix, Grade III 81
Marie Roch, Sandall, Grade V 81
Liliane Gould, Montmartre, Grade III 81
Marthe Carbotte, Bellegarde, Grade V 81
Maurice George, Bellegarde, Grade IV 81
Irène Noel, Willow-Bunch, Grade IV 81
Elizabeth Gaudry, Willow-Bunch, Grade IV 81
Dennis Dupérreault, Wil.-Bunch, Grade IV 81
Hervé Moreau, Willow-Bunch, Grade IV 81
Mae McDonald, Lebret, Grade IV 80
Grace Blanchette, Acad. Sion, P.-A., Grade III 80
Dorothy Jekyll, Lebret, Grade IV 80
Alphonse —, Willow-Bunch, Grade IV 80
Trefflé Boisvelle, Laflèche, Grade V 80
Hélène Poirier, Laflèche, Grade V 80
Marguerite Nogue, Laflèche, Grade V 80
Amélia Boudreau, Delmas, Grade III 80
Louis Breton, Battleford, Grade III 80
Cécile Lavasse, Gravelbourg, Grade V 80
Marguerite Dumas, Gravelbourg, Grade V 80
Jeannette Paquette, Ponteix, Grade III 80
Thérèse Côté, Ponteix, Grade IV 80
Julienne Lafleur, Ponteix, Grade V 80
Anna Briand, Ponteix, Grade V 80
Phyllis Prediger, Carlton, Grade V 80
Rachel Lacourcière, Ponteix, Grade III 80
Rita Lafleur, Lebret, Grade IV 80
Cécile Caron, Acad. Sion, P.-A., Grade IV 80
Mary Ann Keen, Montmartre, Grade — 80
Irène Petit, Bellegarde, Grade V 80
Marie-Jeanne Mathieu, Wil.-Bunch, Grade V 80
Laurianne Mosler, Willow-Bunch, Grade IV 80
Anne-M. LeBlayet, Willow-Bunch, Grade IV 80
Joséphine Belair, Delmas, Grade III 79
Jeanne Tinant, Ponteix, Grade IV 79
Jeanne d'Arc Boudoin, Ponteix, Grade IV 79
Mélanie Le Barzic, Ponteix, Grade IV 79
Roland Paulette, Delmas, Grade V 79
Antoine Perron, Montmartre, Grade III 79
Valéda Chenard, Acad. Sion, P.-A., Grade — 79
Marcel Bézy, Bellegarde, Grade IV 79
Evelina Chartrand, Wil.-Bunch, Grade V 79
Guy Bourret, Lebret, Grade III 79
Patrick Blais, Lebret, Grade III 78
Edmond Dumais, Wauchope, Grade III 78
Edgar Renauld, Wauchope, Grade V 78
Eva Lizée, Laflèche, Grade V 78
Philomène Mart, Saint-Louis, Grade — 78
Jeanne Beurdy, Laflèche, Grade IV 78
Eugénie Rouillon, Gravelbourg, Grade V 78
Raymond Kihler, Gravelbourg, Grade V 78
Géraldine Lafleur, Ponteix, Grade IV 78
Gilberte Beauregard, Wil.-Bunch, Grade V 78
Gracia Durand, Willow-Bunch, Grade V 78
Maurice Whitmore, Willow-B., Grade IV 78
Noella Perron, Montmartre, Grade III 78
Irma Pierrard, Bellegarde, Grade III 78
Lucille Bourgeois, Bellegarde, Grade IV 78
Henri Blery, Bellegarde, Grade III 78
Noel Mouette, Bellegarde, Grade IV 78
Marie Bourcel, Bellegarde, Grade III 78
Elvie Verhelst, Laflèche, Grade III 78
Ethel Lemyre, Gravelbourg, Grade V 78
Yvette Lafrenière, Gravelbourg, Grade V 78
Paulin Larbomière, Sandall, Grade IV 83
Bernadette Bachard, Delmas, Grade IV 77
Cécile Sylvestre, Bellegarde, Grade III 77
Rose Bélanger, Ponteix, Grade IV 77
Alphonse Dumont, Ponteix, Grade III 77
Cécile Crépeau, Gravelbourg, Grade IV 76
Jean Escarevage, Wauchope, Grade III 76
Louise Allain, Ponteix, Grade IV 76
Alice Briand, Ponteix, Grade IV 76
M.-Lse Bargnes, Acad. Sion, P.-A., Grade III 76
Joseph Dufresne, Fenton, Grade IV 76
Armand Mouette, Bellegarde, Grade III 76
Charles Escarevage, Wauchope, Grade IV 76
Louise Perreault, Bellegarde, Grade IV 76
Paul Berthelot, Bellegarde, Grade V 76
Berthe Aubin, Bellegarde, Grade IV 76
Lucien Garnier, Bellegarde, Grade III 76
Hélène Morin, Bellegarde, Grade III 76
Gérard Joly, Willow-Bunch, Grade V 75
Alice Lemaire, Lebret, Grade III 75
Henriette Prince, Delmas, Grade III 75
Anita Paulette, Delmas, Grade III 75
Gabrielle Verhelst, Laflèche, Grade V 75
Estelle Berthaud, Sion, P.-A., Grade III 75
Louis Mouette, Bellegarde, Grade V 75
Salomon Bourcel, Bellegarde, Grade IV 75
Alodie Sylvestre, Bellegarde, Grade III 75
Irène Brassard, Bellegarde, Grade III 75
Henri Peragny, Laflèche, Grade V 74
Alex. Salaha, Willow-Bunch, Grade IV 74
Laurent Boudreau, Gravelbourg, Grade V 74
Rolande Audette, Gravelbourg, Grade — 74
Juliette Ford, Ponteix, Grade IV 74
Gaston Thomassot, Bellegarde, Grade IV 74
Joseph Revol, Bellegarde, Grade IV 74
M.-Blanche Chartrand, Wil.-Bunch, Grade IV 74
Edouard Helman, Bellegarde, Grade III 74
Edouard Roy, Bellegarde, Grade III 74
Dolorès Durand, Willow-Bunch, Grade III 74
Estelle Rainville, Willow-Bunch, Grade IV 74
Edgar Moreau, Willow-Bunch, Grade V 73
Cécile Larivière, Ponteix, Grade IV 73
Anna Loran, Ponteix, Grade III 73
Edmée Pinot, Acad. Sion, P.-A., Grade III 73
Yvonne Chapel, Delmas, Grade IV 73
Annette Gagné, Bellegarde, Grade III 73
Béatrice Bellefleur, Willow-Bunch, Grade IV 73
Grade IV 73
Geo.-Emile Lalière, Wil.-Bunch,
Gordon Srigley, Willow-Bunch, Grade IV 70
Alcide Short, Willow-Bunch, Grade IV 70
Maurice Roy, Delmas, Grade III 72
Alice Mercereau, Carlton, Grade III 72
Jeannette Côté, Ponteix, Grade III 72
Cécile Desautels, Ponteix, Grade III 72
Albertine Michaud, —, Grade IV 72
"Victoria Thomas" —, Grade — ....
Etienne Thomas, Wauchope, Grade IV 72
Lo-Gaze Gagnon, Laflèche, Grade — 71
Henri Légaré, Willow-Bunch, Grade III 71
André Roy, Willow-Bunch, Grade III 71
George Lafrance, Delmas, Grade III 71
Cécile-Gab. Beaudreau, Delmas, Grade III 71
Joseph Gibson, Delmas, Grade III 71
Rodrigue —, Willow-Bunch, Grade — 70
Laurent Beaudoin, Willow-Bunch, Grade IV 70
Glora Gicolini, Laflèche, Grade V 70
Hortense Robin, Carlton, Grade V 71
Charles Bréal, Willow-Bunch, Grade V 69
Auguste Robin, Carlton, Grade III 69
Jean-B. Gagné, Willow-Bunch, Grade V 69
Gérard Lavallée, Willow-Bunch, Grade V 68
Alphonse Gagné, Willow-Bunch, Grade IV 68
Benoit Cantin, Laflèche, Grade V 68
Roger Winslow, Willow-Bunch, Grade V 67
Ruth Breckenridge, Carlton, Grade V 66
Fernande Granjean, Delmas, Grade — 66
Rex Kreisch, Willow-Bunch, Grade V 65
John Rohler, Carlton, Grade III 65
Marie-Anne Lessard, Delmas, Grade II 65
Philip Sabaka, Willow-Bunch, Grade — 65
Gérard Noel, Willow-Bunch, Grade IV 64
Maxime Robin, Carlton, Grade V 64
Bernard Richard, Delmas, Grade III 63
Olive Breckenridge, Carlton, Grade V 63
Aimé Lessard, Willow-Bunch, Grade IV 62
Eugène Charbonneau, Battleford, Grade IV 62

Le trône de pierre

Le monde a vu passer de terribles cyclones
Que l'ire populaire a tout à coup soufflés
Contre des oppresseurs, hautement dégonflés,
Qui se jugeaient bien haut par le velours des trônes.

La tempête incarnée en sifflant dans les nues
En laisse quelques-uns qui se sont rassemblés
Pour écraser encor de bons peuples troublés
Par leurs nombreux forfaits commis dans toutes [illegible]

Nous voyons ces derniers tomber chacun son tour,
Et par la main du sort abattu sans retour,
Ils parcourent la route en se heurtant aux pierres.

Mais de la Sainte-Eglise il est toujours debout,
Puisqu'un piédestal résiste jusqu'au bout,
Le chef qui vit de paix, le successeur de Pierre.

George BOULANGER.

Les faibles

Je n'ai d'amour au cœur que pour ceux qu'on torture,
Les tout petits enfants de l'immense nature
Qui vivent dans l'ennui, la tristesse ou l'effroi;
Ceux qui n'ont pas de nid, le soir, quand il fait froid,
Qui tremblent dans le vent et gîtent sous la neige;
Les faibles, ceux qu'on tue et que nul ne protège
Et dont le bon soleil, lui-même, est ennemi;
Qui n'ont que la douceur d'avoir un peu dormi
Lorsqu'il faut s'éveiller encor pour vivre, et vivre...
Aussi, lorsque l'hiver met ses robes de givre
Sur les troncs d'arbres noirs et les brins d'herbe roux,
Je rêve d'être un dieu paternel, grave et doux,
Qui pourrait, en faisant refleurir les pervenches,
Être aimé des oiseaux qui glissent sous les branches.

Edmond Haraucourt.

Lettres

Chère marraine,

Je vous remercie pour le beau surplis que vous m'avez donné; je l'ai mis le jour de ma fête le 8 mars. C'était un vrai beau cadeau. Maman et papa étaient contents aussi, quand ils ont vu ce beau présent. Tous mes petits amis sont venus le voir. Ils souhaitent aussi en avoir des pareils. Je pense que ma marraine est la meilleure au monde. Je n'ai rien à vous donner, mais vous serez mon petit cœur pour présent. Il est bien petit. Ma maîtresse nous dit que le cœur est aussi grand que notre poing, mais il est rempli d'amour pour vous. Alors je vous aime pour tout ce que vous m'avez donné, je vous embrasse et vous serre dans mes deux bras.

Votre petit filleul,
Guy Bourret, grade III,
Ecole du Sacré-Cœur, Lebret.

***

Chère bonne marraine,

Voici votre petite filleule toute heureuse du beau cadeau qu'elle a reçu le 8 avril. Oui, bonne marraine, je vous assure que la petite statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été la bienvenue. Je l'ai installée sur mon autel tout de suite, si vous saviez comme maman et papa sont contents. Ils s'unissent à moi pour vous dire mille mercis. Et puis nous avons le jour de son arrivée commencé une neuvaine pour votre prompte guérison, afin de vous prouver d'une manière toute particulière notre gratitude à votre égard.

Votre filleule très reconnaissante
Thérèse Ayotte, grade 4,
Wolseley.

***

Chère marraine,

Vous ne sauriez croire comme la belle sainte Vierge que vous m'avez envoyée m'a fait plaisir. Papa m'a fait un joli autel pour la mettre dessus. Je l'ai portée à M. le curé pour qu'il la bénisse. Je la prie tous les jours pour qu'elle vous accorde la grâce que vous avez demandée. Quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, chère marraine? Mille fois merci de votre bonté; je n'oublierai pas ce que vous m'avez donné. Ici, c'est toujours la même chose. Que faites-vous de bon? Moi, je vais toujours à l'école.

Votre petite filleule qui vous aime,
Marthe Carbotte,
Grade V, Bellegarde.

***

Chère marraine,

J'ai reçu le 3 avril le beau présent que vous m'avez envoyé. Je suis très satisfait de ce que vous m'avez envoyé. La plume écrit très bien et elle est très belle aussi. Je vais maintenant vous écrire plus souvent, et j'espère que vous allez trouver de l'amélioration dans mon écriture. Je vous promets d'en prendre un grand soin; elle est si belle qu'elle fait envie à tous mes camarades. C'est si agréable et utile une plume à réservoir! On a l'air de quelqu'un avec cela.

C'est en vous remerciant de tous vos bontés et surtout de la dernière que je me dis:

Votre filleul reconnaissant,
Champlain Desbuyes, grade V,
Ecole Gaire, Wauchope.

***

Chère marraine,

Je m'empresse de venir vous remercier pour le joli cadeau que vous m'avez envoyé.

J'ai reçu votre belle poupée le 17 de mars, jour de mon anniversaire. Oh! que j'étais contente.

Je joue avec elle tous les jours. Je l'appelle Juliette. Je la couche dans un beau petit berceau blanc. Quand elle ne veut pas dormir, je la berce tout doucement, puis je chante une petite chanson, pour qu'elle dorme plus vite. Quelquefois, je lui parle aussi de sa bonne marraine. Chère marraine, je vais continuer de prier pour vous.

Votre filleule,
Henriette Prince, grade III.

***

Bien chère marraine,

J'ai reçu les cadeaux que vous m'avez envoyés le 11 mars et j'ai bien du plaisir avec mes petits cadeaux. J'écrirai des lettres à papa. Avec le canevas de broderie, je broderai pour ma poupée. Et avec mon crayon de [illegible], je ferai mes devoirs. Avec mon coffre, je mettrai mon crayon et mon efface. Et avec mes couleurs à l'eau, je peinturerai. Je les ai montrés à mes amis et elles les trouvent bien beaux, et moi aussi. Je vous remercie beaucoup pour les petits cadeaux que vous m'avez envoyés; je m'amuse bien avec.

Au revoir, chère marraine,
Votre petite filleule qui vous embrasse, Jeannette Paquette,
Couvent de Notre-Dame,
9 ans, grade III, Ponteix.

Les Compositions

L'abeille et le jeune enfant

Un écolier du nom de Pierre fréquentait sans trop savoir pourquoi, un collège de ville. Intelligent, bon et ardent au jeu, il était par contre très paresseux et bien peu studieux. Un beau jour de printemps, notre ami Pierre s'en va à la classe, en marchant quasi à reculons, regardant à droite et à gauche pour trouver de quoi s'amuser. Que lui importe l'heure avancée; il fait si bon au grand air, la brise parfumée l'enivre; la vue de fleurs le captive et les petits insectes lui causent mille et une distractions bien intéressantes. "Je passerai la matinée ici, se dit-il, à quoi bon la classe? A plus tard." Sur ce, une abeille arrive en toute hâte, toujours bourdonnant, voltigeant de fleur en fleur, choisissant tantôt une marguerite, tantôt un dahlia; ici une rose, là un œillet; enfin du muguet. Toujours, notre petit homme la suit des yeux et se décide de lui parler. "Ne t'attarderais-tu pas une minute, au moins, avant de reprendre la course vers le foyer? Dis, repose-toi un peu, il fait si bon ici..." — "Je ne puis, répond l'abeille, quand à toi, tu as un père qui chaque jour te donne la nourriture et le vêtement nécessaires et il possède aujourd'hui une bourse assez bien garnie pour le tirer d'inquiétudes au sujet de ses vieux jours et de ton avenir, grâce au travail ardent et assidu de sa jeunesse. Pour moi, il me faut profiter des beaux jours ainsi que mes compagnes, afin d'amasser pour l'hiver prochain, les provisions nécessaires à notre subsistance. Adieu, cher petit; songe à ces quelques mots; hâte-toi vers l'école et commence aujourd'hui ton travail ardent et assidu." — "Merci, petite abeille, je serai plus sage à l'avenir." Pierre, gagné par l'exemple de l'abeille, laissa l'école buissonnière, se dirigea d'un pas résolu vers sa classe et devint un véritable modèle. Nuls parents plus heureux aujourd'hui que les siens.

Jean-Charles Prince, grade VII,
Ecole St-Vital, Battleford.

***

Par un beau matin de printemps Paul s'en allait lentement vers l'école. Tout à coup, il aperçut une abeille sur une belle rose blanche. Il s'approcha et lui demanda: "Que fais-tu là, petite amie? tu m'as l'air bien active, malgré l'écrasante chaleur du soleil." — "Je butine du miel pour l'hiver prochain." — "Moi je ne travaillerai pas si fort aujourd'hui, car au lieu d'aller à l'école, je ramasserai quelques pommes dans le verger voisin et m'amuserai ensuite à l'ombre des grands arbres." — "Tu as bien tort, lui dit l'abeille. Tu ferais alors comme le papillon qui voltige de fleur en fleur et s'amuse tout l'été sans songer aux misères de l'hiver. En disant ces mots elle partit déjà chargée de provisions pour sa ruche. Paul est intelligent; il comprend le reste du reproche de l'abeille, en la voyant se diriger vivement vers sa ruche. Le voici: aussi longtemps que les fleurs et la chaleur durent, je travaille sans relâche. Tu devrais agir ainsi pendant que tu es jeune, car quand tu seras vieux tu seras content de te trouver avec une belle maison, une belle ferme et pas de l'instruction, grâce au travail de ta jeunesse. Paul comprit la leçon et depuis ce jour, il est vaillant, actif et très bon écolier.

Gérard Breton, grade VI,
Ecole St-Vital, Battleford.

***

Un jeune enfant s'en allant à l'école, aperçut une abeille.

—Que fais-tu donc là, lui demanda l'écolier paresseux?

—Je tire du suc très doux qui s'appelle le nectar, répondit l'abeille d'un ton paisible et doux.

—Que tu es chanceuse de te promener tout le jour dans les beaux champs, tandis que moi je vais à l'école apprendre des leçons que je ne sais jamais et faire des devoirs qui ne sont jamais bien. Oh! que c'est donc difficile d'étudier de longues heures dans de gros livres!

—La jeunesse, mon ami est pourtant le temps de l'étude, car ce n'est pas quand on est vieux, que l'on apprend quelque chose. Le printemps pour moi est comme la jeunesse pour toi; elle est une saison pour prendre le miel des plus belles fleurs.

—Eh bien, répondit l'enfant, il faut que je parte à l'école, car je me ferai bien punir, si j'arrive en retard.

—Bonjour, enfant, lui dit l'abeille. Jeanne Allinet, grade VI, Couvent Notre-D. d'Assomp., Ponteix.

***

Un jour, lorsque j'étais assis sous un arbre, à l'ombre, je vis venir un petit enfant suivi d'une abeille. Le petit enfant allait à l'école et l'abeille dans les champs.

Ils tinrent ce langage.

Le petit enfant dit à l'abeille "Que tu es heureuse, toi tu n'as pas besoin d'aller à l'école [illegible]; tu vas, dans les champs tandis que moi, je suis obligé d'aller m'enfermer entre quatre murs même quand tout est beau au dehors. Il faut que j'emporte un gros sac si lourd et plein de livres pour apprendre mes leçons. Toi, tu n'as pas besoin d'emporter tes livres, au lieu de livres, ce sont des fleurs que tu contemples. Tu vas de l'une à l'autre, pour en puiser le suc et pour le changer en miel."

L'abeille répondit: "Oui, je fais du miel, j'en mange un peu, mais les hommes m'en prennent beaucoup plus pour le vendre et en recevoir l'argent. Aussi, c'est pour les autres que nous, nous travaillons."

Le petit enfant reprit: "Moi je suis obligé de m'instruire pour être capable, plus tard, de gagner ma vie."

L'abeille lui fit une petite leçon en lui disant: "Va à l'école pendant que tu es jeune, apprends à lire, parce que si tu ne vas pas à l'école quand tu seras plus grand, le printemps de ta vie sera passé et tu le regretteras. Moi, c'est au printemps que je fais le plus d'ouvrage. Va donc et travaille bien, moi, je vais m'en aller dans les champs." Annette Legare, grade VI, Willow-Bunch.

***

Louis, âgé de neuf ans, sort de l'école. Fier comme un roi, il se libère enfin encore une fois. Il veut se dépêcher, mais les livres qu'il porte, si lourds à ses bras, l'empêchent de courir. Il continue lentement sa route, en se traînant les pieds dans l'herbe toute verte encore et fait ses réflexions à lui seul, car il se croit bien seul. Comme on est bien hors de la classe! Pas de leçons à étudier, pas de silence à garder, et puis on peut jouer tant qu'on veut. Tiens, je n'irai plus à l'école. A quoi bon? Mon oncle n'est pas beaucoup instruit, lui, et il gagne sa vie bien honorablement. Je serai comme lui, cultivateur. J'aurai bien des hommes à ma disposition et je les conduirai. Les greniers [illegible] seront nombreux, à la suite de la moissonneuse et puis [illegible] qu'à ouvrir sa bourse et l'argent entrera à profusion. Alors donc livres, leçons, école, pas besoin de cela pour vivre heureux."

Une abeille, qui avait tout entendu, l'interrompit [illegible] et lui dit: "Les enfants de neuf ans sont parfois bien étourdis; ils s'amusent si bien au jeu, y trouvent à merveille, et quel plaisir n'éprouvent-ils pas dans leurs [illegible]? Ils pensent que la vie se continuera toujours ainsi au milieu de rires, de jeux et de promenades, mais ils seraient bien plus sages s'ils profitaient de leurs beaux talents [illegible] ils emploieraient tout leur temps tel que le devoir le leur demande. [illegible] que tu faisais tout à l'heure [illegible]. Crois-moi, [illegible] la paresse et la légèreté [illegible] aime l'étude, sois obéissant et bon, et tu verras, toi et tes [illegible] heureux aujourd'hui, plus tard et toujours."

Alice Noel, grade VII,
Couvent de Battleford.

NOS Ecrivains en Herbe

La plus belle page de notre Histoire

Grades IX—X—XI—XII

Jeanne Lavoie, Gravelbourg, Grade XII ... 92
Géraldine Johnson, Laflèche, Grade XII ... 91
Louise Pelletier, Laflèche, Grade XII ... 91
[illegible], Laflèche, Grade XII ... 90
Jeanne Boisvert, Gravelbourg, Grade XII ... 90
Cécile Sauvageau, Gravelbourg, Grade XII ... 90
Cécile Lapierre, Willow-Bunch, Grade X ... 90
Madeleine Renaud, Battleford, Grade XI ... 89
Thérèse Vaillant, Laflèche, Grade XII ... 89
M.-Antoinette Giraud, Ponteix, Grade X ... 89
Marcella Bourgault, Laflèche, Grade X ... 89
Lucienne Hanson, Laflèche, Grade IX ... 89
M.-Ange Lalonde, Laflèche, Grade X ... 89
Paula Bertrand, Battleford, Grade IX ... 89
Yvonne Vandy, Lebret, Grade XII ... 89
Marcelle Lalond, Acad. Sion, P.-A., Grade XI ... 88
Lisa Schmitz, Lebret, Grade XII ... 88
Léonard Bell, Lebret, Grade XI ... 88
Ernest Lecours, Lebret, Grade XI ... 88
Denise LeGrand, Battleford, Grade XI ... 88
Rhéa Berthelot, Willow-Bunch, Grade IX ... 88
Alexy Lafleuque, Lebret, Grade XI ... 87
Jeanne Pepin, Duck Lake, Grade X ... 87
Cécile Desnoyers, Acad. Sion, P.-A., Grade X ... 87
Suzanne Robert, Acad. Sion, P.-A., Grade XI ... 87
Paula Lizée, Laflèche, Grade X ... 87
Simonne Duchaîne, Wil-Bunch, Grade IX ... 87
Yvonne Lafleur, Lebret, Grade XI ... 87
Alice Lemieux, Willow-Bunch, Grade IX ... 86
Marie Larose, North Battleford, Grade — ... 86
Georgette Deschamps, Wil-Bunch, Grade IX ... 86
Germaine Paquin, Lebret, Grade XI ... 86
Yvonne Blais, Battleford, Grade IX ... 86
Antoinette Rousset, Battleford, Grade IX ... 85
Régina Bégnoc, North-Battleford, Grade — ... 85
Yolande Bonnay, Laflèche, Grade IX ... 84

L'abeille et le jeune enfant

Grades VI—VII—VIII

[illegible] Prince, Battleford, Grade VII ... 93
Lise Jacques, Laflèche, Grade VII ... 92
Paul Tetu, —— Grade VII ... 92
Armelle Isabelle, Lebret, Grade VIII ... 92
Julien Audette, Laflèche, Grade VIII ... 91
Jeanne Champagne, Laflèche, Grade VIII ... 91
Jeanne Perrier, Gravelbourg, Grade VIII ... 91
Alex Noel, Battleford, Grade VII ... 91
Geneviève Jaspar, Acad. Sion, P.-A., Grade VIII ... 90
Jeanne Morin, Laflèche, Grade VIII ... 90
Gérard Bélan, Battleford, Grade VI ... 90
Pierre Bourgie, Laflèche, Grade VIII ... 90
Madeleine Morin, Laflèche, Grade VIII ... 90
Germaine Hanson, Laflèche, Grade VII ... 90
Camille Bonnay, Laflèche, Grade VIII ... 90
Lorraine Lizée, Ponteix, Grade VII ... 90
Suzanne Joly, Willow-Bunch, Grade VIII ... 90
Armelle Légaré, Willow-Bunch, Grade VI ... 90
Jeanne Welsh, Lebret, Grade VIII ... 90
Dennis Lemieux, Saint-Brieux, Grade VIII ... 90
Rose Larose, Gravelbourg, Grade VIII ... 90
Bertha Jeannotte, Battleford, Grade VII ... 89
Bernard Fournier, Laflèche, Grade VI ... 89
Jeanne Joly, Willow-Bunch, Grade VIII ... 89
Jeanne Brosseau, Laflèche, Grade VI ... 89
Alice Audette, Laflèche, Grade VII ... 89
Irène Hanson, Laflèche, Grade VIII ... 89
Laurette Mongeon, Laflèche, Grade VIII ... 88
Johanna Gagnon, Laflèche, Grade VIII ... 88
Alice Brosseau, Laflèche, Grade VII ... 88
Rose-Jeanne Cantin, Laflèche, Grade VII ... 88
Jeanne Albinet, Ponteix, Grade VII ... 88
Marguerite Albinet, Ponteix, Grade VII ... 88
Alice Turgeon, Acad. Sion, P.-A., Grade VIII ... 88
Jeanne Doyle, Willow-Bunch, Grade VIII ... 88
Paulette Leduc, Willow-Bunch, Grade VIII ... 88
Juliette Poissant, Gravelbourg, Grade VIII ... 88
Gilberte Morissette, Laflèche, Grade VI ... 88
Gilberte Pelletier, Laflèche, Grade VI ... 88
Lucile Crampont, Laflèche, Grade VII ... 88
Nancy Marchessault, Ponteix, Grade VII ... 88
Flore Mathieu, Willow-Bunch, Grade VIII ... 88
Amanda Saint-Cyr, Gravelbourg, Grade VIII ... 88
Régina Poirier, Gravelbourg, Grade VIII ... 88
Angéline Bourgeois, Bellegarde, Grade VII ... 88
France Quesnelle, Wauchope, Grade VIII ... 87
Alma Pelletier, Laflèche, Grade VIII ... 87
Juliette de Wulf, Laflèche, Grade VII ... 87
Irène Gauvin, Ponteix, Grade VII ... 87
Gaston Deschamps, Wil-Bunch, Grade VIII ... 87
Rose-Anne Lemieux, Wil-Bunch, Grade VIII ... 87
Betsey Bainville, Willow-Bunch, Grade VI ... 87
Lucien George, Bellegarde, Grade VI ... 87
Camilla Albert, Gravelbourg, Grade VIII ... 87
Justine Quesnelle, Wauchope, Grade VII ... 86
Alice Hynes, Laflèche, Grade VIII ... 86
Yvonne Bonnais, Laflèche, Grade VII ... 86
Roger Bohnart, Laflèche, Grade VII ... 86
Arsène Laudère, Willow-Bunch, Grade VI ... 86
Marguerite Cordier, Acad. Sion, P.A., Grade VIII ... 86
Jeanne Bury, Prince-Albert, Grade VIII ... 86
M.-Ange Grégoire, Willow-Bunch, Grade VI ... 86
M.-Ange Charbonneau, Wil-Bunch, Grade VI ... 86
Eva Gadbois, Willow-Bunch, Grade VI ... 86
Méralda Brassard, Willow-Bunch, Grade VIII ... 86
Henri Campagne, Bellegarde, Grade VI ... 86
Jean Lachambre, Sandall, Grade VI ... 86
Thérèse Beaudry, Laflèche, Grade VII ... 85
Laurette Parel, Ponteix, Grade VII ... 85
Elisabeth Perilhois, Willow-Bunch, Grade VI ... 85
Georges Rauche, Bellegarde, Grade VII ... 85
M.-Thérèse Delalleau, Wauchope, Grade VI ... 85
Gabrielle Saint-Cyr, Gravelbourg, Grade VIII ... 85
Lucien Lallier, Gravelbourg, Grade VIII ... 85
Eliane Prud'homme, Gravelbourg, Grade VIII ... 85
Lucie Le Barde, Ponteix, Grade VI ... 84
Marie-Irène Potvin, Ponteix, Grade VIII ... 84
Rose-Alma Sauteur, Ponteix, Grade VII ... 84
Antoinette Lizée, Ponteix, Grade VII ... 84
Alban Deperreault, Willow-Bunch, Grade VII ... 84
Marcel Thériault, Willow-Bunch, Grade VI ... 84
Viola Desautels, Willow-Bunch, Grade VI ... 84
Anita Lefebvre, Gravelbourg, Grade VIII ... 84
Cécile Lavoie, Laflèche, Grade VII ... 83
Angéline Gaffroy, Saint-Hippolyte, Grade VII ... 83
Simonne Joly, Lebret, Grade VII ... 83
Hélène d'Hondt, Ponteix, Grade VII ... 83
Andréa Laudère, Willow-Bunch, Grade VII ... 83
Denise Légaré, Willow-Bunch, Grade VI ... 83
Paula George, Bellegarde, Grade VIII ... 83
Marcel Chevalier, Saint-Brieux, Grade VIII ... 82
Marcelle Blais, Lebret, Grade VI ... 82
Blanche Paford, Lebret, Grade VIII ... 82
Régina Georges, Bellegarde, Grade VI ... 82
Pierre Blais, Lebret, Grade VI ... 81
Guy Berthelot, Bellegarde, Grade VI ... 81
Thérèse Roy, Bellegarde, Grade VIII ... 81
Rose Robin, Lebret, Grade VIII ... 81
Simonne Perreault, Bellegarde, Grade VIII ... 81
Rose Bourret, Lebret, Grade VII ... 80
Louise Gauvin, Ponteix, Grade VI ... 80
Marie Auger, Ponteix, Grade VI ... 80
Agnès Huot, Ponteix, Grade VIII ... 80
Aurore Bernier, ——, Grade VII ... 80
Yvonne Desautels, Gravelbourg, Grade VIII ... 80
Michel Quesnelle, Wauchope, Grade VIII ... 80
Cléo Deperreault, Wil-Bunch, Grade VI ... 79
Alphonse Lemieux, Willow-Bunch, Grade VII ... 79
François Rodenbour, ——, Grade VI ... 79
Gérard Benoit, Willow-Bunch, Grade VI ... 78
Alexis Balvert, Willow-Bunch, Grade VI ... 77
Germaine Escaravage, Wauchope, Grade VI ... 76
Victorin Thomas, Wauchope, Grade VI ... 72

Lettres

Chère marraine,

Comme toujours vous n'avez pas oublié le 17 mars. Je vous remercie bien des fois pour le joli [illegible] que vous m'avez envoyé pour faire une robe. Maman se propose de me faire une jolie toilette. Vous avez le don de deviner ce qu'il me faut, chère marraine. Peut-être me voyez-vous grandir, d'Edmonton? C'est très difficile pour maman de fournir à allonger mes robes. Tout cela vous montre, chère marraine, que les mauvaises herbes poussent au Paradis comme ailleurs.

J'ai fait voir votre cadeau à quelques amies. Elles l'ont trouvé bien joli. Encore une fois, merci, bonne marraine.

Croyez à l'affection de votre nièce.
Pauline Lachambre,
Grade IV, Sandall.

* * *

Bien chère marraine,

Je vous remercie beaucoup pour le cadeau que vous m'avez fait. Il est très beau. Je vais m'en servir en classe et je le garderai longtemps, en souvenir de vos bontés. Je suis en bonne santé et de très belle humeur. Nous avons une nouvelle boîte que nous trouvons tout à fait de notre goût.

Venez nous voir dès vos premiers jours de liberté. Je suis bien en classe et en musique.

L'année touche à sa fin. Nous travaillons fort pour passer de bons examens. Je les recommande à vos ferventes prières.

Le temps idéal favorise nos ébats sur le terrain des jeux.

Bonjour, bien chère marraine. Je vous remercie de nouveau et me dis, avec beaucoup d'affection,

Votre très reconnaissante filleule.
Gabrielle Jeannotte,
Pensionnat des Srs Assomption,
Grade V, Battleford.

* * *

Chère marraine,

J'étais debout de bonne heure le jour de ma fête, et j'étais bien excitée. Ma mère et mon père m'avaient préparé une petite surprise. J'attendais le [illegible] à midi. Il [illegible], et quand je l'ai vu venir avec un gros paquet, j'étais hors de moi-même.

J'ai couru vite dans la maison et ma mère l'a ouvert pour moi. Je criais de joie: "Que vous êtes bonne, marraine!"

Mes amies pensent que c'était un très joli présent à recevoir au jour de sa fête.

Je commencerai à peindre des beaux paysages le soir, après mes devoirs d'école. La première peinture sera pour vous, chère marraine, comme souvenir de ma reconnaissance.

Encore une fois, merci, chère marraine! Mille fois merci! Je vous embrasse bien fort.

Votre filleule qui vous aime,
Hilda Schalbener, grade V,
Ecole du Sacré-Coeur, Lebret.

* * *

Chère marraine,

J'ai reçu votre paquet et j'ai vu qu'il contenait un joli fusil avec une boîte de cartouches.

Quand mes amis viendront jouer avec moi, je leur montrerai mon petit fusil.

Quand je n'irai nulle part et que j'aurai fini mon travail et ne saurai pas ce que je dois faire, je prendrai mon petit fusil et j'irai chasser des corbeaux, et je les tirerai...

Je ne laisserai pas mon petit frère ni mes petites soeurs le prendre. J'aurai les précautions avant de le laisser de peur d'accidents.

Oh! merci mille fois, ma marraine, de me donner un présent qui me fait tant de plaisir.

Au revoir, ma chère marraine.
Votre petit filleul,
Victor Robin, grade V,
Carlton.

L'encensoir

Dans les chemins creux bordés de saules, s'avançait, lente et majestueuse, la longue procession. Juin avait accroché aux arbres des guirlandes d'oiseaux, et, à toutes les haies, des parfums vivants qui se balançaient à la brise.

Sur la théorie ondulante des [illegible] étroitement enveloppés dans leur voile de tulle, et les hommes marchant droits et fiers dans leur veste de velours, pleuvaient, pleuvaient encore les pétales des fleurs détachées de leur tige, et cela donnait l'impression d'une neige rose sur un tapis de velours blanc [illegible] de soie.

La procession avançait toujours, lente et majestueuse. Il y eut tout à coup dans les taillis comme un frisson mystérieux: les jeunes pousses des [illegible] relevèrent les couronnes et lianes, ainsi qu'une valse embaumée. C'est que passait un vieux prêtre abrité sous un dais où [illegible] les fleurs du soleil. Le vieillard portait dans ses mains tremblantes l'ostensoir de la Fête-Dieu.

Devant lui s'inclinait un enfant, aux mouvements harmonieux et rythmiques, qui balançait sur les fleurs un encensoir d'argent.

Il avait bien huit ans, ce petit Paul dont la chevelure bouclée ruisselait dans le soleil à la fine dentelle. Une soutane rouge recouvrait son corps frêle, descendant jusqu'aux pieds, le faisant ainsi ressembler à un cardinal en miniature. Parfois, il se faisait très grave, croyant être effleuré par des anges aux grandes ailes, aux cheveux d'or comme les siens.

Mais petit Paul qui, d'ordinaire, [illegible] à pleines lèvres, s'en allait aujourd'hui grave et songeur, dans les chemins que les aubépines bordaient comme des draps blancs.

On lui avait appris que l'homme est le [illegible] de Dieu et qu'il doit se coucher, humble et tendre, devant son Créateur, son Père. Or, ce petit Paul avait vu tout à l'heure, au détour d'un sentier, deux [illegible] [illegible] la majestueuse procession. Son âme candide avait été soudain envahie d'une immense tristesse, comme si un manteau de glace était tombé sur elle. Il y avait donc des créatures qui n'aimaient pas Jésus, qui peut-être blasphémaient son nom et sa miséricordieuse Providence.

—Pauvre bon Dieu, se disait petit Paul, pauvre, pauvre bon Dieu! Etre méconnu et délaissé des hommes en faveur desquels, cependant, il était mort cloué sur une croix, ce devait être dur au divin Maître!

S'il avait pu, petit Paul aurait pris dans ses mains mignonnes le coeur de l'humanité toute entière pour le faire brûler ainsi qu'un encensoir, devant la rayonnante hostie.

—Comment faire, songeait-il encore, afin de compenser la froideur et l'ingratitude de ceux qui ne priaient pas?

La procession arrivait devant le reposoir bâti [illegible] dressé près d'un gros chêne, et petit Paul n'avait pas encore trouvé la solution de ce pieux problème.

Bientôt une clochette tinta claire et sonore; la foule prosternée devint muette. Petit Paul s'inclina très bas devant ce tabernacle improvisé, mais il éleva plus encore l'encensoir argenté, afin que "la fumée de son encens", avec qu'il appelait le parfum de l'encens, montât jusqu'aux pieds de Jésus.

Et tandis que fléchissait l'hostie dans la main usée du bon prêtre, que la senteur des roses palpitait dans la clarté mourante de ce soir estival, petit Paul eut avec Jésus un rapide colloque. Ce qu'ils se promirent, je ne le sais pas; mais on dit que les lèvres de l'enfant s'entr'ouvrirent pour un sourire extasié, et qu'il y avait dans ses grands yeux comme un morceau du ciel.

* * *

Vingt ans plus tard, une procession ondulait encore dans les chemins bordés de saules, un enfant blond balançait encore très haut les bouffées de l'encens, mais c'était petit Paul qui élevait au-dessus des têtes et des coeurs l'Hostie blanche scintillant à travers l'ostensoir, l'ostensoir de la Fête-Dieu.

Berthe BONDUX.

Vers la suprême beauté

La jeunesse est courte. Comme la rose fanée et s'effeuille aux rayons du soleil qui la réchauffe, la voici éclose, déjà fanée et se fane la beauté. Et la jeunesse n'entre pas au-delà du mois de mai. Le printemps seul peut lui créer une illusion fragile. Pour les autres saisons, il n'y a que des hommages hypocrites, quelques sourires amers ou des dédains affreux.

C'est alors que votre coeur, désolé de l'homme qui n'aime qu'un jour, éprouve le besoin de se retourner avec amour vers le seul qui soit digne du vôtre et plus grand que lui. Vous fuirez avec dégoût le bruit de ces fêtes où vous chérissiez jadis le triomphe et où vous ne trouvez plus que l'ennui. Vous vous rapprochez avec bonheur de ces tabernacles et de ce temple où vous ne portiez autrefois qu'un respect distrait, pour une mise élégante. Première du monde, la suprême Beauté vous voit venir, elle se penche vers vous, [illegible] et vous console par ses espérances, vous rend la paix par son pardon, vous purifie par sa vérité, et vous donne, avec la jeunesse d'une foi vive, les joies pures d'une ardente charité.

Mgr LANDRIOT.



Quelques Compositions

L'héroïne de Verchères

Lorsque nous lisons notre belle histoire canadienne et que nous [illegible] les héros et les héroïnes, il en est une qui semble attirer notre attention plus que les autres. C'est Madeleine de Verchères.

Madeleine était fille de soldat. Dans son enfance, les soirs d'hiver, elle avait entendu raconter les hauts faits des héroïnes Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette. Elle savait aussi manier les armes et aurait pu au besoin faire feu sur l'ennemi.

Un jour en 1692, son père étant parti pour Québec, Madeleine sortit pour faire une courte promenade sur les bords du fleuve. Tout à coup elle entendit leur vieux serviteur qui lui criait: "Sauvez-vous, mademoiselle, sauvez-vous, voilà les Iroquois!" Les sauvages, déjà, avaient massacré les cultivateurs et se dirigeaient vers le fort. L'héroïque jeune fille, sans perdre son sang-froid, courut à la forteresse. Les Iroquois la poursuivirent; l'un d'entre eux la saisit par un mouchoir qu'elle portait à son cou. Prestement la jeune dénoua le châle qui resta aux mains de son ennemi. Elle entra dans le fort, barricada la porte et entraîna sur les remparts ses deux jeunes frères de dix et douze ans. "Combattons jusqu'à la mort, dit-elle; les jeunes hommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et de la patrie."

Pendant huit jours que son père fut absent, avec seulement ses deux frères et deux vieux serviteurs, elle se sentit une lutte contre quarante [illegible] ennemis. Elle s'était revêtue d'un habit de soldat et par un courage et un stratagème dignes d'une héroïne, elle laissa croire aux agresseurs que le fort était bien gardé.

Lorsque le seigneur de Verchères revint, il trouva le fort bien défendu et fut tout heureux et fier de trouver sa fillette à la tête des défenseurs.

Que le courage de cette enfant de quatorze ans nous inspire l'amour de notre patrie, le respect pour nos parents et pour la religion.

Marie-Antoinette Giraud,
Grade X,
Couvent de N.-D., Ponteix.

Dollard des Ormeaux

Parmi les faits héroïques qui abondent dans l'histoire canadienne, celui qui me frappe le plus est le courageux exploit de Dollard et ses compagnons.

Les habitants de Ville-Marie étaient pleins de terreur, car la nouvelle effrayante venait d'arriver que les Iroquois avançaient vers le village. Tous savaient que cela voulait dire la mort, et le petit hameau, tout à l'heure paisible et riant, était maintenant en confusion.

Dollard, jeune officier, appela quelques jeunes gens braves comme lui et décida d'aller rencontrer l'ennemi le lendemain.

Avant de marcher à la mort, ils se confessèrent, afin que leurs âmes montassent au ciel sans souillure. Ils furent rejoints par quelques Hurons chrétiens [illegible].

Après avoir marché quelques heures ils firent halte près d'une rivière dont le courant rapide amenait quelques canots pleins de sauvages.

Nos défenseurs se mirent à l'oeuvre et construisirent une palissade en attendant l'attaque. Ils étaient en prière, quand l'ennemi se présenta. Ils coururent dans leur retranchement et ouvrirent le feu sur les sauvages qui répondirent par une grêle de balles et de flèches. Après quelques décharges des deux côtés, les Iroquois se retirèrent et préparèrent une sorte de retranchement; mais bientôt ils revinrent et furent encore repoussés. Furieux de cette énergique réception, ils dépecèrent les canots des Français et s'élancèrent encore à l'attaque. Repoussés une deuxième fois, ils allèrent chercher aux îles du Richelieu sept cents Iroquois qui attendaient que leur présence fût nécessaire.

Ces derniers étant accourus, les attaques se multiplièrent, mais toujours sans succès. Cependant, l'eau manquait aux assiégés et bientôt tous les Hurons, excepté trois, [illegible] se rallier à l'ennemi. Il ne restait plus que vingt et un soldats pour répondre à l'armée adversaire. Instruits par les Hurons déserteurs du petit nombre des défenseurs du fort, les Iroquois livrèrent assaut sur assaut, mais toujours avec le même insuccès.

Après plusieurs jours de bataille, le [illegible] mai il ne restait plus que huit hommes dans le fort. La nuit, les sauvages s'avancèrent sans cris, en silence et les braves Français comprirent que c'était la dernière attaque et que la mort les attendait. En vérité ces guerriers braves se ruèrent sur leurs ennemis avec une telle fureur qu'ils parvinrent à l'intérieur de la palissade où bientôt Dollard et ses compagnons tombèrent sous leurs tomahawks. Les Indiens, voyant combien un petit nombre d'hommes les avait tenus en échec pendant si longtemps, et n'ayant plus que décimer leur armée, décidèrent de retourner chez eux, au lieu d'attaquer Montréal et ensuite Québec, comme ils avaient eu l'idée de le faire.

Seuls Dollard et [illegible] étaient gentilshommes, tous enfants du peuple, mais si leur condition était humble, leur coeur égalait celui de leur chef, puisque tous ces braves surent mourir dans un magnifique [illegible] de dévouement et de patriotisme! Et que de noblesse dans ce sublime geste d'abnégation.

Marcelle Lalond, grade XI
Acad. de Sion, Prince-Albert.

La vieille horloge de grand-maman.—Souvenir de l'enfance

Dans le vieux "chez-nous", l'antique horloge occupe un coin de la vaste salle à manger. Quand elle sonne les heures, sa voix résonne dans toute la maison. Petite enfant, j'appris à compter sur mes doigts jusqu'à douze, en l'écoutant, lorsqu'elle égrenait dans l'espace sa cadence régulière et précise.

Tous les dimanches, un peu avant l'heure de la grand'messe, il y avait rendez-vous des petits autour de la vieille horloge, un [illegible], à l'aspect patriarcal, au teint jaune et lisse comme celui d'un homme heureux, aux cheveux d'une blancheur de neige, [illegible] la main et l'une après l'autre, remontait gravement les énormes masses suspendues dans le "ventre" de l'horloge. Cette opération quasi-dominicale, l'aïeul vénéré avait seul le privilège de l'accomplir, et il y apportait une gravité solennelle, toute religieuse. Avec quelle émotion je suivais chaque tour de clef, le raccourcissement des chaînes et la montée lente des poids que nous étions sûrs, pourtant, de trouver redescendus quand s'ouvrirait la porte de chêne, le prochain dimanche! Et mon cerveau d'enfant travaillait fort à essayer de comprendre ce phénomène; d'abord, puis, l'autre. Double énigme contenant à mes yeux merveilleux celle d'un mécanisme unique qui faisait mouvoir les deux aiguilles sur le cadran de la pendule, problème que la physique devait m'expliquer plus tard, puis me laisser au lieu d'un autre mystère beaucoup plus profond: celui de la fuite du temps, sur mes rêves les plus purs, les plus beaux.

Pour nous comme pour tous les enfants sonna un jour l'heure d'aller à l'école. De mes rapports avec la religieuse qui, toujours douce et souriante, nous apprenait à lire et nous contait de belles histoires du pays [illegible], nos compagnes du bon Dieu et de ses anges; avec les classes et de prix, ah! combien tendrement je me souviens. Au couvent, tout m'attirait, tout me captivait et l'heure de me rendre en classe, le matin ou à midi, me semblait chaque jour trop lente à venir. Car, ma mère avait décidé qu'habituellement, avant de m'en aller au couvent, je devais ranger petit-frère, endormir petite-soeur, [illegible] la poussière du grand escalier ou débarrasser la table après les repas. J'avais tout ceci et, pour ces diverses besognes, je n'éprouvais pas le moindre attrait.

Comment sortir de là? Par [illegible]? La vieille amie de son timbre sonore et argentin, finit par me donner la solution... et je ne me la fis pas répéter deux fois.

Un beau midi donc, alors que "les hommes" n'étaient pas encore entrés pour le dîner, que maman était aux prises à la cuisine, entre deux fermiers apportant des provisions d'hiver, je poussai près de la pendule une chaise, la plus haute qui se trouvait par là, et d'un pied ferme, montant dessus, j'ouvris le carreau de verre pour avancer de dix minutes la grande aiguille sur le cadran.

Le délit deux ou trois fois renouvelé sans que personne ne soupçonnât l'auteur provoqua enfin de la part du grand-oncle cette simple réflexion: "Je ne connais plus la vieille horloge, elle qui avait toujours marqué le temps si bien... Quelqu'un l'aurait-il dérangée?"

Pris peur... et, de ce jour, adieu les belles récréations du couvent!

Mon âme [illegible] pour la vieille horloge n'en devint que plus forte, car elle garda toujours mon secret. Que d'instants j'ai passés assise près d'elle, à écouter son tic-tac que les uns disent monotone, et que, moi, je trouvais très significatif toujours en harmonie avec mes divers états d'âme! Que d'utiles et magnifiques leçons, d'amour ou autres, j'en ai reçues!

"L'horloge enseigne la sagesse,
"L'heure ne sonne pas en vain
Ding! dong! ...
"Le lendemain va, vient sans cesse.
"Le reconnaissons-nous demain?
"Ding! dong!
"J'ai sommeil, lorsque près d'un seuil
"On contemple une horloge close.
"Elle a tout l'air d'un long cercueil
"Où le temps qui n'est plus repose."

CLOROPHYS.

La bataille de Carillon

"Ô Carillon, je te revois encore,
"Non plus hélas, comme en ces jours bénis,
"Où dans tes murs la trompette sonore
"Pour te sauver nous avait réunis."

Est-il un Canadien de foi française qui n'ait tressailli à l'évocation de ces lignes? Le souffle de ce chant national capable d'enflammer les plus indifférents n'a-t-il pas allumé chez plusieurs le feu patriotique qui dormait sous la cendre? Ces quelques strophes réveillent un glorieux épisode dont on dit qu'il ne reste plus, après le passage des ans, qu'un vieux drapeau [illegible] retrouvé dans un grenier de Québec. Mais pour nous, Canadiens, c'est un précieux fragment de notre histoire et s'il nous faut remonter à plus d'un siècle, ce souvenir des héros de 1757 trouve encore la fibre populaire. Pour moi, je me sens [illegible] d'un enthousiasme intraduisible seulement à l'idée de vous faire le récit de la bataille de Carillon, qui est bien, à mon avis, la plus belle page de notre histoire.

Le fait se passe en 1757 sous le gouvernement du marquis de Vaudreuil. Les Anglais, résolus, décident de s'emparer de Carillon. Montcalm se prépare à l'attaque. Il ordonne de dresser des palissades et d'entourer d'abatis le fort de Carillon situé sur un monticule. Lors de l'attaque, dès la pointe du jour du 8 juillet, la masse rouge des Anglais défile sous le soleil éclatant. Nous savons que Montcalm [illegible] devant un [illegible] de telles forces, mais il ne connaît pas la peur. Lui-même commande l'armée du centre, Lévis, celle de droite et Bourlamaque la gauche. Vers midi, un coup de canon signale le combat. D'une voix énergique, Montcalm crie: "Feu!" Aussitôt une tempête infernale de feu et de plomb se déchaîne. Les boulets [illegible] dans la mêlée. [illegible] le corps. Les Anglais reculent, mais pressés par Abercromby, ils retournent à la charge. Le sort reste [illegible] pendant six heures consécutives, et les canons tonnent avec rage. [illegible] sur leur faible retranchement de cadavres et de sang, Montcalm commande à ses grenadiers et apparaît sur la colline, tête nue, défiant les balles ennemies. De son courage, il enflamme si bien les siens que les Anglais, dans leurs suprêmes et derniers efforts, sont de toutes parts repoussés. Et le soleil qui se fixe lentement d'un tel jour, luit sur une victoire qui consacre aux Canadiens leur cher drapeau de Carillon.

Ce n'est pas sans raison que la bataille de Carillon est de notre histoire la plus belle page. Trois mille Canadiens remporter une victoire sur une armée ennemie qui compte quinze mille hommes, c'est de l'héroïsme, et ce glorieux épisode nous décrit l'âme de nos ancêtres avec ses grâces morales, qui ne défaillent jamais quand il s'agit d'une telle cause, si chère à leur coeur, [illegible] des preux et des [illegible].

Jeanne Lavoie, grade XII,
Couvent de Gravelbourg.

Lettre

Chère marraine,

Je vous remercie du petit cadeau contenant le portrait tant aimé, tant désiré, le portrait de ma chère marraine. C'est le plus beau de mes cadeaux. Vous ne sauriez croire comme je l'aime. Vous êtes si bon, on dirait que vous allez me parler, tant il est naturel. Je le mets sur mon bureau, dans ma chambre et je l'embrasse tous les soirs, avant de donner mon coeur à Dieu. Je l'ai reçu juste le jour de ma fête. Le petit cadre est tellement joli! toutes mes amies l'aiment autant que moi; je leur dis que si elles vous connaissaient, elles vous aimeraient encore davantage. Vous n'oubliez pas votre Marguerite. Je suis contente, si contente que je ne peux pas le dire. Je vous embrasse.

De votre filleule qui vous aime,
Marguerite Dumas, grade V,
Gravelbourg.

Compositions primées

Les élèves dont les noms suivent recevront d'ici un grand prix, les prix mérités pour les compositions de février—mars—avril—mai. Votre travail de l'année a été admirable, et a vraiment réjoui le cœur de Tante [illegible]. Aucun sujet n'a été mieux traité cependant que "l'Enfant et l'Abeille." Félicitations à qui de droit.

FÉVRIER

12 Marie Alary	7 Lorraine Lisle
11 Germaine Paquin	6 Jeanne Brossard
10 Cécile Lapaire	5 Léonie Laroumière
9 Fleur de Lys	4 Louise Côté
8 Paulette Leduc	3 Cécile Chevrier

MARS

12 Clémentine Johnson	7 Jeanne Albinet
11 Cécilia Dupras	6 Annette Legaré
10 Marie Antoinette Ouimet	5 Édouard Corbeil
9 Évelyne Hamon	4 Jeanne Poirier
8 Juliette Paiement	3 Jeannette Paquette

AVRIL — MAI

12 Jeanne Lavoie	6 Annette Légaré
11 Marie Aimée Bonnet	6 Gérard Breton
10 Cécile Lapaire	5 Thérèse Page
9 Evelyne Hamon	5 Prudentienne Lapointe
8 Dorilla Bertrand	4 Claire Lapointe
8 Ernestine Isabelle	3 Adolphe Marcel
7 Jean Charles Prince	

Compositions

Madeleine de Verchères

Après avoir lu et relu plusieurs fois mon histoire du Canada, je suis bien convaincue que la plus belle page est celle qui traite de la jeune guerrière de 14 ans, Madeleine de Verchères. N'est-ce pas un fait héroïque que cette défense du fort contre les sauvages, le 22 octobre 1692? La garnison consistait de ses deux frères de 10 et 12 ans, un vieillard et deux soldats.

Nous savons avec quelle astuce elle fit les sauvages [illegible] jusqu'à ce que du secours soit arrivé. [illegible]

[illegible] de la Naudière, mais la courageuse [illegible] église à Sainte-Anne de la Pérade, à Québec, faisant rendre justice à son mari devant les tribunaux, le défendant corps à corps contre deux furieux sauvages qui avaient reçu l'hospitalité dans la maison. L'un armé d'une hache et l'autre d'un casse-tête. M. de la Pérade avait évité la hache, mais allait succomber sous le casse-tête, quand sa femme arracha l'instrument des mains du sauvage et l'étendit à ses pieds.

Mais les Indiens ne pardonnent pas et bon avaient juré [illegible]. Aussi leurs descendants, chaque fois qu'ils passaient près du château de La Pérade, quelques marques de leur ressentiment. Un jour qu'ils croyaient M. de la Naudière absent, ils se présentèrent au château seigneurial. Madeleine les avait vu venir, barricada toutes les portes et les fenêtres, et fit placer à côté d'elle deux fusils. Il n'y avait avec elle qu'une jeune servante de 16 ans et un vieillard de 80 ans. Son mari était au lit. À peine le chef et trois de ses compagnons eurent-ils atteint le haut du perron, qu'elle leur demanda en leur propre langue ce qu'ils voulaient. Un peu surpris d'être apostrophés de la sorte par une femme, le chef lui répondit qu'ils avaient une affaire de grande importance à communiquer à M. de la Naudière et qu'ils avaient grand faim et soif, qu'ils aimeraient bien avoir un peu d'eau de feu. D'une voix ferme, elle lui dit que son mari était occupé et qu'ils feraient mieux de porter ailleurs leur pas. Le chef, alors, convaincu qu'elle était seule, lui demanda d'ouvrir la porte. Mais elle implora Dieu et leur fit savoir que la porte leur resterait fermée, et qu'il valait mieux partir. Les sauvages alors s'élevèrent vers une fenêtre, mais elle fit feu et ils s'enfuirent. Nous pourrions encore raconter plusieurs traits de bravoure de cette femme héroïque, mais ils ne concernent que sa vie domestique, nous les passerons sous silence. Ceux-là ne nous démontrent-ils pas amplement jusqu'où elle a poussé son courage? Mais, direz-vous, il ne s'agissait que de défendre la maison paternelle ou les membres de sa famille. — Oui, cela est vrai, mais songeons que la Madeleine était une fillette et qu'elle a montré plus de courage que des soldats, pourtant habitués aux surprises de ce genre. Au lieu d'organiser la défense, ces soldats voulaient brûler le fort. C'est bien le cas de redire ici:

"Aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années."

Et quand, plus tard, elle déploie, n'étant point appelée à combattre, sa son énergie peu ordinaire, elle montre encore la valeur du sang français. En sa qualité de femme, ses actes de courage n'égalent-ils pas les exploits des Dollard, des Lambert Closse et des d'Iberville?

Marie-Aimée Bonnet,
Grade XI, Battleford,
Couvent Srs de l'Assomption.

La fondation de Ville-Marie

Il me semble que la fondation de Ville-Marie est une des plus belles pages de notre histoire, page qui fait vibrer dans notre cœur de Canadien français l'amour de notre pays.

Voyons ensemble comment fut fondée Ville-Marie.

Le récit des missionnaires faisait connaître de plus en plus notre pays en France. Un pieux gentilhomme du nom de la Dauversière résolut de fonder un établissement sur l'île de Montréal.

Dans un voyage à Paris, il rencontra l'abbé Olier qui désirait la même chose. Ils organisèrent l'Association de Notre-Dame de Montréal. Ils avaient la somme nécessaire, il ne manquait plus qu'un homme courageux et habile.

Cet homme était Maisonneuve. Soldat dès sa jeunesse, il s'était distingué par sa bravoure et par sa bonne conduite. À Québec des timides qui se croyaient des sages disaient: "Se fixer à Montréal! quelle folle entreprise, quand les Iroquois rôdent par là."

On était déjà au mois d'août quand Maisonneuve et Mlle Mance arrivèrent; il ne fallait plus songer à installer à Montréal une colonie avant les grands froids, et le Père Vimont se demandait si les Iroquois ne fermeraient pas toujours la porte à Jésus-Christ dans les nations plus hautes.

Les timides pourraient pendant tout l'hiver essayer de décourager ces braves colons. Montmagny offrit l'île d'Orléans à Maisonneuve et lui disait toutes sortes de paroles flatteuses pour le convaincre, mais il reçut cette fière réponse: "Je suis venu pour exécuter et non pour délibérer, et tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie." Devant cette fière réponse ce fut Montmagny qui céda.

De bonne heure, ils se rendirent à l'île de Montréal. Un autel fut construit par Mlle Mance et le R. P. Vimont y célébra la messe. Le Saint Sacrement fut exposé toute la journée et les adorateurs étaient nombreux. Dès ce moment, Jésus-Hostie prenait possession de l'île de Montréal. Les arbres de la forêt tombèrent bientôt sous les coups de hache des colons. Une chapelle d'écorce fut construite et en peu de temps les toits furent remplis par des magasins et des maisons.

Les premiers colons étaient de fervents chrétiens. Ils rappelaient au Canada les vertus des disciples de Jésus-Christ. La bonne Vierge veillait sur sa ville. Les terribles Iroquois semblèrent ignorer l'existence des premiers colons pour plus d'un an et pendant tout ce temps Marie veillait sur ses enfants.

En retraçant les origines de notre pays, il me semble que le bon Dieu a de grands desseins sur notre pays, car dès son commencement il l'a entouré de bénédictions et amis de protecteurs. Tâchons au Dieu si bon et rendons-nous dignes, par notre conduite, de réaliser les vues de Dieu sur notre belle patrie.

Evelyne Hamon, grade IX,
Laflèche.

L'abeille et le jeune écolier

Un jour, un jeune enfant découvrit, de grand matin, une abeille posée sur une branche d'aubépine, qui travaillait de toutes ses forces à tirer du miel de la fleur.

"Que faites-vous là?" lui demanda l'enfant curieux.

"Du miel" lui répondit l'abeille.

"Que vous devez être contente," lui dit l'enfant, "de pouvoir travailler toute la journée dans ces beaux champs. Moi, moi, je suis renfermé dans une classe tout le long du jour, sans pouvoir sortir pour courir ici et là comme vous. Vous êtes entourée d'arbres, de fleurs de toutes sortes, de belles choses; mais moi, je suis entouré de tableaux noirs. Que je serais content si je pouvais être à votre place. Vous pouvez aller dans toutes les fleurs, caresser leurs doux pétales et chanter la gloire de Dieu et moi, il faut que j'aie le nez dans mes livres et leçons toute la journée."

"Mon enfant, lui dit l'abeille, vous croyez que ma vie est pleine de joie et que je n'ai rien à souffrir, mais vous vous trompez. Il n'est que dans l'hiver que je vis joyeusement et quand l'hiver revient, toutes mes peines sont récompensées. Je souffre de faim; je suis presque morte de froid, et vous croyez que je n'ai rien à souffrir! Sachez, mon enfant, que le printemps est la figure de la jeunesse. Tout comme pour moi, le printemps est la plus belle saison de l'année, la jeunesse doit être pour vous la plus belle partie de votre vie. Peut-être que vous ne le comprenez pas maintenant, mais plus tard, vous vous direz: oui, ma jeunesse était la plus heureuse partie de ma vie. Que de choses je ferais si je pouvais être encore jeune. Allez, mon enfant, dit l'abeille en terminant, soyez heureux, travaillez fort, afin que vous puissiez dire dans votre vieillesse: la jeunesse était la plus belle partie de ma vie."

Alors l'enfant partit le cœur plein des conseils de l'abeille, réjouissant de ce qu'il l'avait rencontrée et plein de joie qu'il avait encore devant lui des longues années de jeunesse pour se préparer pour sa vieillesse, comme l'abeille se prépare pour l'hiver.

Pearl Vick, grade VII.

* * *

Un jour, un enfant, les larmes aux yeux, se rendait à l'école, ses livres sous le bras. Tout à coup il vit une abeille et il lui dit: "Abeille, je vais à l'école où, sans cesse, s'élève la voix impérieuse et grondante d'une maîtresse exigeante. Voulez-vous m'apprendre à voler? C'est assez fatigant que d'apprendre à lire." "Non, non, dit-elle, la tâche se remplit-elle en s'amusant? Les beaux jours nous sont donnés pour faire le miel." Et elle s'enfuit aussitôt au loin chercher la meilleure partie des fleurs. L'enfant baissa la tête et réfléchit un instant. Il conclut qu'on ne s'instruit pas en babillant, alors il pressa le pas. Il arriva à l'école en courant, se mit avec joie à l'ouvrage, et avant la fin du mois il sut couramment. L'abeille avait pris la meilleure partie des fleurs, tandis que l'enfant avait recueilli le miel de ses livres et avait appris à profiter des leçons que la maîtresse avait expliquées. L'abeille est si laborieuse qu'elle est contente de travailler; elle vole de fleur en fleur, ramasser la nourriture pour l'hiver. Et le petit garçon travaille pendant sa jeunesse pour se préparer un brillant avenir. Ainsi le travail est pour lui un bonheur.

Aurore Poirier, grade VIII,
Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg.

* * *

Un jour, un jeune enfant, paresseux, enfin, se rendait à l'école buissonnière. Sur son chemin, il rencontra l'ouvrière diligente, qui butinait de grand matin. Aussitôt l'abeille le voyant dans les champs, lui donna une petite leçon.

Elle lui dit: "Pourquoi n'es-tu pas à l'école, jeune enfant?"

"Qu'est-ce que cela te fait, où je suis? Que je voudrais être comme toi, faire ce que je voudrais, courir dans les champs toute la journée!"

"Garde-toi, mon enfant. Un jour tu regretteras, peut-être, le temps que tu as perdu dans ta jeunesse. Le temps, c'est de l'or."

"Eh bien! voilà une abeille qui voudrait me faire la leçon. Ce n'est pas toi qui le perds ce temps."

"Jeunesse étourdie, va! Je vais te montrer que la jeunesse est le plus beau temps de notre vie. Voici: comparons d'abord l'école et le champ. L'école est où nous travaillons pour former notre intelligence, pour qu'un jour nous puissions gagner notre vie. Les champs sont où nous travaillons pour gagner notre pain. Ensuite, les livres et les leçons et les fleurs. Tes livres et leçons sont les fleurs de l'école. Que ferais-tu sans livres et sans leçons? Rien. Les livres, surtout le catéchisme, t'apprennent à aimer Dieu et envoyer les prières comme un parfum. Les fleurs sont comme les livres. Ils donnent à Dieu leur parfum. Ensuite comparons la jeunesse et le printemps. La jeunesse est le plus beau temps de notre vie. Tu l'apprendras, mon enfant. Tu regretteras le temps que tu as perdu, le temps que tu as laissé écouler sans penser que tu te rapprochais du gouffre sombre de la mort. Le printemps est aussi la plus belle des saisons, où tout sourit à tes yeux. Maintenant, enfant, comprends-tu la folie de ta jeunesse. Va maintenant et sois un écolier modèle et obéissant."

Aline Gagnon, grade VII,
Laflèche.

* * *

Dollard

S'il est une page dans notre belle histoire dont nous, autres, Canadiens français, pouvons être fiers, c'est celle du récit de Dollard des Ormeaux. Le courage, le sacrifice de ce jeune soldat nous montrent l'ardeur de sa foi et son dévouement à sa patrie.

Depuis longtemps, les Iroquois répandaient la terreur partout. Ils avaient formé le dessein de prendre Ville-Marie, Trois-Rivières et Québec. Tous les habitants se réfugiaient dans les forts et se préparaient à mourir. C'est alors que ce noble et vaillant soldat forma le projet hardi d'aller au-devant de ces barbares et de leur inspirer la terreur des Français. Accompagné de seize frères d'armes, le jour du départ, ils communièrent et, ayant fait leur testament, ils prirent l'engagement de combattre jusqu'à la mort. Ayant pris la route du fleuve, ils s'établirent au pied du Long Sault, dans un petit fort abandonné qu'ils réparèrent à la hâte.

À peine furent-ils là pour quelque temps, qu'un parti d'Iroquois, revenant de la chasse, les aperçut.

Dollard connaissait la manœuvre des Iroquois; il savait qu'ils ne venaient que par petites bandes et il pourrait facilement les exterminer. Alors il ordonna qu'on fit feu sur le canot. Malheureusement deux d'entre eux échappèrent à la mort et allèrent raconter cette aventure à leurs camarades. Dollard, pendant ce temps, reçut le renfort de quarante Hurons et quatre Algonquins, résolus, disaient-ils, de partager la mort ou la victoire des Français. Au bout de dix jours apparurent les ennemis en grand nombre. C'est alors que la bataille, le choc commencèrent. Déjà un grand nombre d'Iroquois jonchaient le sol, que des hurlements retentirent encore au loin. C'était cinq cents Iroquois venus au secours de leurs frères. Les Hurons découragés, sautèrent la palissade pour se donner à l'ennemi. Leur chef Anahotaha resta. À toutes les heures de la nuit et du jour, les Iroquois se ruèrent sur la palissade, croyant surprendre la vigilance des Français. À chaque assaut de l'ennemi une pluie de balles répondaient venant du fort. Les Iroquois parlaient déjà de s'en retourner, mais ils ne pouvaient pas, disaient-ils, à cause de la honte qui rejaillirait sur leur nation. Enfin, un dernier et suprême assaut fut tenté. Ces barbares voulaient entrer dans le fort. La hache d'une main et leur arme de l'autre, ils réussirent à entrer. Tous les Français étaient tombés. Les Iroquois satisfirent leur rage sur les blessés qui respiraient encore. Quand ils se retirèrent à côté du fort, des centaines d'Iroquois gisaient, tués par ce si petit nombre de Français. Pour toujours, les barbares abandonnèrent le projet d'attaquer Ville-Marie, parce que, disaient-ils, si un petit nombre de Français ont pu faire tant de victimes parmi les nôtres, ceux de Ville-Marie nous anéantiraient.

Oui, Dollard et ses compagnons étaient morts pour recevoir leur éternelle récompense. Ils n'avaient plus la vie, mais ils vivaient, ils vivent et ils vivront toujours dans notre histoire et dans notre mémoire. Leurs noms resteront toujours immortels et glorieux pour nous.

Réveillez-vous, victimes du Long Sault, venez combattre avec nous, venez nous inspirer l'ardeur des chevaliers, et à votre exemple nous combattrons, pour l'honneur et la défense de notre patrie.

Cécile Lapaire, grade X,
Willow-Bunch.

* * *

Bien chère marraine,

La veille de ma fête, maman m'a permis d'aller à la poste parce que j'attendais mon beau cadeau. Quand j'arrivai, le maître de poste nommait ceux qui avaient des paquets. Tout à coup, j'entends mon nom; je l'ai reçu et j'ai couru chez-nous.

Je vais me mettre tout de suite à broder. Je vais broder un beau couvre-pieds en bale pour la fête de maman. Maintenant que j'ai tout le nécessaire, je peux broder comme je veux. Je vais faire aussi des beaux dessins de bureau et quand vous viendrez nous visiter, je vais vous les montrer. Je sais que vous serez fière de votre filleule.

Quand j'ai reçu le paquet, je l'ai ouvert devant mes petites sœurs et aussi mes compagnes. J'ai vu des gros yeux qui me disaient [illegible] et aussi qui auraient bien aimé avoir une aussi bonne marraine. Elles l'ont trouvé très beau, et on m'a offert de l'acheter pour un bon prix, mais je ne voulais pas le vendre.

Je vais essayer d'être la première de mon grade et avoir la première à la fin de l'année, pour que vous n'ayez pas honte de votre filleule, et tous les mois je vais vous envoyer mes notes. Je vous quitte en vous embrassant.

De votre filleule reconnaissante,
Prudentienne Lapointe,
Grade V, Willow-Bunch.

Si tu souffres!

Si tu souffres, tais-toi, ne le dis à personne;
Ton chagrin partagé n'aurait plus sa valeur.
Garde en toi le secret de ta noble douleur,
Et fier, porte-la, comme on porte une couronne.

Si tu souffres, regarde autour de toi souffrir,
Et, ne te plaignant plus, tu plaindras davantage
Tous ceux dont le malheur est l'unique héritage,
Ou dont la seule joie est l'espoir de mourir.

Si tu souffres, remets ton âme douloureuse
Entre les mains de Dieu, ton Père et ton Ami
Qui mesure ta force, et dans ton cœur a mis
À côté de la croix, la grâce généreuse.

Si tu souffres, travaille, oublie en t'occupant.
Au lieu de t'enivrer à des sources immondes,
Donne-toi, corps et âme, à des œuvres fécondes,
Et la paix renaîtra en ton cœur triomphant.

Si tu souffres, crois-moi, va ta route en silence,
Sois fort, prie et travaille, espère en l'avenir.
Dieu, du haut de son ciel, ne peut que te bénir,
Et puis tu recevras un jour ta récompense.

MILLICENT.

Le ber

La campagne connue autrefois,
Avec le bahut, et le coffre,
Et l'armoire à [illegible], nous offre
Le ber à quenouilles de bois.

Dans le cœur d'un merisier rouge,
L'aïeul a taillé les [illegible];
Et la [illegible] des longs berceaux
[illegible]

Que la mère y couche un garçon,
Ou qu'une mioche y respire,
L'enfant n'y voit que le sourire
Et la vigueur du nourrisson.

Sur la paille de ce lit fruste,
Les mamans auront au sommeil
Qui, tels l'air pur et le soleil
Rend plus beau, plus frais, plus robuste.

Aux angles du salon fermé,
Le mobilier poudreux se tasse,
Mais dans l'alcôve paysanne
Le ber ancien n'a pas chômé.

Ce qu'il berce avec tant de joie,
Bercé et berces bon an, mal an,
Dans son bâti tout brimbalant,
C'est l'être que le ciel envoie.

C'est l'enfant de l'humble maison,
Nourri par la terre féconde
De toute bonne graine blonde,
Et tout frétille à foison.

Près du lit funèbre où l'ancêtre,
Le Christ aux doigts, fut exposé,
Au cœur du dernier baptisé,
Le vieux cœur français va renaître.

Et le bois natal, chaque jour,
Bénit la race triomphante
Dont la sève immortelle enfante
La vertu, la force, l'amour.

De "Patrie Intime", sous presse.

Nérée BEAUCHEMIN

COUVENT DE WILLOW-BUNCH

TABLEAU D'HONNEUR
Couvent, au mois d'avril

Grade 11—Yvette Desaulels	90
Grade 10—Cécile Lapaire	92
Grade 10—Roger Berthelot	77
Grade 9—Georgette Deschamps	83
Grade 9—Suzanne Dorlissing	82
Grade 8—Alice Brunelt	86
Grade 8—Lila Chaparte	78
Grade 6—Marcelle Ducharme	82
Grade 6—Élisabeth Peilleux	82
Grade 5—Prudentienne Lapointe	91
Grade 5—Prudence Cobeaux	91
Grade 4—Helena Le Bayot	83
Grade 4—Céline Moore	89
Grade 3 A—Estelle Lepage	88
Grade 3 B—Jeannette Chrétien	93
Grade 2 A—Antoinette Coteaux	97
Grade 2 B—Henry Chartrand	92
Grade 2 C—Bertha Mirette	95

TABLEAU D'HONNEUR
École des garçons
Willow-Bunch

Grade VII. — 1er: Gordon Allen, 93; 2ème: Adélard Lamière, 92.
Grade VI. — Charles Brûlé, 84; 2ème: Arsène Lamière, 83.
Grade V. — 1er: Edgar Moreau, 87; 2ème: Aimé Lemire.
Grade IV. — Alphonse Roy: 86; 2èmes: Alex Salalos et Henri Legaré, 85.

RÉSULTATS DES EXAMENS DE MARS ET AVRIL

GRADE I
Albert Sainte-Marie
Laurence Beaudry
Bernice Barsaleux
Orila L'Heureux
Marguerite Oster
Léonie L'Heureux
Joseph Oster
John Arcand
Billy Langley
Gaston Caplin
Emily Bellanger

GRADE II
Jeanne Larre
Edmond Bellanger
George Bellanger
Emma Lessard
Francis LaFrenière
Reggie Barsaleux
Wilfrid Arcand
Thomas O'Donnel

GRADE III
Division B
Earl Beaudry
Fernand Bernier
Raymond Sergent
Omer Roach
Paul Lebeouf
Louise L'Heureux

GRADE III
Division A
Bertha Laflamme
Thérèse Turenne
Kathleen Phillips
Nora McGrath
Léa Barsaleux

GRADE IV
Dorine Arcand
Baptiste Larre
Lucille Lessard
Eugène Lambert
Raymond Monsieur

GRADE V
François Larre
Blanche Turenne
Geneviève LaFrenière
Léo Beaudry

GRADE VI
Marie Arcand
Albertine Lebeouf
Maria Bée
Gordon Hickey

GRADE VII
Kathleen Leslie
Claire Lambert
Léo Beaudry
Marie Leduc
Gladys Barsaleux
Georgina Markley
Bertha Nolan

GRADE VIII
Lilianne Lebeouf
Annette Pollard
Berthe Saint-Amant
Marion Bell

GRADE IX
Marie Larre
Régina Régnier
Evelyn Bierlmeier
Madeleine Muchtart
Lucienne Blosimer
Marguerite Hamelin
Bernadette Hébert
William LaFrenière
Tom McIntyre
Agnes Ryan

Noms par ordre de mérite.